PER
Q-60
#92

QUÉBEC Rock



141/03303594
BIBLIO. NATIONALE DU QUÉBEC C00979/8511
BUREAU DU DÉPOT LÉGAL
1700, ST-DENIS
MONTRÉAL
H2X 3K6

Musique
Wham!
Madonna
Bronski Beat

Cinéma
Witness
Les Ripoux
La Compagnie des Loups

Couples
Le divorce qui fait mal
Les banques de sperme

Ding et Dong
P'tite vie!

Mode
Jamaica Jamaica

NO 92 CANADA



DENON

UNE PERFORMANCE AU-DELÀ DE L'ORDINAIRE

HAUTE PERFORMANCE

Si vous pensez en termes de haute performance, alors Denon est fait sur mesure pour vous. Chaque composante, depuis nos cellules phono jusqu'à notre lecteur CD, est le reflet de la philosophie sans compromis de Denon: présenter une gamme complète d'équipement au sommet de l'art. La réception continuelle de Grand Prix Hi-Fi illustre bien la réalité de nos prétentions à offrir des performances supérieures.

Mais nos réalisations vont bien au-delà de l'ultime en reproduction sonore. Le meilleur équipement audio a aussi une présentation supérieure, ce qui donne bien sûr à Denon un cachet spécial, peu importe votre environnement.

DENON

DE LA PURETÉ DANS LA CONCEPTION

UN PRIX ÉTONNAMMENT ABORDABLE

En offrant une gamme complète d'équipement audio nous annulons tout simplement la contrainte du prix. Historiquement, le meilleur équipement audio a toujours été un fardeau financier, freinant même les audiophiles les plus enthousiastes. Maintenant, notre équipement est destiné à ceux qui insistent sur la qualité sonore — donc, plus seulement à ceux qui ont des comptes en banque bien garnis. Si vous désirez une performance hors de l'ordinaire, exigez Denon.

Tri-Tel associates limited

105 Ave. Sparks, Willowdale, Ontario, Canada, M2H 2S5

QUÉBEC Rock

NO. 92 1985
AVRIL



5 GRAFFITI

Strange Advance, Wham! Nouvelle France, Interface, Simple Minds, André Moreau, Fat Boys, Petrucciani, La Marseillaise, Norman Iceberg, Contemporary Dancers of Canada, Steve Stevens, Franco Rock, Cheveux 85, Michel Boutet, News, Leroux-Morin, Tears Are Not Enough, Playlist, Robert Paquette, LNI, Gizmo Global, Rock and Roll, Nationair, Flat Planet, Cardinal Léger.

20 BRONSKI BEAT

À coups d'électro-soul, Bronski Beat est en voie de démontrer que l'homosexualité ne se nourrit pas nécessairement d'artifices...

22 DU SPERME SUR COMMANDE

À l'heure des ordinateurs maison et des cartes de crédit, il est désormais possible de choisir son enfant par catalogue. Québec Rock s'est empressé d'envoyer un journaliste sur place pour faire don du précieux liquide.

26 JEAN-MICHEL JARRE

Première star du pop à s'exécuter près du Mur de Chine, Jean-Michel Jarre a su, avec Zoolook, fortifier sa musique et refaire peau neuve.

28 MUCH MUSIC EN FRANÇAIS?

Il semble de plus en plus probable que les Québécois aient leur station vidéo-musique bilingue ou en français. Québec Rock fait une mise au point sur le sujet.

35 MADONNA

Plus qu'une belle gueule, Madonna a su s'entourer de gens sérieux et efficaces. À preuve, tout ce qu'elle touche se transforme en or.

40 DING ET DONG

Québec Rock a rencontré les princes de l'absurde. Sans hésitation, les deux cloches ont répondu aux questions les plus farfelues. Et ils portaient leurs célèbres peaux de vache!!!

46 DIVORCE

Lorsque deux êtres s'entêtent à garder le silence, il faut bien trouver un moyen pour diviser ce qui reste du sofa.

50 MODE

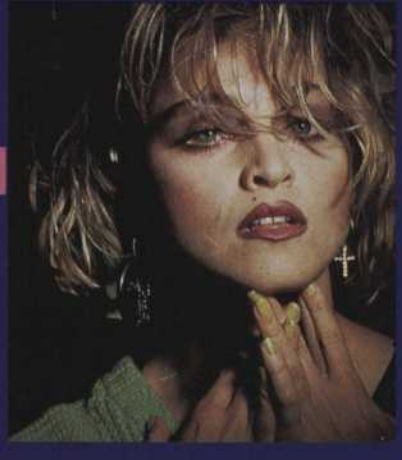
Un spécial Jamaïque époustouflant, où le choc culturel n'est dominé que par la beauté des corps.

64 DIABLE DE ROCK'N'ROLL

Le hard rock s'engouffre de plus en plus dans le noir. Et comme si tout cela n'était pas suffisant, plus c'est con, plus ça paye. Parlez-en à Mercyful Fate...

74 WHAM!

À sentir le vent de fraîcheur qui souffle sur la pop music actuelle, il faut en conclure que les jeunes blancs ont digéré avec éclat l'héritage noir des sixties.





ET ENCORE PLUS

60 NOUVEAUTÉS
76 DISQUES
81 TOP 30
82 G.E. VIDÉOS-MUSIQUE
90 CINÉMA
95 VIDÉO NEWS
98 JET SET

Éditeur: Guy Perron
Éditeur délégué et directrice de la publication: Marleen Beaulieu

Coordination de la rédaction: Pierre Tremblay. ***Conception graphique:*** Yves Landry, Michel Soulard. ***Graphiste:*** Thérèse Godbout. ***Coordination de la section nouveautés:*** Gilles Gagné. ***Recherche:*** Marie-Christine Abel, Alain Brunet, Alain Denis, Patrick Emiroglu, Sylvain-Claude Filion, Marie-Catherine Giguère, Denis Grondin, Jonathan Gross, Dave Haynes, Daniel Richler, Laurent Saulnier, Alastair Sutherland. ***Disques:*** Christian Belleau, Alain Brunet, Marie-Catherine Giguère, Denis Grondin, Laurent Saulnier. ***Photographie Couverture:*** Jacques Dufrenes. ***Photographies:*** Alpha Diffusion, Serge Barbeau, Harold Beaulieu, Pierre Crevier, Ponopresse. ***Illustration:*** Robert Gaboury. ***Publicité, ventes:*** Montréal, Médiavation, 1260 MacKay, (514) 935-8855; Toronto, Graham Duff, Peter Medland, (416) 535-7057, (416) 922-5439. ***Production:*** typographie et montage: Photocomposition Trèma Inc.; Quadrichromie: Stanmont. ***Impression et pelliculage:*** Litho-Prestige. ***Service des abonnements:*** Informatique Rive-Sud, C.P. 70, Succ. Longueuil, Québec, (514) 525-2531. Tarif d'abonnement annuel: 28$, États-Unis 34$, Europe 40$.

Groupe Québec Rock, siège social: 3510 St-Laurent, suite 404, Montréal, Québec H2X 2V2, (514) 844-8491.
Président et directeur général: Guy Perron

Secrétariat: Suzanne de Tremblay. ***Bureau de Toronto:*** 288 Borden, C.P. 576, Station P, Toronto, Ontario M5S 2T1, (416) 535-6688. ***Bureau de Paris:*** 43 rue de Bellevue, 92100 Boulogne, 605-3950. **Québec Rock** est publié 12 fois par année par Québec Rock Inc. Tous droits réservés. Le contenu du magazine ne peut être utilisé sans l'autorisation écrite de l'Éditeur. L'Éditeur ne se tient pas responsable de la perte des manuscrits, photos ou illustrations. ***Dépôt légal:*** Bibliothèque nationale du Québec. Bibliothèque nationale du Canada. ISSN 02267187. ***Courrier 2e classe***, enregistrement no 5047. Port de retour garanti.



CONCEPT ET DESIGN: HOPWOOD ADVERTISING INC. (TORONTO) PHOTO: BARRY HARRIS (MONTREAL)

graffiti



Marie-Christine Abel, Marie-Catherine Giguère, Patrick Emiroglu, Denis Grondin, Laurent Saulnier et Pierre Tremblay.

RÉALISME POP

Lorsque Michel Boutet a décidé de repeindre Le Déjeuner Sur l'Herbe d'Edouard Manet, il n'a souffert aucun compromis. En remplaçant les célèbres piqueniqueurs pas James Dean et Marilyn Monroe, il s'est appliqué à conserver la banalité des thèmes et l'humour propre au Pop Art, tout en travaillant à une approche de la figuration des plus réalistes. Le résultat? Le réalisme pop, un courant qui s'oppose fermement à l'expressionnisme actuel. Solution de rechange au réalisme fantastique, au post-minimal et nouvel expressionnisme d'aujourd'hui, le réalisme pop de Boutet s'écarte des courants institutionnalisés et refuse l'hermétisme. Comme il le souligne lui-même, «L'expressionnisme actuel n'est rien d'autre que du barbouillage esthétique improvisé.» Voilà une affirmation qui fera du bruit.

NEWS

Pauvres Américains 1. Trois ans après la sortie de l'album Rio, du groupe Duran Duran, les Américains découvrent *Save A Prayer.* Il aura fallu la parution de l'album live Arena pour que le public et les bonzes de l'industrie tendent l'oreille. Les Birmingham Boys, qui n'en demandaient pas tant, doivent pouffer de rire.

Pauvres Américains 2. En moins d'un mois, le gag de l'année aura fait le tour du monde. C'est en effet le mois dernier, lors de la remise des Grammys, que John Denver nous présentait le plus sérieusement du monde les précurseurs dans l'utilisation des synthétiseurs: Stevie Wonder, Howard Jones et Thomas Dolby! Evidemment pas un traître mot sur Kraftwerk ou Tangerine Dream. Un peu plus et ils nous glissaient Bob Dylan et Ronnie Reagan dans le lot...

Bob Geldof 1. Celui qui a mis sur pieds le projet Band Aid déclarait récemment que «l'Holocauste juif, comparé à la famine en Ethiopie, n'est qu'une partie de thé.» Les leaders de la communauté juive internationale exigent que Geldof se rétracte publiquement...

Bob Geldof 2. Selon la rumeur, le leader des Boomtown Rats pourrait être candidat au Prix Nobel de la Paix. Il a certainement fait plus pour l'Ethiopie que Reagan et Tchernenko!

Bronski Beat. Jimi Somerville, chanteur du Bronski Beat, est disparu mystérieusement juste avant de tourner une émission télé. Selon les proches du groupe, Somerville avait besoin de refaire le plein d'énergie pour une dizaine de jours.

Alison Moyet. C'est maintenant confirmé, l'ex-moitié de Yazoo est enceinte.

Psychedelic Furs. Richard Butler, leader des P. Furs, habite New York depuis un bout de temps. Durant ce temps, Tim, son bassiste de frère, se saoûle toujours la gueule. C'est Keith Forsey qui, une fois de plus, réalisera le prochain album des Furs.

Mick Jagger. La grande gueule du rock éprouve toujours de la difficulté à rédiger son autobiographie: il n'arrive pas à se souvenir des moments les plus intéressants de sa carrière (?). C'est pourquoi il a engagé une équipe pour éplucher son passé...

LE DROIT DES JEUNES

Robert Leroux et Marjolaine Morin. Ancien délinquant et rockeuse émérite. Qui de mieux pour diffuser un important message aux jeunes de 12 à 17 ans? *Y'était temps que ça s'arrête* est la chanson-thème de C'est Congé Aujourd'hui, un vidéo qui familiarise les adolescents avec leurs droits vis-à-vis la justice. Il s'agit ici de démontrer aux jeunes qu'ils ont les mêmes droits et les mêmes responsabilités que les adultes tout en ayant une protection spéciale accordée par le système juridique québécois.

Produit conjointement par les ministères des Affaires Sociales et de la Justice, ce programme d'information est diffusé dans toutes les écoles de la province. Le 45-tours est disponible dans les magasins et les instigateurs du projet espèrent bien faire passer le message: «Les jeunes ont des droits, les autres aussi, c'est une question d'équilibre.»

BAND AID CANADIEN

Ne voulant pas être en reste des projets britanniques et américains, les artistes ont formé leur propre Band Aid. Produite par David Foster (Hall & Oates, Alice Cooper, Lionel Richie, Paul McCartney), la pièce Tears Are Not Enough réunit la crème de la scène musicale canadienne, de Bryan Adams à Corey Hart. Et, bien sûr, des artistes francophones: Robert Charlebois, Claude Dubois et Véronique Béliveau.

Les profits seront évidemment versés pour soulager la famine qui sévit encore en Ethiopie. Il n'en tient qu'à vous de faire votre part!

PLAYLIST

Ce qu'on écoute ce mois-ci à Québec-Rock: Alain Brunet: Tones On Tail - *Tones On Tail.* Christian Belleau: The Smiths - *Meat Is Murder.* Denis Grondin: Boomtown Rats - *In The Long Grass.* Laurent Saulnier: David Bowie & Pat Metheny - *This Is Not America* (Single). Pierre Tremblay: Nick Heyward - *Warning Sign/Bullet To Your Head* (Maxi-single).

graffiti



ROBERT PAQUETTE NEW LOOK

Mieux vaut tard que jamais. C'est du moins ce que Robert Paquette semble avoir compris. Et il faut l'en féliciter. Finis les barbiches et les chapeaux Woodstock, Robert Paquette s'est refait un look, élégant, intéressant et presqu'actuel. Car, au moment où les anciens hippies se font couper la tignasse, le cheveu long revient à la mode. On finira bientôt par ne plus savoir où donner de la tête!

LA LNI PRÊTE POUR LA COUPE DU MONDE

Grande première dans l'univers du sport théâtral: la très réputée Ligue Nationale d'Improvisation met en jeu une Coupe du Monde! Ces championnats, qui se dérouleront du 18 avril au 8 mai, auront lieu à la salle Alfred Laliberté de l'UQAM et sous le Grand Chapiteau du port de Québec. En tout, 30 matches qui mettront aux prises une équipe belge (la LIB), une équipe suisse (la LIS), deux équipes françaises (la LIF). Et, bien évidemment, deux équipes de notre LNI qu'en fans partisans nous tenons pour imbattables puisque ce sont nos plus grandes stars (Laroche, Panneton, Legault, Béchard et autres) qui ont été choisies par le fondateur Robert Gravel «pour faire partie des équipes d'impro canadiennes.» Canadiennes? Nous nous excusons de notre étonnement parce que nous sommes de la génération qui a toujours naturellement entendu dire - même par les Européens - showbizz, littérature, rock ou théâtre québécois à la place de canadien français. Mais le génial concepteur de l'improvisation par joutes insiste pour que ne règne aucune confusion: «A ce que je sache, le Québec fait toujours partie du Canada». Nous nous excusons encore parce que notre question ne portait pas le moins du monde sur la politique, mais sur le vocabulaire *in*. Puis, nous sommes heureux d'apprendre que quatre matches de la Coupe du Monde seront télédiffusés sur les ondes de Radio-Québec.

Y a-t-il une équipe favorite? «Je ne serais pas surpris, répond Robert Gravel qui figurera lui-même au nombre des joueurs, que ce soit l'une des deux équipes canadiennes qui remporte la Coupe du Monde.» Les deux entraîneurs en charge des destinées de nos équipes nationales sont André Melançon (connu pour avoir réalisé, entre autres films, la superbe *Guerre des Tuques*) et l'acteur franco-ontarien Larry-Michel Demers. De plus, comme nous le dit Gravel, «il est possible qu'au cours des trois semaines que dureront ces championnats, des ateliers ouverts au public soient donnés le jour», une perspective excitante si on considère que seront réunis à Montréal et à Québec les meilleurs improvisateurs du monde. Et l'an prochain? «Cette fois, les compétiteurs pour la Coupe du Monde se tiendront en France où nous verrons peut-être se joindre aux participants une équipe de l'Ile de la Réunion (dans l'océan Indien).» Le sport théâtral gagne de plus en plus de terrain!

Tout comme de plus en plus d'amateurs, parfois parmi les plus inattendus, s'improvisent joueurs! Qui ne se souvient de la gaffe du premier ministre René Lévesque lors du banquet d'ouverture du Salon pour la Jeunesse? «Ce soir-là, rapporte Robert Gravel, tous les média sont partis tout de suite après le fameux discours. Mais le plus intéressant restait à venir! La LNI, également invitée à se produire pour inaugurer le Salon, offrit aux ministres qui le désiraient de remplacer les joueurs pour la deuxième période. L'offre eut tant de succès qu'il ne restât de la LNI que les deux entraîneurs. Les ministres Clément Richard, Pauline Marois, Guy Chevrette, etc... se sont donc retrouvés sur la glace à improviser sur des thèmes tels «la grosse féministe enragée» ou «les jouets de guerre». Le match s'est terminé 6 à 6. Ce fut une belle fête... improvisée.»

GIZMO GLOBAL

Le Gizmo Global, vous connaissez? Il s'agit d'une exposition-événement articulé autour de l'art assisté par ordinateur. En vrac (attention, les computer freaks!): graphisme, animation, poésie, vidéo, musique, projections, essaieront de faire le tour d'un monde en pleine évolution. Du classique à l'expérimental, rien ne sera négligé et les artistes seront présents pour démonstrations et explications. Le Gizmo Global, c'est à la galerie UQAM le 24 avril. Au fait, Bill, c'est quoi un gizmo?

ROCK AND ROLL

Du 3 au 20 avril prochain, le Théâtre de La Bordée (Québec) présente Rock and Roll. Sur texte et musique de John Gray, avec une traduction et adaptation de René Dionne, Rock and Roll se veut une fresque de l'époque où les «gars d'orchestre» faisaient bouger les «jeunes». Bref, la nostalgie des années 50 et 60.

Créée en mars 1981 au Centre National des Arts à Ottawa, Rock and Roll avait été reprise à l'automne 83 au Théâtre Centaur et à la Place des Arts.

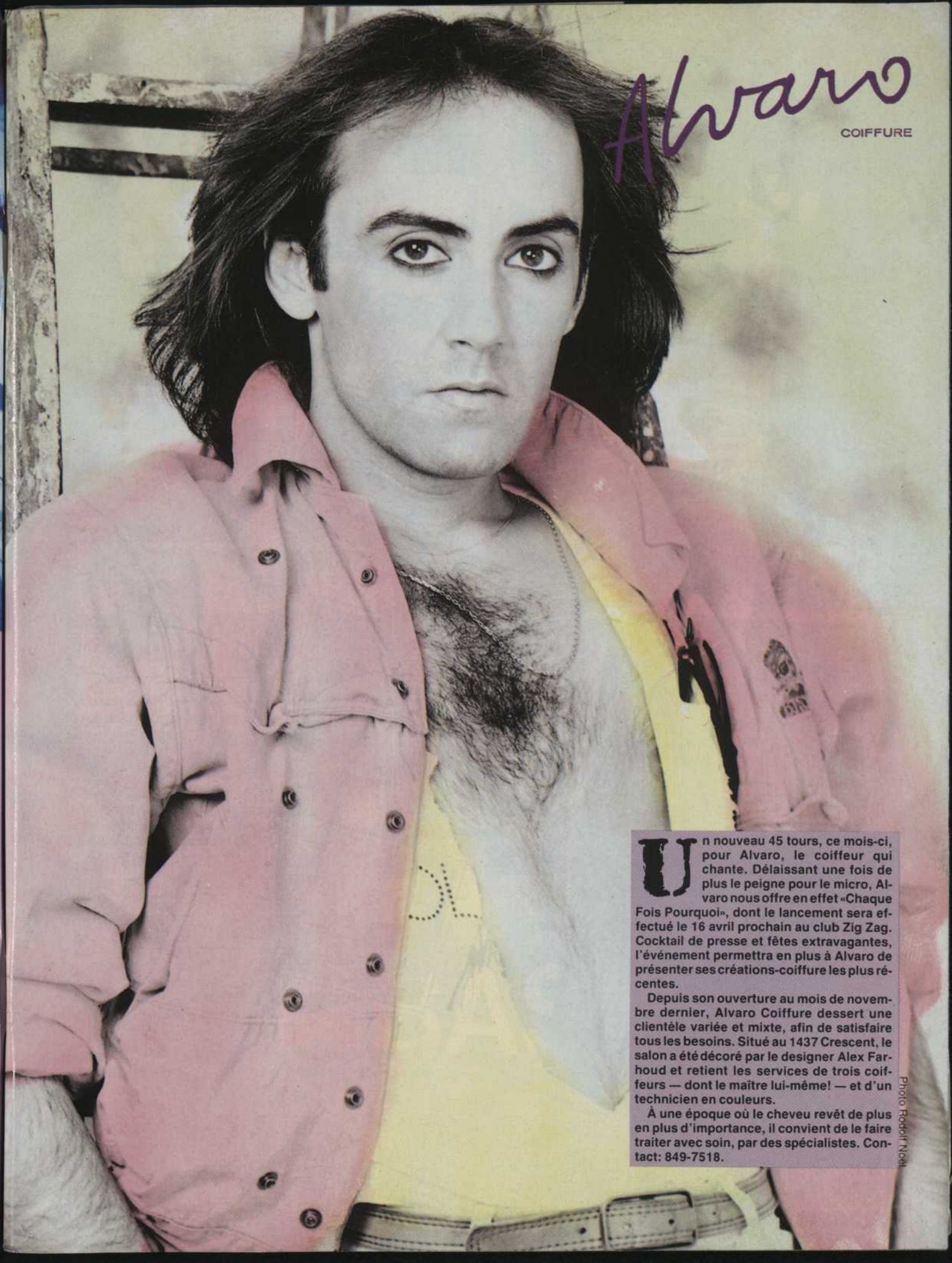
La Croix d'or

Une bière, un disque, un paquet de cigarettes...

...ça peut tout changer!

Campagne de la Croix d'or avec la participation de

KMF 94



Alvaro

COIFFURE

Un nouveau 45 tours, ce mois-ci, pour Alvaro, le coiffeur qui chante. Délaissant une fois de plus le peigne pour le micro, Alvaro nous offre en effet «Chaque Fois Pourquoi», dont le lancement sera effectué le 16 avril prochain au club Zig Zag. Cocktail de presse et fêtes extravagantes, l'événement permettra en plus à Alvaro de présenter ses créations-coiffure les plus récentes.

Depuis son ouverture au mois de novembre dernier, Alvaro Coiffure dessert une clientèle variée et mixte, afin de satisfaire tous les besoins. Situé au 1437 Crescent, le salon a été décoré par le designer Alex Farhoud et retient les services de trois coiffeurs — dont le maître lui-même! — et d'un technicien en couleurs.

À une époque où le cheveu revêt de plus en plus d'importance, il convient de le faire traiter avec soin, par des spécialistes. Contact: 849-7518.

Photo Rodolf Noël

graffiti



ANDRÉ MOREAU STORY

André Moreau strikes again! Un nouveau bouquin pour le philosophe du bonheur, père du Jovialisme. Tout d'abord un titre - Pour le Meilleur et Sans le Pire - qui laisse les habitués sans surprises, mais surtout un contenu dense, une ligne directe entre Moreau et son public. Et des mots qui provoquent et dérangent, agressent la sécurité factice des routiniers de la vie.

Dans Pour le Meilleur et Sans le Pire, Moreau touche près de 400 (!) thèmes, du terrorisme intellectuel à l'éloge de la gratuité. C'est, comme il se plaît à l'écrire, «Un livre rock dans son esprit, démontrant que l'apocalypse ne vient pas seulement avec la musique. Le but de la vie? Vous voulez rire? Quel but? Quelle vie? Ce que vous vivez n'est que l'imagerie de votre cinéma mental. Vous bâtissez la chambre telle que vous la voyez. Vous construisez l'univers selon ce qui vous a été transmis par héritage. Vous vous entraînez à voir ce que les autres voient. En réalité, vous pourriez voir tout autre chose. Il n'en tient qu'à vous.» On vous le disait, Moreau strikes again...

FATPLOITATION

100 000 albums vendus en dix jours dans la seule ville de New York. C'est bien, non? Surtout si l'on s'attache au fait que les auteurs de cet album sont trois jeunes rappers dont l'âge varie entre 16 et 18 ans... Alors, les gars, ça vous fait quoi d'être des stars? «Euh! Ben! Dis-lui, toi...» Les trois garçons se regardent avec un air bête, ne sachant quoi répondre à une question plutôt simple et qui fait appel à leur jeune enthousiasme. Du jamais vu...

Les Fat Boys représentent le success story américain: un concours gagné au Radio City Music Hall, un contrat signé avec une agence bien en vue à New York et la route pour la gloire. Sauf que, à l'opposé de ce success story, il y a la manipulation, l'exploitation de jeunes sans défense et sans notions des lois du milieu. Et ça, c'est franchement dégueulasse, surtout lorsque l'on ne s'en cache pas, comme c'est le cas avec Charles Stettler, le manager des Fat Boys. Le trio porte bien son nom car, à eux trois, ils pèsent près de 800 livres. La promotion est surtout axée sur la capacité des trois jeunes à enfourner des quantités énormes de nourriture... A croire que Stettler tient vraiment à garder ses «protégés» bien gras.

Le spectacle? Bof, pas impressionnant, sauf pour les tout-petits. Mais Stettler n'a pas fini de faire entendre parler de lui: il a l'intention de mettre en marché tout une panoplie d'articles Fat Boys. Des poupées, des vêtements, un livre de recettes, une bande dessinée, sans compter les films à venir. Bien des dollars en perspective pour ce monsieur qui se charge de répondre aux questions dirigées au trio. Ne vous laissez pas avoir, on vous aura averti!

LE PRINTEMPS sera CHAUD avec LES SUCCÈS BRÛLANTS de chez Virgin



China Crisis
Flaunt The Imperfection

Le tout nouvel album du groupe qui nous a donné **Working with Fire and Steel.** Produit par Walter Becker (Steely Dan). Comprend le succès **Black Man Ray.**



Loose Ends
So Where are You?

Si l'amour vous fait suer, vous aimerez le tout dernier album du plus brûlant des trio funk Britanniques, **Loose Ends.** Comprend le succès **Hangin' On A String.**



Malcolm McLaren
Fans

Le popera fait danser tout le pays avec les super-succès **Madam Butterfly et Fans.**

DES SUCCÈS BRÛLANTS ET UNE TEMPÉRATURE QUI N'EN FINIT PLUS DE MONTER!

Virgin Le label

PolyGram DISQUES CANADA

ROCK-LE ROLL-LE & CHROME LE!

Que ce soit pour enregistrer, pour écouter, pour rembobiner ou dérouler à haute vitesse, tu ne peux choisir mieux que le ruban de Chromdioxid.
Pur BASF.
Tu obtiendras une reproduction sonore complète et énergique, puissante et durable. Aucun bruit de bande, sifflement ou diathonie ... on ne fait pas les choses à moitié.
Tout ce qui mérite que tu l'enregistres, "CHROME-LE" ... pour le mieux!

BASF

BASF



BIENVENUE DANS L'ÂGE DU CHROME AVEC BASF

graffiti



NATIONAIR: MADE IN QUÉBEC

Aujourd'hui les îles, demain l'Europe, après-demain le monde! Une nouvelle compagnie aérienne internationale entièrement québécoise. Elle s'est envolée à la conquête des cieux en décembre 84 et vient juste d'annoncer qu'elle double sa flotte. Après ses 14 destinations-sud de l'hiver, NATIONAIR fera la navette vers Paris, Londres, Manchester, Prestwick, le Portugal, Dublin, Shannon, Bruxelles, Port-au-Prince et Puerto Plata cet été. Les agents de bord ont le sourire d'ici, proposent un service à bord juste assez raffiné pour nous faire sentir déjà ailleurs...



FLAT PLANET, L'INTELLIGENCE DU RYTHME

Au Club Soda le mois dernier, un groupe remportait la palme d'un soir avec une formule tout à fait inusitée. Alors que le public, saturé de boites à rythme et d'effets spéciaux, croit avoir tout entendu, la Planète Plate (Platte?) réinvente et construit des montagnes de rythme qui sollicitent immanquablement l'oreille de l'auditoire.

Derrière des arrangements harmoniques simples et dépouillés, c'est toute une orchestration de percussions, un agencement remarquable de technologie, d'habileté technique et de composition; la basse et la guitare viennent renforcer cette atmosphère très particulière de force retenue que le rythme cisèle comme un orfèvre.

Le groupe a été officiellement invité au 4ème Festival International de la radio FM, qui se déroulera fin mai, début juin à La Rochelle (France). Flat Planet jouera également à Paris, Bruxelles, et éventuellement en Suisse.

Paradoxe: au Royaume de la Planète Plate, le batteur est suisse... et en plus, ils entament... le tour du monde!

Photo Pierre Crépo

LA CROIX D'OR

Lorsqu'Elvis Presley faisait souffrir les jeunes Américaines par ses déhanchements sensuels, le rock était accusé de toutes les misères. L'oeuvre du diable, scandaient alors les moralistes. Pourtant, un quart de siècle plus tard, le rock démontre clairement qu'il est un véhicule de premier choix pour la sensibilisation des masses. Qu'il suffise de mentionner le succès éclatant des campagnes musicales pour soulager la faim en Ethiopie. En moins de 6 mois, le rock aura fait plus pour faire connaître la crise éthiopienne que tous les gouvernements réunis.

Ce qui explique fort probablement pourquoi Québec Rock collabore avec la fondation Jules et Paul-Émile Léger pour La Croix d'Or. Fondée par le Cardinal Paul-Émile Léger en 1948, La Croix d'Or entend canaliser le dynamisme des jeunes et leur proposer un juste idéal. Dans le but de stimuler l'initiative de la jeunesse d'ici en faveur de la jeunesse du Tiers-Monde, La Croix d'Or tient une campagne de sollicitation du 15 au 29 mars sous le thème «Une bière, un disque, un paquet de cigarettes... ça peut tout changer!». L'objectif: une levée de fonds au projet de la jeunesse du Tiers-Monde. Alors, à nobles idéaux, nobles résultats. Québec Rock, CKMF et La Croix d'Or vous invitent à donner généreusement. Dons: La Croix d'Or, 130 ave. de l'Épée, Outremont (Québec), H2V 3T2.



Photo Yves Beaulieu

L'image T.V. la plus avancée.
La XBR procure la plus belle image jamais vue chez Sony. Les ingénieurs et concepteurs de chez Sony ont créé un nouvel écran Trinitron® Microblack™ avec une lampe-écran plus plate et à plus grande résolution. Le résultat? Une image plus près que jamais de la réalité, de meilleurs contrastes, une résolution supérieure et une distortion minime. Vous pouvez même capter les images les plus subtiles et baigner dans les couleurs les plus éclatantes.

La sonorité la plus précise qui soit en télévision.
Les deux enceintes détachables AMP, exclusives à la Trinitron® XBR, offrent une sonorité d'une incroyable fidélité. De plus, comme un décodeur stéréo est incorporé, le XBR est constituée de façon à recevoir la programmation disponible maintenant ou dans un proche avenir. C'est comme si vous écoutiez la télévision pour la première fois.



Les enceintes montées à l'arrière de l'appareil — ou ailleurs dans la pièce — offrent un son stéréo maximum.

Le monde sera-t-il à la hauteur de la XBR?
La XBR peut recevoir presque tous les signaux vidéo imaginables, est dotée d'entrées directes audio et vidéo pour les magnétoscopes, vidéo-disques, caméras vidéo, ordinateurs personnels — en plus d'être compatible avec possibilité de 181 canaux VHF et UHF.* Le Trinitron® XBR comprend un affichage sur écran et une fonction veilleuse, tous deux opérationnels depuis la nouvelle commande à distance Express Commander.



Si pour croire il faut voir et entendre...

Venez vivre l'expérience Sony Trinitron® XBR chez



qui mérite un piédestal.

un revendeur Sony du Canada. Le piédestal est optionnel, mais vous conviendrez que ce téléviseur est de ceux qui ne passent pas inaperçus.

® Sony et Trinitron sont des marques déposées de la Sony Corporation. One and Only et Microblack sont des marques déposées de Sony Corporation of America.

* Informez-vous auprès de votre cablodistributeur local.

SONY®
DU CANADA LTÉE
Montréal • Toronto • Ottawa • Winnipeg
Calgary • Edmonton • Vancouver

VOICI LA GAMME RADIO D'AUTO DE YAMAHA



Yamaha est célèbre parce qu'elle fabrique des composantes audio domestiques parmi les meilleures que le monde ait entendues. Maintenant, Yamaha quitte le foyer avec quelques composantes de radio d'auto parmi les meilleures que le monde ait jamais entendues.

TOUTE LA SÉRIE EST DU HAUT-DE-GAMME.

Il n'y a aucun maillon «faible» dans la chaîne stéréo d'auto Yamaha: tous les synthonisateurs/cassette, tous les récepteurs/cassette, tous les amplis, tous les haut-parleurs et tous les égalisateurs graphiques — chaque composante vous donne une excellence sonore étincelante.

Cependant, Yamaha sait fort bien que les conditions de vie sont plus dures sur la route qu'elles ne le sont à la maison. Alors la conception tient aussi bien compte de la résistance que de l'excellence sonore.

CONCEPTION NETTEMENT SUPÉRIEURE.

Un bon exemple serait le mécanisme de transport du ruban du lecteur de cassette. Il s'agit du premier mécanisme à chargement par le dessous, complètement motorisé, logique et entièrement contrôlé par microprocesseur à voir le jour. Ainsi la manipulation du ruban est précise, douce, sûre et fiable même quand les conditions routières ne le sont pas.

L'ampli de puissance YPA-800 est totalement numérique, ce qui donne une excellente sonorité même dans des conditions moins qu'optimales de variations de tension, d'impédance et de température qui sont le lot de la vie des itinérants.

Plusieurs haut-parleurs de haute performance utilisent des matériaux exotiques tels le carbure de titane pur pour les *tweeters* et du fibre de carbone pour les haut-parleurs pour obtenir une précision inégalée.

Il y a même un système de contrôle d'entretien du cassettophone dans chaque unité de tableau de bord pour vous avertir que votre lecteur aurait besoin d'un bon nettoyage.

Tout cela parce qu'il n'y a aucune limite pour savoir jusqu'où ira Yamaha pour vous apporter une grande sonorité, où que vous alliez.



YAMAHA

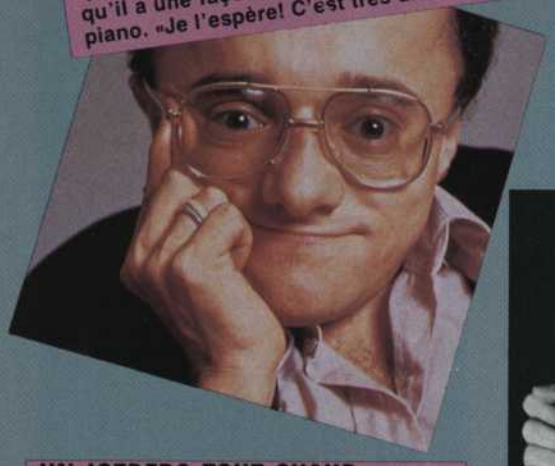
Yamaha Audio, 135, Milner Avenue, Scarborough, Ontario M1S 3R1
9563 Côte de Liesse, Dorval H9P 1A3 (514) 636-6888

graffiti

MICHEL PETRUCCIANI

Les Montréalais l'ont découvert l'été dernier au Festival de Jazz, impressionnés par sa façon de jouer plutôt inorthodoxe. Michel Petrucciani n'a pas été déçu de l'accueil que lui ont réservé les Québécois. La preuve? Il est revenu en mars dernier. Ce jeune Français de 22 ans vit dans le jazz depuis toujours. «Mes parents étaient musiciens» explique-t-il. Sur scène, il se lance à fond, oublie tout ce qui est autour de lui pour s'envelopper dans sa musique. Ses influences lui viennent surtout de Bill Evans et Duke Ellington, mais les critiques sont d'accord pour dire de Petrucciani qu'il a une façon spéciale d'aborder son piano. «Je l'espère! C'est très difficile de dépasser les limites du jazz, d'être original.» Il conseille d'ailleurs aux nouveaux musiciens de rester dans la norme, de ne pas aller au-delà des règles établies. «Le style vient tout seul, avec les années.»

Petrucciani habite les USA depuis quelques années déjà. Il confesse que le jazz vit une période très difficile en ce moment, mais que peut-on y faire? La compétition avec le rock est impossible... Il effectue présentement sa tournée en compagnie de ses deux acolytes: le bassiste Palle Danielsson et le batteur Eliot Zigmund. Ils travaillent ensemble avec démocratie, Petrucciani n'imposant jamais ses volontés. «Nous formons une équipe et chacun apporte ses idées.» S'il n'a aujourd'hui que 22 ans, on se demande ce que l'avenir lui réserve...



LA MARSEILLAISE

«Chez-nous, en France, on fait son shopping le week-end pour avoir le bon look. On laisse sa voiture dans le parking, on va faire un tour au drugstore...» La France, bastion de la langue française, est en train de prostituer sa langue au profit de la culture anglo-saxonne. Yves Duteil lance un cri d'alarme; cela ne peut plus durer. Lors de son premier passage au Québec l'an dernier, Duteil a remarqué les efforts que font les Québécois pour protéger la culture française. Mais hélas! il semblerait que nous aussi, nous ayons un petit penchant pour les Anglais...

Yves Duteil est un Grand de la chanson française. Sa tendresse, sa simplicité, sa façon de tourner les mots en images ont séduit tous ceux qui ont bien voulu s'y attarder. Souvent comparé aux Brel, Brassens et Leclerc, il n'en reste pas moins que Duteil a sa propre personnalité. Jamais il ne s'attarde à la politique, il n'est pas du type engagé. Pourtant, la menace qui rôde autour du français l'a fait réagir très vivement. Il a voulu terminer une nouvelle chanson avant d'arriver au Québec, car c'est à nous qu'il voulait la jouer pour la première fois. Le titre? *La Langue de Chez-Nous*. La plume de Duteil y est sensible, imagée, il est allé puiser tout ce qu'il y a de plus beau, de plus pur dans la langue de Molière. Comme le dit Duteil, «c'est une chanson qui défend la Chanson Française.» Et ça il ne faudrait pas la perdre. Yves Duteil, ce magicien des mots, a su nous prendre par le coeur.

UN ICEBERG TOUT CHAUD

Michel Lemieux a ouvert la voie au Québec: il a prouvé que la performance peut obtenir un succès considérable. Dans sa foulée, il y a Norman Iceberg. Celui-là a bien envie de faire du chemin. Du 3 au 7 avril, il présentera *Plastik Asymétrique* à l'Atelier Continu.

Iceberg a suivi une formation en arts visuels avec un accent mis sur le graphisme et la musique. Depuis longtemps, il sent le besoin de réaliser un produit québécois moins axé sur le patrimoine, plus universel. En 1980, deux rencontres successives avec Gary Numan le convainquent presque à s'expatrier en Angleterre. Mais Lemieux arrive dans le décor. «Il y a donc un marché,» pense Iceberg. Et le voilà qui se met au travail! A son avis, Plastik Asymétrique met en relief la présence humaine sur la scène. Tout gravite autour d'une personnalité androgyne: amour, agressivité urbaine, le tout présenté dans un vocabulaire multilingue. Projections, musique, géométrie, métamorphoses. Tout cela est englobé dans le concept de Norman Iceberg. Il veut que le *feeling* passe, que les gens sortent le coeur, les oreilles et les yeux éblouis. Allons-y voir!

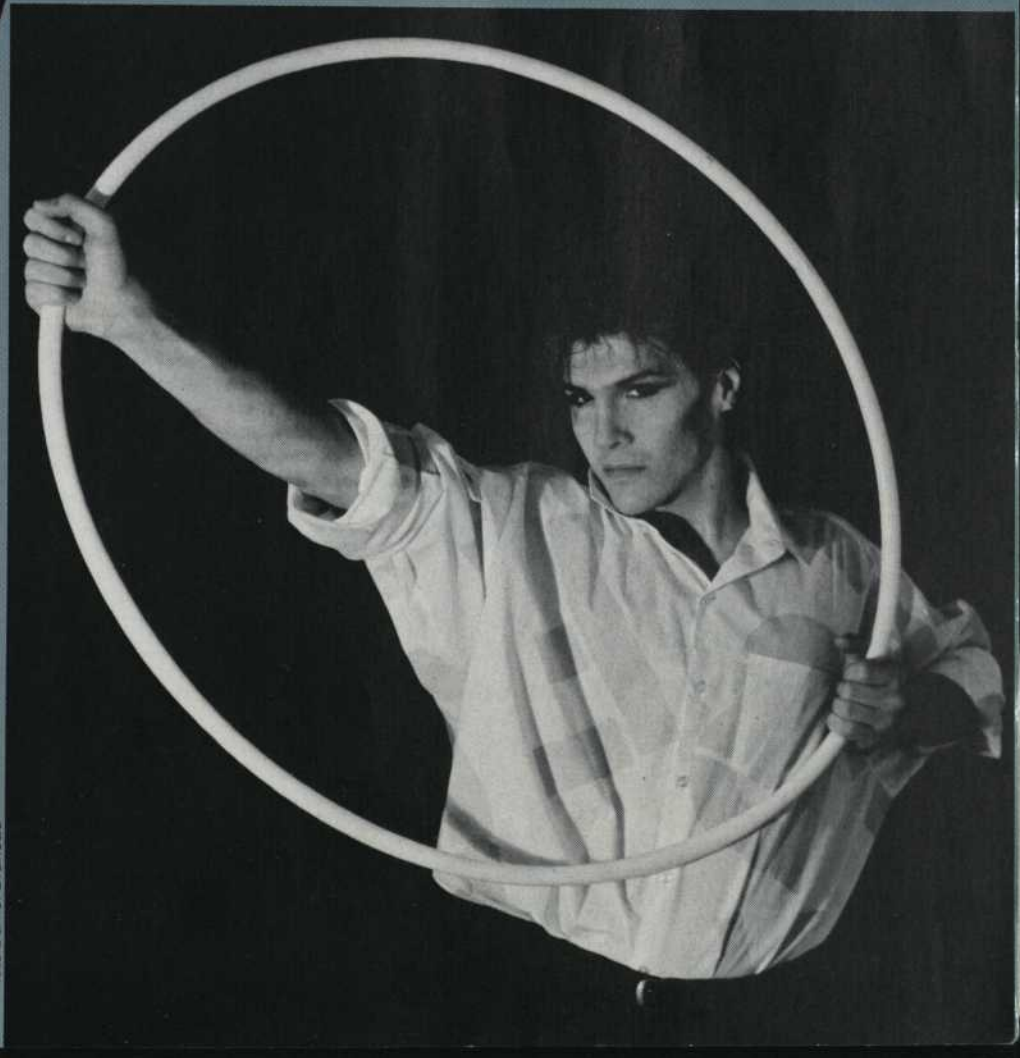


Photo Daniel Bruneau

graffiti



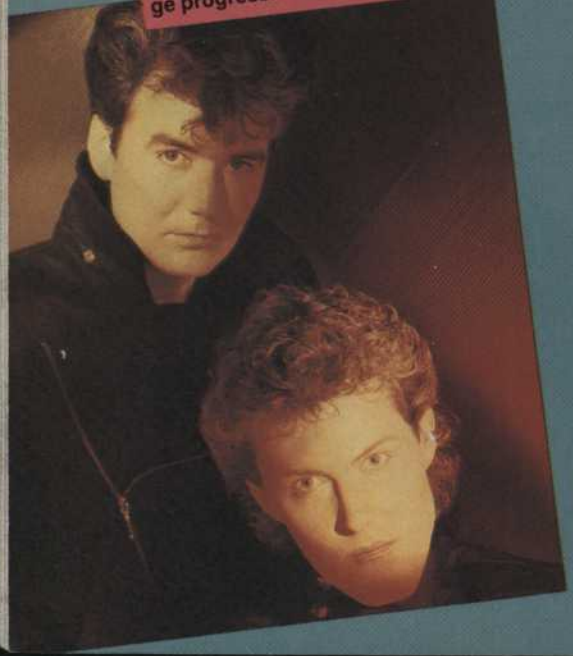
Photo Harold Beaulieu

STRANGE ADVANCE

Le chemin suivi par Strange Advance est parsemé d'embûches et de petites victoires. Le premier album, Worlds Away, en a séduit plus d'un, mais le gros succès monstre ne s'est pas pointé, lui. «Ben non, on n'est pas devenus riches!» rigole Drew Arnott qui, avec Darryl Kromm, forme le duo. Strange Advance est d'abord et avant tout un groupe de studio basé à Vancouver. Arnott et Kromm n'ont jamais joué sur scène, même s'ils ont failli le faire à plusieurs reprises après la sortie de Worlds Away en 1982.

En effet, Strange Advance devait partir en tournée en Grande-Bretagne pour faire la première partie de Kajagoogoo, mais leur manager a jugé bon de concentrer la promotion sur le Canada. Ainsi donc, le duo devait ouvrir pour les Moody Blues en tournée au pays. Malheureusement, rien de tout cela ne s'est concrétisé. Question de gérance... «Nous sommes aujourd'hui sans gérant. T'en connais un à Montréal?» Cela n'empêchera pourtant pas Strange Advance d'effectuer une tournée nationale pour pousser le nouvel album 2WO. Arnott est très enthousiaste à ce sujet. Pour cela, de nouveaux musiciens viendront se greffer au duo.

Arnott se dit attiré par Montréal. «On dirait que la créativité y est plus grande. Ici, à Vancouver, on est très influencés par les Américains. Il n'y a rien d'original et les bons groupes underground sont difficiles à trouver.» Strange Advance visitera sûrement Montréal en avril ou en mai; leur étrange progression est à suivre...



NOUVELLE FRANCE

Une rythmique à la fois lourde et tranchante, des mélodies irradiantes, efficaces, venues de nulle part; voilà Nouvelle-France. Né de la rencontre de 3 étudiants du Berklee College of Music, Nouvelle France a la particularité d'être formé d'un Québécois et de deux Américains, originaires de la Pennsylvanie.

Pour Christian (voix basse), Charles Mason (guitares, claviers) et Jerry Day (percussions, claviers), Montréal devient très tôt le centre d'activités du groupe. Après une apparition remarquée à l'Empire des Futures Stars, Nouvelle France en est à terminer une maquette a avec le producteur Sylvain Coutu (Uzeb). Et, pour l'été 85, le trio effectuera une tournée du Nord-Est du continent, comprenant Montréal, Toronto et Boston. A surveiller, ne serait-ce que pour juger sur place le troublant charisme du bassiste du groupe.

INTERFACE

Interface, c'est un événement inauguré l'année dernière par de jeunes créateurs de tous genres. Au 9 est, rue Sainte-Catherine à Montréal, lieu hautement culturel, vous pourrez voir installations, performances et vidéos entre le 24 avril et le 12 mai. Il faut savoir que pour les créateurs qui se lancent dans l'arène des arts, les lieux d'expositions sont presque inexistants, les galeries ayant de sérieuses réticences à prendre des chances. La solution? Une galerie éphémère assez grande pour loger les immenses installations nécessaires pour contenir le plus de spectateurs possibles lors des soirées vidéo (26 avril et 3 mai) ou performances (4 mai). Alternative parfois dérangeante parce que hors des lieux communs, la galerie-événement éphémère Interface est un tremplin inestimable pour une relève qui fait parfois des indigestions de beurre d'arachide.

WHAM! TOUR

Après avoir remporté le titre du meilleur groupe britannique, décerné aux British Record Industry Awards, Wham! débutera d'ici peu une tournée mondiale. Une tournée de grande envergure qui permettra à l'un des duos les plus populaires du pop contemporain de parcourir le Japon, l'Australie et l'Amérique entière. Tout près de 500,000 personnes devraient avoir la chance de voir le groupe en spectacle. Bref, un printemps mouvementé pour les Whamies du monde entier...

SIMPLE MINDS DE RETOUR

Enfin! Ce serait-y que les Simple Minds vont pouvoir percer aux States? Que nos chers voisins du Sud se rendent enfin compte de ce qu'ils ont manqué? Car les Minds viennent de sortir un nouveau simple: *Don't You (Forget About Me)*, chanson thème du film américain The Breakfast Club. Fait intéressant, cette chanson n'a pas été composée par la formation glaswégienne. L'écriture en revient à Steve Schiff et Keith Forsey. Ce dernier est surtout connu pour avoir réalisé les albums de Billy Idol, des Psychedelic Furs et de Nina Hagen. C'est la deuxième fois que les Minds interprètent une chanson qui ne soit pas la leur, la première étant le *Street Hassle* de Lou Reed.

La composition de Forsey rend justice au son du groupe, même si la basse et la guitare ont été quelque peu tempétées par la réalisation. La voix de Jim Kerr, par-contre, est magnifiquement mise en évidence. *Don't You* fera sûrement débloquer les Minds aux USA. Enfin, on l'espère. Et dire que Charles Burchill avait confié à Québec Rock son envie de faire de la musique de film... En plus, on parle beaucoup de la sortie éventuelle d'un album live... Ça reste à voir!

POUR CEUX QUI AIMENT LE ROCK.



VOILÀ LA SEULE FAÇON DE ROULER.

Attachez votre ceinture. Abaissez votre siège vers l'arrière. Laissez le vent souffler votre chevelure pendant que Clarion s'occupe de votre cerveau.

Quarante ans et plus d'expérience. Sous notre ceinture et entre vos portes d'auto. Rien de surprenant à ce que nous offrions une qualité de son pour auto supérieure à tout ce qui se fait ici.

Nous vous offrons une gamme de produits si large que vous aurez à déjeuner sur place afin d'entendre tout ce que nous fabriquons. Appareils à cassettes stéréo AM/FM, récepteurs, amplificateurs, égalisateurs de fréquences et enceintes.

Avec des spécifications tel la réception Magi-Tune III™ FM, la syntonisation électronique, les basses séparées et l'égalisation des hautes fréquences, et le système de réduction de bruit Dolby, vous devenez maître absolu de votre destinée audio.*

Roulez chez votre vendeur Clarion et jugez-en par vous-même. Jusqu'à ce que vous le fassiez, vous ne saurez pas ce que c'est que d'aimer le rock.



*Dolby est une marque enregistrée de Dolby Laboratories Inc.

Clarion
AUDIO POUR L'AUTO

À LA VITESSE DU SON

Clarion Canada Inc., 1401 Meyerside Dr., Mississauga, Ont. L5T 1G8. (416)678-1367.

graffiti

LE CONTEMPORARY DANCERS OF CANADA

Seule compagnie de répertoire au Canada, le Contemporary Dancers of Canada se produira en spectacle à Montréal, au Théâtre Centaur, les 18-19 et 20 avril. Au programme-répertoire, le Contemporary Dancers offrira au public l'Entertainment For Dictators et le Sub Urban Tango de Tedd Robinson, en plus du Spiked Sonata, du chorégraphe américain Dan Wagoner. les représentations s'inscrivent dans le cadre de la Tournée de l'Est du Canada 1985 du Contemporary Dancers of Canada.



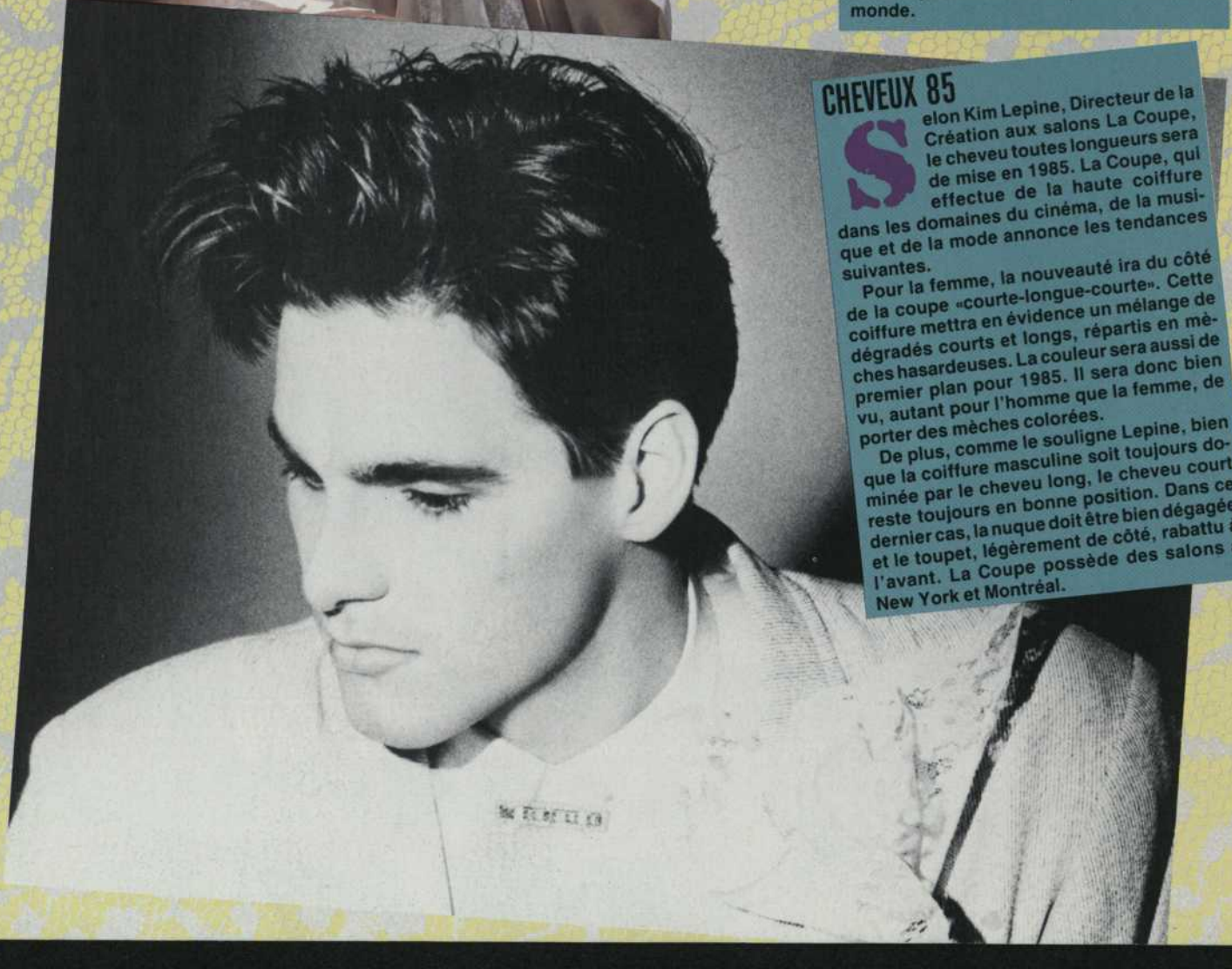
Karen Unsworth and Christopher Gower dans Sub-Urban Tango de Tedd Robinson.

STEVE STEVENS

Ron Wood, guitariste des Rolling Stones, n'y va pas par quatre chemins: «Steve Stevens» (l'ombre de Billy Idol) est actuellement l'un des meilleurs guitaristes rock.» Une affirmation qui semble de plus en plus faire l'unanimité. D'ailleurs, ce n'est pas Stevens qui va s'en plaindre. Après avoir refusé de co-produire le mini-album de David Lee Roth et de produire l'album de Dez Dickerson, l'ex-guitariste de Prince, Stevens a accepté de participer à la composition du nouveau microsillon de Nona Hendryx. Pourquoi avoir choisi Nona Hendryx? «Parce qu'elle habite près de chez moi, d'avouer Stevens. Ne le dites pas à David ou Dez, mais c'est surtout parce que je la trouve plus jolie qu'eux...» Flesh for fantasy?

FRANCO ROCK

Le bons contacts s'établissent actuellement entre le Québec et la Belgique. Le dénominateur commun est la musique et des échanges pourront éventuellement avoir lieu. Les Belges veulent se faire voir chez nous, ils se sentent prêts. Et c'est certain qu'ils s'attendent à la pareille de notre part. Le cinéaste-vidéaste Guy Simoneau (E = ROCK4) a d'ailleurs passé quelques jours là-bas à la fin février. Il est en train de compléter un document d'une heure sur le jeune rock francophone à travers le monde.



CHEVEUX 85

Selon Kim Lepine, Directeur de la Création aux salons La Coupe, le cheveu toutes longueurs sera de mise en 1985. La Coupe, qui effectue de la haute coiffure dans les domaines du cinéma, de la musique et de la mode annonce les tendances suivantes.

Pour la femme, la nouveauté ira du côté de la coupe «courte-longue-courte». Cette coiffure mettra en évidence un mélange de dégradés courts et longs, répartis en mèches hasardeuses. La couleur sera aussi de premier plan pour 1985. Il sera donc bien vu, autant pour l'homme que la femme, de porter des mèches colorées.

De plus, comme le souligne Lepine, bien que la coiffure masculine soit toujours dominée par le cheveu long, le cheveu court reste toujours en bonne position. Dans ce dernier cas, la nuque doit être bien dégagée et le toupet, légèrement de côté, rabattu à l'avant. La Coupe possède des salons à New York et Montréal.

CINÉMA

POINT DE VUE

MARIE-CHRISTINE ABEL



Magic Mouse dans Fantasia

Stop Making Sense: Très réussi. Les Talking Heads ont pallié à ce côté linéaire qu'ont souvent les films tournés pendant un concert, en insérant une progression dramatique: Byrne débute seul avec sa guitare puis de chanson en chanson, la scène se construit et se peuple. Un film important. Qui fait le tour des cinémas de répertoire.

The Falcon and The Snowman: La plus grosse histoire de contre-espionnage depuis la deuxième guerre mondiale portée à l'écran: scandalisé par les activités illicites de la CIA, un jeune maniaque des faucons vend aux Russes, par l'entremise de son copain cocaïnomane, des secrets sur les satellites US. Capte l'attention du début à la fin. Excellente performance de Timothy Hutton et Sean Penn.

Turk 182: Merveilleux divertissement sur les moyens de pression originaux qui sont à la portée d'un jeune bum pour attirer l'attention de la bureaucratie municipale sur le cas de son frère. Certaines séquences nous font rire aux larmes.

Fantasia: Le grand classique de Walt Disney et l'ancêtre de la vidéo-musique puisque c'est l'une des premières fois que le visuel fut conçu pour accompagner la musique. *La nuit sur le mont chauve* est une pièce particulièrement superbe. A un peu vieilli depuis 1940 mais ça vaut la peine. Son en Dolby Stéréo.

A Passage to India: Un film un peu long, mais très esthétique du réalisateur de Lawrence d'Arabie. On y comprend très bien comment l'Inde a fini par oublier son complexe d'infériorité en se rendant compte qu'en général, les colonisateurs sont à frapper.

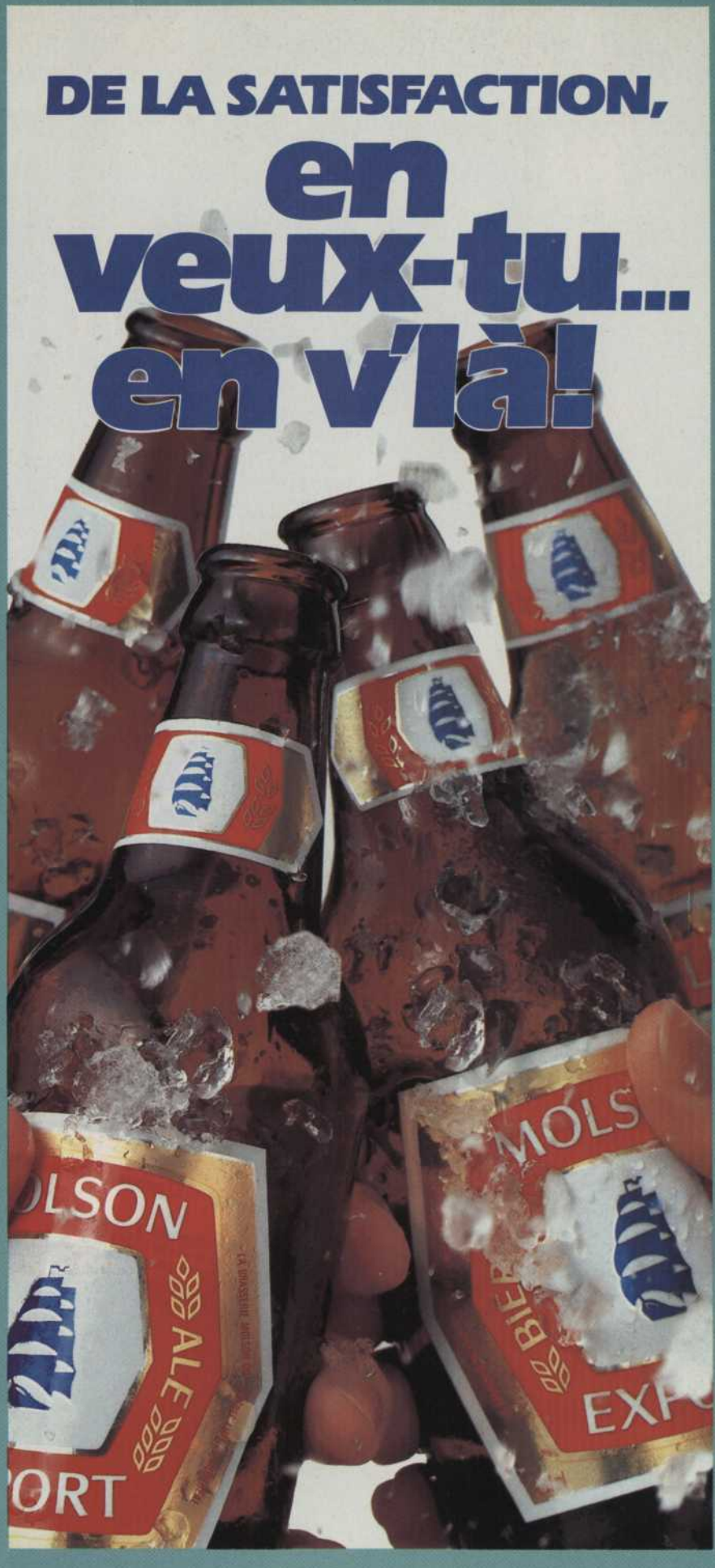
Stranger than Paradise: Un film tellement subtil qu'il nous touche on ne sait comment. Peut-être par l'humilité et la grande habileté de la caméra.

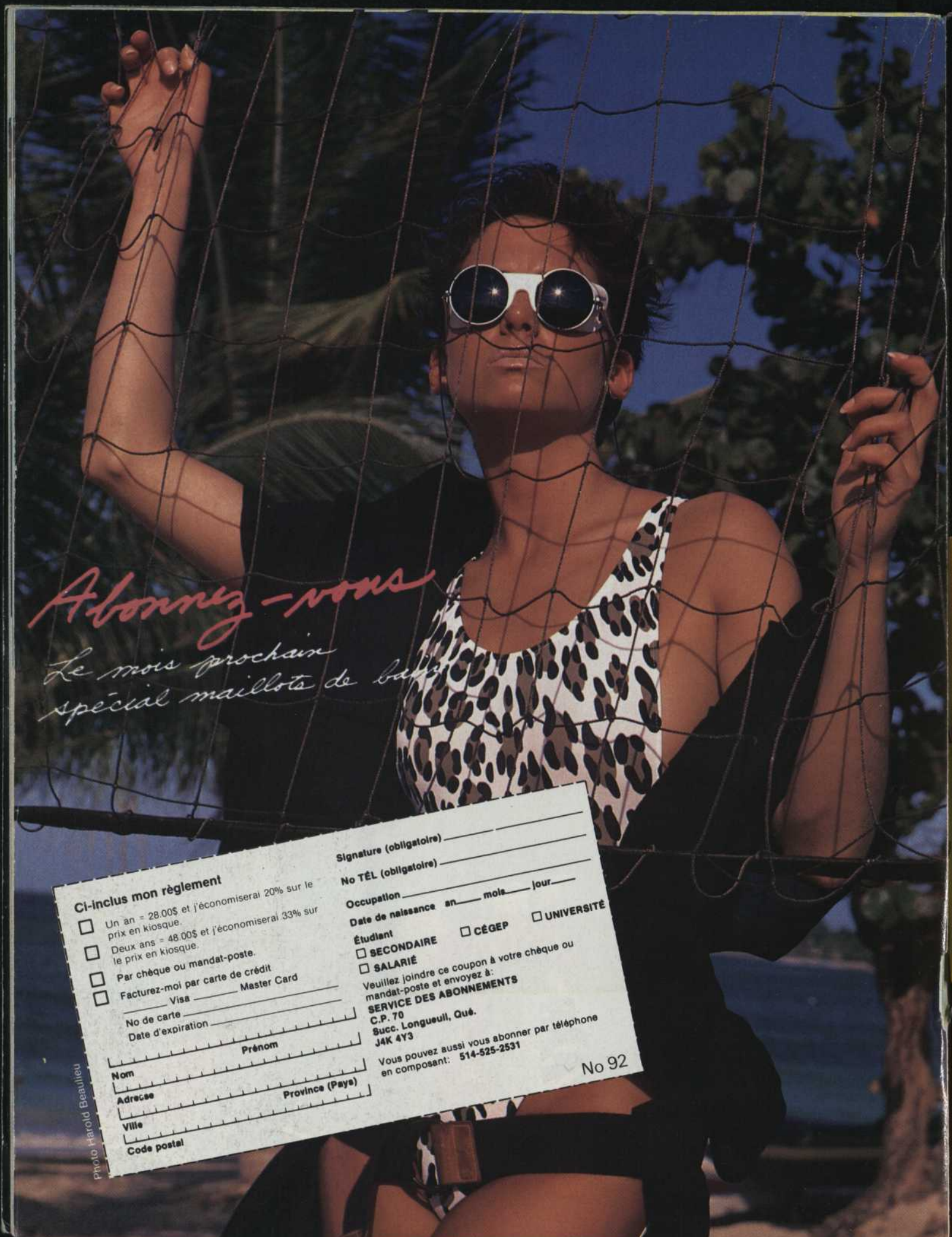
P'tit Con: Il est vrai qu'adolescent, personne ne nous comprend. Mais la descente aux enfers de Michel est pire car il a l'argent de poche pour se payer une crise métaphysique. Très amusant. Du très connu bédéiste Gérard Lauzier.

La dame en couleurs: Hélas, le film se perd et nous perd en changeant de personnage principal toutes les 20 minutes. Hélas, c'est un film signé Claude Jutra qui nous déçoit d'autant plus qu'il est l'auteur de films québécois parmi les plus importants.

The Sure Thing: Divertissant et bien fait. Il a le sex-symbol rêvé à portée de la main et voilà qu'il a envie de celle avec qui il n'a vraiment aucune affinité...

The Mean Season: Un meurtrier a besoin qu'on parle de lui et donne des scoops à un journaliste mais son anonymat nécessaire fait qu'il se fait voler la vedette. Sujet très intéressant. Malheureusement, les acteurs Kurt Russel et Mariel Hemingway ne sont pas convaincants.





Ci-inclus mon règlement

- ☐ Un an = 28.00$ et j'économiserai 20% sur le prix en kiosque.
- ☐ Deux ans = 48.00$ et j'économiserai 33% sur le prix en kiosque.
- ☐ Par chèque ou mandat-poste.
- ☐ Facturez-moi par carte de crédit
  ____ Visa ____ Master Card

No de carte _____

Date d'expiration _____

Prénom _____

Nom _____

Adresse _____

Province (Pays) _____

Ville _____

Code postal _____

Signature (obligatoire) _____

No TÉL (obligatoire) _____

Occupation _____

Date de naissance an____ mois____ jour____

Étudiant

☐ SECONDAIRE ☐ CÉGEP ☐ UNIVERSITÉ

☐ SALARIÉ

Veuillez joindre ce coupon à votre chèque ou mandat-poste et envoyez à:

SERVICE DES ABONNEMENTS
C.P. 70
Succ. Longueuil, Qué.
J4K 4Y3

Vous pouvez aussi vous abonner par téléphone en composant: **514-525-2531**

No 92

Amplification Numérique

Peavey Prend Les Devants

Le concept d'amplification à conversion d'énergie numérique™... Une nouvelle référence de puissance. Et elle vous est offerte par Peavey et ses nouveaux amplis de puissance DECA™-700 et DECA™-1200. Les premiers (et seuls) amplis de puissance au monde vraiment numériques et avec plus de 90 pourcent de transfert d'énergie.

Étant donné que la technologie traditionnelle d'amplification linéaire ne permet que 40 à 60 pourcent d'efficacité, la fabrication d'un ampli efficace à 90 pourcent nous obligea à reconsidérer le concept de base. Le DECA n'est pas un ampli conventionnel de classe AB affublé d'une étiquette «fantaisiste».Il n'est pas issu de la technologie analogique. En fait, le concept est si nouveau qu'il fait l'objet de l'obtention de 6 brevets distincts.

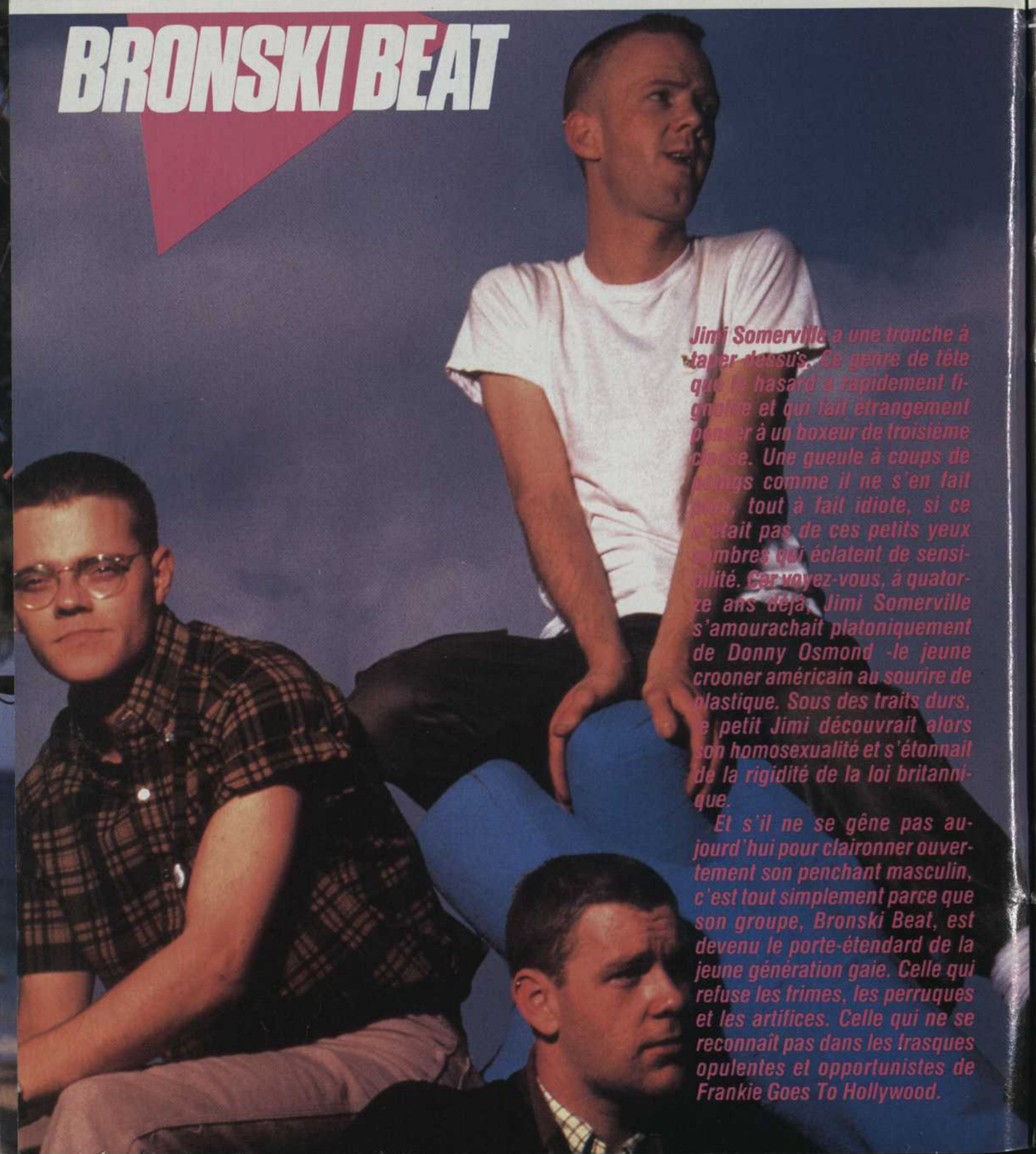
Les amplis DECA-700 et DECA-1200 délivrent une puissance stable et durable avec une dispersion de chaleur pratiquement nulle. De poids léger (24 et 26 lbs) et avec une efficacité de 90 pourcent, le DECA-700 est caractérisé par une puissance minimale de 350 watts RMS par canal à 4 ohms et 700 watts RMS à 8 ohms (mono) et le DECA-1200, de 600 watts RMS par canal à 4 ohms et 1200 watts RMS à 8 ohms (mono). Parmi les autres caractéristiques, on retrouve le circuit de compression DDT™ qui évite la saturation d'entrée à l'ampli, un taux de distortion des transitoires et une durée d'ascension non mesurables, des circuits de protection de charge et de surcharge à la sortie ultrasophistiqués. Ils sont tous deux disponibles en format encastrable 19".

La technologie DECA. Hier nos compétiteurs disaient que c'était impossible à réaliser. Aujourd'hui, ils attendent de savoir comment nous avons fait. Faites la découverte des amplis de puissance DECA™ chez votre détaillant Peavey autorisé ou écrivez-nous afin de recevoir notre catalogue complet: Peavey Electronics 711 A Street, Meridian, MS 39301.



DÉTRUIRE LE MYTHE DE LA GRANDE FOLLE

BRONSKI BEAT



Jimi Somerville a une tronche à taper dessus. Ce genre de tête que le hasard a rapidement figurative et qui fait étrangement penser à un boxeur de troisième classe. Une gueule à coups de poings comme il ne s'en fait plus, tout à fait idiote, si ce n'était pas de ces petits yeux sombres qui éclatent de sensibilité. Car voyez-vous, à quatorze ans déjà, Jimi Somerville s'amourachait platoniquement de Donny Osmond -le jeune crooner américain au sourire de plastique. Sous des traits durs, le petit Jimi découvrait alors son homosexualité et s'étonnait de la rigidité de la loi britannique.

Et s'il ne se gêne pas aujourd'hui pour claironner ouvertement son penchant masculin, c'est tout simplement parce que son groupe, Bronski Beat, est devenu le porte-étendard de la jeune génération gaie. Celle qui refuse les frimes, les perruques et les artifices. Celle qui ne se reconnaît pas dans les frasques opulentes et opportunistes de Frankie Goes To Hollywood.

PAR PIERRE TREMBLAY
PROPOS RECUEILLIS PAR ALAIN DENIS

Ce n'est pourtant pas d'hier qu'un groupe ou un artiste rock véhicule la réalité homosexuelle, sous quelque aspect que ce soit. En effet, dès le début des années 70, David Bowie avouait un faible pour le sexe fort, tout en laissant planer au grand jour son goût pour les jupons. Au beau milieu de l'explosion punk, Tom Robinson devenait porte-parole de la minorité gaie avec ses tubes *(Sing If You're) Glad To Be Gay* et *Power In The Darkness*. Et, plus récemment, Boy George et Frankie Goes To Hollywood ravivaient la flamme «virile» avec un succès dynamite sans précédent.

Pourtant, au-delà de cette volonté viscérale de proposer un nouveau modèle sexuel, strictement gai ou bisexuel, on pouvait sentir l'évidence d'une stratégie commerciale, le charme du dieu Fric. Des provocations ambigues à la Bowie ou à la George aux extravagances -souvent minables et éculées- de Frankie Goes To Hollywood, le fil était clair: vendre plus d'albums en misant sur l'effet-choc de la sexualité. Choquer, au même titre qu'Elvis Presley ou Johnny Rotten, mais avec un arsenal différent, adapté aux restrictions de l'éthique des eighties. C'est finalement avec Bronski Beat que le vent allait tourner pour une première fois. Détruisant à coups d'électro-soul le mythe de l'homosexuel nécessairement extravagant et efféminé, le mythe de la grande folle, Bronski Beat ramenait le playdoyer gai dans son véritable panorama: celui de l'homosexuel moyen, tout ce qu'il y a de plus ordinaire, qui refuse le grand théâtre quotidien et qui n'a rien à foutre des fringues féminines. Ce qui explique clairement pourquoi, entre Bronski Beat et Frankie Goes To Hollywood, il y a un monde de différence.

«Ça nous ennuie énormément d'être comparés à Frankie Goes To Hollywood, d'admettre Jimi Somerville. Nous nous sentons beaucoup plus près de Tom Robinson, parce qu'il a été le premier homosexuel à s'affirmer tel qu'il était. Il n'a jamais vendu sa sexualité pour se hisser au sommet des palmarès. Bref, il a fait preuve de beaucoup d'honnêteté. Pour ce qui est de Frankie Goes To Hollywood...». Il fallait s'y attendre, Jimi Somerville, à l'image de son chant, est complexe et torturé. Suffisamment pour offrir des paradoxes flagrants, sur un plateau. «En fait, je n'ai rien contre les artistes qui misent sur leur sexualité pour vendre des albums. Nous le faisons de toutes façons. Mais nous agissons différemment des groupes comme Frankie Goes To Hollywood. Ces types-là n'ont d'autres buts que de provoquer. En ce qui nous concerne, disons que nous sommes davantage préoccupés par les dimensions humaines et émotionnelles de la sexualité. Nous vendons cette image de façon consciente. On ne s'en cache pas. Après tout, Frankie Goes To Hollywood n'intéresse plus personne, après un certain temps.»

TRIANGLE ROSE ET ELECTRO-SOUL

Sur The Age Of Consent, premier album de Bronski Beat, la prise de position est claire. Tout d'abord un titre sans équivoque -l'âge de raison- qui remet en question le bien-fondé d'une législation sur les rapports homosexuels. Et ce triangle rose -imposé par les nazis aux détenus homosexuels dans les camps- au centre du carton de l'album. Dans ce casci un thème classique: la dénonciation du marginalisme gai.

Mais avant tout, The Age Of Consent est un album efficace et diablement bien produit. Un disque inspiré qui, à la limite, renvoie aux exercices électroniques du défunt Soft Cell. «Ce que nous faisons musicalement est à la fois intense, politisé et divertissant, explique Jimi Somerville. Si tu écoutes bien l'album, tu peux t'en apercevoir. Plus simplement, disons que c'est de l'électro-soul. Et, si nous avons choisi Mike Thorne comme producteur, c'est parce qu'il était le réalisateur de Soft Cell... et j'ai toujours été un très grand fan de Soft Cell. Même que je chantais leurs succès sous la douche. Dans le passé, ce n'était pas seulement le son de Mike Thorne, mais aussi celui de Soft Cell. Ce gars-là est un type merveilleux. Il n'est pas du genre à dire: «Écoutez, je suis le producteur...». C'est plutôt tout le contraire... agréable, patient, drôle. Hum.»

Et pourtant, dans bon nombre d'entrevues les journalistes semblent peu préoccupés par la musique de Bronski Beat. Les questions semblent plutôt se grouper du côté de l'orientation sexuelle. «Les journalistes écrivent ce qu'ils veulent, de répondre Somerville. Nous n'avons aucun contrôle sur le contenu de leurs articles. Evidemment, la solution facile serait de ne plus donner d'entrevues... mais nous avons trop de choses importantes à dire pour arrêter tout cela. Nous devons donc nous assurer que l'entrevue se déroule comme nous le voulons...»

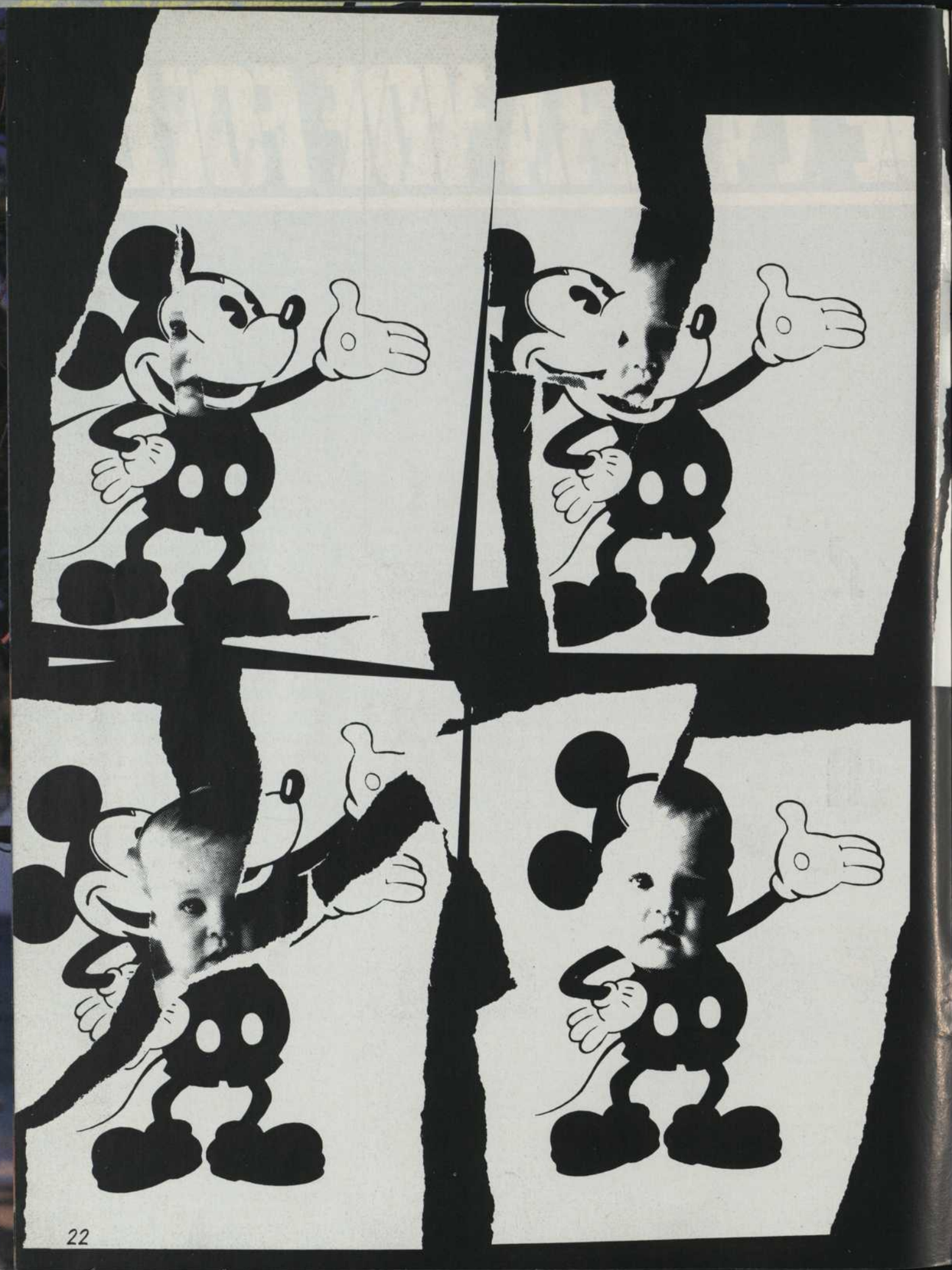
SMALLTOWN BOY

Et comme si l'apport musical n'était pas suffisant, Bronski Beat s'amène avec un vidéo-musique surprenant et rafraîchissant -*Smalltown Boy*-, qui révèle la problématique de l'univers homosexuel dans toute sa simplicité; problématique qui, faut-il l'avouer, ressemble à s'y méprendre, jusqu'à la bassesse, à la rigidité de l'univers hétérosexuel. L'incompréhension. «Nous avons composé *Smalltown Boy* à partir d'une expérience personnelle. La mienne évidemment, mais aussi celle d'autres copains. Par la suite, j'ai fait la synthèse. Finalement, je crois que c'est une version romantique de ma vie à Glasgow, en Ecosse. En ce qui a trait au contenu de la chanson, j'ai été surpris du succès. Mais pas vraiment en ce qui a trait à la musique. Je crois que, musicalement, *Smalltown Boy* est une très belle pièce. Malgré tout, je serais idiot de te dire que je n'ai pas été surpris par le succès que nous connaissons. Faut croire qu'on ne peut pas minimiser le pouvoir de l'émotion... Et, je crois que *Smalltown Boy* est bourrée d'émotions. Enfin, personne ne me dira le contraire!»

Reste que le public nord-américain aurait bien aimé pouvoir juger immédiatement de ce contenu émotionnel. Alors, pourquoi avoir annulé la tournée nord-américaine prévue? «Nous avons tout simplement décidé de prendre un repos, d'argumenter Somerville. Après avoir fait le tour de l'Europe et de l'Angleterre -nous devions également nous rendre en Australie et au Japon- nous avons décidé d'écrire de nouvelles chansons. Plutôt que de faire le tour du monde pour promouvoir nos anciennes pièces, nous vous laissons nos vidéos-musique en guise de compensation...»

Décision tout de même surprenante puisque, comme le souligne Somerville: «La majorité des vidéos-musique, c'est de la merde; la majorité des artistes qui font des vidéos-musique sont incapables de montrer quoi que ce soit à l'écran.»

La conclusion devient alors toute simple: Bronski Beat a décidé de nous laisser sur notre appétit. Après tout, il nous reste le vidéo-musique de *Smalltown Boy*... De quoi «égayer» nos folles soirées!



A LA RESCOUSSE DES COUPLES INFERTILES

LES BANQUES DE SPERME

PAR SYLVAIN-CLAUDE FILION

Je les ai vus! Ils s'affolaient dans tous les sens, se vautraient dans toutes les directions. Ils étaient des milliers et des milliers à s'emberlificoter les uns à travers les autres. On croyait voir des petits grains de barley, la couleur orge en moins, s'allongeant d'une fine queue de têtard, se tortillonnant, se précipitant, se déboussolant dans une course déréglée à la recherche de l'ovule convoité. J'observais, grossi mille fois par le microscope, l'intouchable miracle de la semence humaine. Et une vague émotion m'emplissait peu à peu car il s'agissait de mon propre don, fraîchement offert à la Banque de Sperme de l'Hôpital Maisonneuve-Rosemont.

On se sent comme soulagé depuis que l'année Orwell, qui finalement n'a pas eu lieu, est chose du passé. Heureusement, ce n'était que de la fiction. Mais on oublie vite que la réalité dépasse la fiction tôt ou tard. Depuis l'ère atomique, l'un des secteurs de la recherche médicale a fait des bonds de géant: la génétique. Depuis dix ans, les connaissances sur les bases moléculaires de l'hérédité ont progressé autant que depuis la découverte des gènes au XIXe siècle. On parle couramment, dans les labos, des bébés-éprouvettes, de conception *in vitro*, des mères porteuses, de donneurs anonymes, de dons de spermatozoïdes, d'embryons, d'ovocytes: c'est tout un univers nouveau qui ré-

Illustration Robert Gaboury

clame sa place dans le déferlement de la troisième vague. Les manchettes qui parsèment les journaux ne sont que la pointe de l'iceberg. Depuis 1975, 10 000 petits Français sont nés par l'insémination artificielle; peut-être le double au Québec. Sommes-nous à l'aube du plus grand bouleversement génétique de l'histoire de l'humanité?

L'ÉJACULATION CHRONOMÉTRÉE

Mon entrée dans le centre des laboratoires, le jour de ma visite, n'était que la dernière étape d'un processus préalablement établi et qui doit être scrupuleusement respecté. Il faut que le sperme du donneur ait été produit entre 30 et 90 minutes avant son utilisation, si l'on veut obtenir les meilleurs résultats. Le donneur s'exécute donc dans un petit récipient stérile qu'il transporte ensuite dans une poche de chemise ou contre sa peau, afin de maintenir l'échantillon à la température du corps. A Maisonneuve-Rosemont, une partie du sous-sol est consacrée à la recherche. On se croirait perdu dans quelque base de la NASA, mille indications pochées sur les murs, dans un décor de lignes grises, noires, et de chiffres géants peints sur les murs et au-dessus des innombrables portes jaune canard percées de hublots ovales.

Le sperme s'achète pour trois raisons: pour insémination, pour fins de comparaisons menant à des diagnostics en laboratoire, et enfin pour la recherche sur les propriétés du spermatozoïde fertile, la fécondation, etc. On en achète régulièrement, avec peu de publicité cependant, car les quelques annonces déjà publiées dans des quotidiens ont plutôt rejoint des esprits tordus ou des couples qui ne savaient pas où s'adresser pour recevoir l'insémination! Je vois déjà des jeunes chômeurs allant faire la queue (si je peux dire) pour aller donner du sperme dans l'un des huit centres de fertilité du Québec (six à Montréal, un à Québec et un à Sherbrooke). Mais pas de précipitation car là aussi, il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus. On n'utilise en fait que 30% du sperme donné à des fins d'insémination et les donneurs sont longuement interviewés avant d'être acceptés comme pères anonymes.

LE DONNEUR IDÉAL

Certains centres ont leurs donneurs réguliers, et le profil du donneur idéal est tout tracé. Il a entre 18 et 40 ans, est préférablement marié et/ou a une vie sexuelle suffisamment stable, il est intelligent, équilibré et solide socialement, il pratique du sport et mène une vie active. L'élément primordial demeure naturellement la qualité des spermatozoïdes qui est évaluée à partir de leur nombre, leur mobilité, leur morphologie et surtout, leur capacité à féconder. Ces caractéristiques physiques et génétiques du donneur sont fichées mais son identité, connue seulement du personnel de la clinique, devient totalement anonyme et non-retraçable lorsque le donneur a accompli dix grossesses. On limite les paternités à cause des risques de consanguinité. Vous imaginez le flot d'enfants aux groupes sanguins divers qui émergent de ces nouvelles cliniques en passe de devenir celles de la «médecine du désir». Car les médecins soupirent: on n'est plus loin du jour où les femmes vont commander du sperme leur garantissant un garçon qui mesurera six pieds et qui aura des yeux bleus et des cheveux blonds. Car d'ici un an, on pourra se payer le luxe de choisir le sexe de l'enfant.

L'insémination thérapeutique est une opération simple et indolore, voire banale. La patiente se présente à la clinique deux ou trois fois par cycle menstruel, c'est-à-dire, dans la même semaine. Elle s'allonge et on dépose le sperme (fraîchement recueilli dans l'heure précédente) sur le col de l'utérus à l'aide d'une seringue recouverte d'un capuchon de plastique percé d'un trou. La patiente demeure au repos une vingtaine de minutes afin de favoriser la rencontre du spermatozoïde et de l'ovule. Il faut généralement répéter le processus durant deux ou trois cycles successifs pour obtenir une grossesse. Le taux de réussite est de 75% au Québec. Fermées durant les vacances d'été et les Fêtes, les cliniques de fertilité effectuent entre vingt et trente inséminations par semaine, quarante semaines par année. Ça fait beaucoup de sperme qui se promène.

DES SITUATIONS QUI SE CORSENT

Il y a une liste d'attente de plusieurs centaines de noms dans le bureau du Dr Gilles Bleau, responsable de la banque de sperme à Maisonneuve-Rosemont. Qui se fait inséminer? Des couples infertiles d'abord. Dans 80% des cas, c'est le sperme du mari qui est infécond. Une dimension importante de l'opération est l'acceptation psychologique à laquelle doit faire face le mari qui voit sa femme recevoir le sperme d'un donneur anonyme. Le prix de 400$, qui est fixé pour l'insémination, agit en compensation à la fois morale et matérielle, permettant à l'époux de se sentir «propriétaire» du rejeton à venir. A cause des priorités sociales, les demandes marginales (femmes célibataires, femme Haïtienne désirant le sperme d'un blanc, etc.) cèdent le pas aux couples infertiles. Mais les cas particuliers se multiplient: Corinne Parpoplaix a obtenu à la cour de Créteil (France), en août 1984, le droit d'être inséminée par le sperme congelé de son mari décédé d'un cancer huit mois auparavant. Et ce n'était pas la première fois que la Justice avait à trancher une question de génétique. En Australie, un couple ayant procédé à une fécondation *in vitro* se tue dans un accident. Les embryons orphelins seront-ils menés à terme pour toucher l'héritage? Jusqu'à présent, les décisions appartiennent le plus souvent aux médecins et aux chercheurs. Il y a un vide juridique béant, car toutes les situations inédites de cette nouvelle branche médico-légale ne sont généralement *«ni légales, ni illégales: elles sont alégales tant que le gouvernement n'aura pas légiféré»* conclue le docteur Bleau. Mais l'imagination des patients dans leur demandes semble sans limite:

-un couple veut concevoir jeune, mais n'avoir l'enfant que plus tard. Il propose donc qu'après fécondation *in vitro*, leur embryon soit congelé jusqu'à ce qu'il décide de s'en servir;

-Une lesbienne veut faire transplanter son ovocyte fécondé *in vitro* par un donneur anonyme dans le ventre de sa compagne: *«Nous serons mères toute les deux»;*

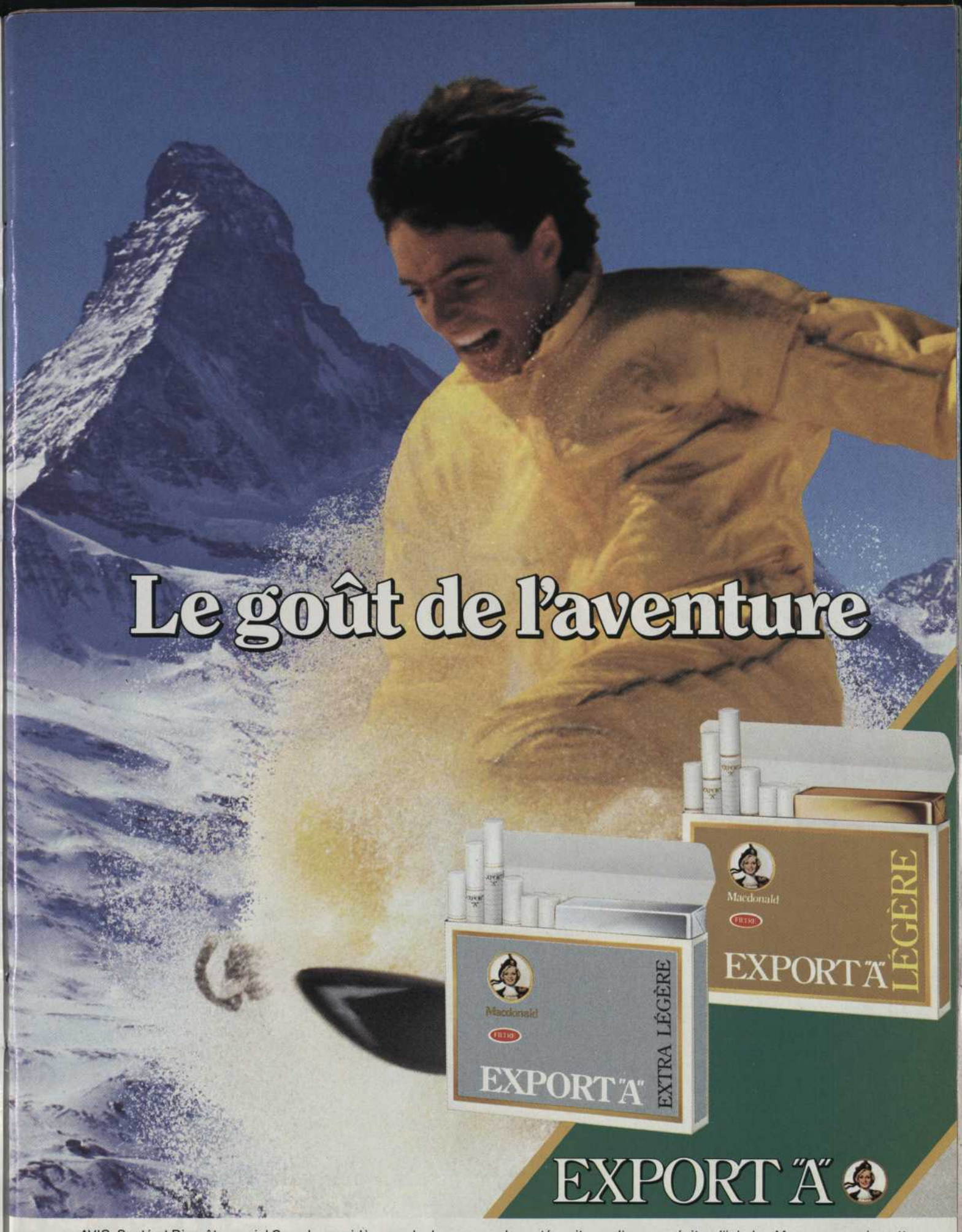
-A Paris, un enfant de quinze ans souffre d'une maladie dont le traitement le rendra stérile. Son père, médecin, intervient auprès de son confrère: *«conservez mon sperme pour mon fils. Ce sera du sperme de la famille quand il voudra faire des enfants.»* Le grand-père sera-t-il le père de ses petits-enfants?

LES INFINIES MANIPULATIONS

Y a-t-il des limites au jeu des expériences génétiques? Dans un laboratoire américain, on a créé des souris géantes. Dans un labo parisien, ce sont des souris à plumes. Qu'arrivera-t-il si un jour une émule du Dr Frankenstein se met à jouer de l'éprouvette? Si un nouvel Hitler voulait profiter de ces méthodes dernier cri pour fonder une race d'Aryens parfaitement imitée? Il se passe des choses importantes et nous devons suivre de près leur progression. Le rythme infernal auquel se développe la recherche génétique nous amènera peut-être un jour à choisir nos bébés par catalogue avant de les féconder. Mais sont-ce là des perspectives bien romantiques? Pour le moment, le Dr Bleau demeure optimiste en ce qui concerne l'utilisation de méthodes comme l'insémination artificielle: *«présentement, ceux qui le font gardent le phénomène accessible à toutes les personnes habiles à suivre l'évolution des choses.»*

Mais est-ce assez?

Toutes ces réalités ont encore trop les couleurs de la science-fiction lorsqu'elles effleurent la grisaille de notre quotidien. Ce qu'on en sait pour le moment, c'est que des centaines de couples parviennent à connaître les joies de l'enfantement grâce aux progrès de la science qui évoluent tellement plus vite que les règles de la morale. Et ça fait aussi le bonheur des donneurs anonymes qui, moyennant 25$ la livraison, ressentent au bout du compte l'allègre satisfaction d'avoir accompli un chic devoir social.



AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croit avec l'usage — éviter d'inhaler. Moyenne par cigarette — Export "A" Légère format régulier: "goudron" 10.0 mg., nicotine 0.8 mg. Format King Size: "goudron" 10.0 mg., nicotine 0.8 mg. Export "A" Extra Légère format régulier: "goudron" 8.0 mg., nicotine 0.7 mg. Format King Size: "goudron" 9.0 mg., nicotine 0.8 mg.

JEAN-MICHEL JARRE

PAR ALAIN BRUNET

A des kilomètres de ses ambiances rentables, Jean-Michel Jarre a su passer le cap de la simple accessibilité électronique. Oxygène, Equinoxe, les Chants Magnétiques et les Concerts en Chine constituent effectivement une trame évolutive et professionnelle assez remarquable: Jarre a épuré les stéréotypes, musclé les pulsations, poli les claviers, pour s'acheminer vers un langage véritablement iconoclaste. Un Zoolook qui transcende tout ce qu'il avait auparavant esquissé. Fini le stade de la mise en place des sons... et bienvenue à l'opéra multiethnique!



PULSATIONS MUSCLÉES

Au bout du fil, Jarre semble calme, introspectif, sûr de lui et surtout articulé. Au centre d'une démarche à la fois éclatée et cohérente, le compositeur français opte avant tout pour le métissage des styles présents et passés. «Mais loin de moi l'idée de faire un disque ethnologique ou expérimental, précise-t-il. Il s'agit plutôt de reprendre des sons d'origines différentes, puis de les sortir de leur contexte, pour en faire finalement quelque chose qui était la musique que j'avais envie de faire, sans pour autant lancer d'assertion analytique.» Alors pas question de vérifier exactement quelles sont les provenances de ses repiquages; il faut les goûter tous à la fois!

Autrefois plus près d'un néo-classicisme à micro-chips, Jarre a passablement investi dans sa banque de sons, au point de la rendre multinationale! «Cette fois-ci, je suis parti avec l'idée du synthétiseur qui ne produit pas entièrement les notes, mais qui réorchestre et transforme les sons naturels. Une fois réunis, je les ai traités comme matière première pour les compositions. Puis je suis allé à New York avec les bandes préalablement enregistrées pour y faire les rythmiques et pour y intégrer ces musiciens qui proviennent, finalement, d'horizons très différents.» Voilà le résumé. Passons maintenant au détail.

ZOOLOOK

Au départ, le claviériste avait envie de composer à partir de moult dialectes en provenance de toutes les régions imaginables. Un de ses copains, l'ethnologue Xavier Bélanger, était responsable du département musical de l'UNESCO; il était donc en rapport avec des tas de chanteurs et de musiciens dont il avait enregistré les témoignages sonores via ses voyages ou ceux de ses collègues. C'est donc à l'aide de ces extraits que Jarre a entrepris cette croisade éclatée vers l'hybridisation des langues et des approches musicales.

«Je n'ai pas choisi les extraits en fonction de leur signification ou de leur contenu, mais simplement pour l'intérêt phonétique qu'ils soulèvent. A la limite, je me fous pas mal de savoir ce que ces dialectes veulent dire...» Comme tant de créateurs de cette ère, Jarre évacue le sens direct que l'on peut coller à la musique. «Ce qui importe, c'est le sens que chaque personne peut y donner; une des vertus de la musique, c'est justement de pouvoir créer ses propres images, et donc pas forcément avoir une relation avec le sens direct.» Que chaque perception soit libre de tout truquage...

6 mois de travail préliminaire: le compositeur pitonne à qui mieux mieux, puis le voilà prêt à rencontrer les gens qui prodigueront les textures neuves à son oeuvre. Tout à fait impressionnant, ce personnel: Yogi Horton (batteur de Hall and Oates, Diana Ross, Kid Creole and the Coconuts), Marcus Miller (ex-membre de la formation renaissante de Miles Davis), Adrian Belew (guitariste émérite et soliste de King Crimson), et finalement la performeuse Laurie Anderson.

Mais pourquoi recruter tant de vedettes d'origines si disparates? «Ces gens me séduisaient non pas pour leur talent en tant qu'instrumentistes de studio répond l'intéressé; ces créateurs sont brillants en ce sens qu'ils ont chacun dans leur style une attitude très éclectique, et ce vis-à-vis les instruments qu'ils utilisent.»

NI BLANC NI NOIR

Mais le métissage de Zoolook ne témoigne pas simplement de celui des artistes qui y participent. Il s'agit d'abord de subtiles combines sonores et de l'assemblage surprenant de sources hétérogènes à priori. Jarre serait-il moins «blanc» qu'autrefois? «Je ne sens pas que je fais une musique particulièrement française ou blanche, répond le créateur. Je crois au contraire que la musique des dix ou quinze prochaines années laisse prévoir un mélange complet de toutes les tendances. Ce n'est pas un hasard si aujourd'hui vous retrouvez le funk associé au new wave blanc, le jazz au rock, ou le classique au jazz-rock. Moi, je crois beaucoup plus à ces genres de mélanges. Alors Zoolook n'est pas particulièrement blanc, ni particulièrement noir...» Il faut tout de même survoler la progression de l'artiste pour comprendre l'actuel travail de Jarre. Car Oxygène et Equinoxe (fin des années 70) avaient beau se vendre au maximum, il reste que la formule était relativement facile, si on la compare aux récentes mixtions du compositeur. Synthèse des découvertes les plus évidentes de la musique synthétique, les courtespointes jarriennes ne faisaient pas vraiment l'unanimité chez les amateurs aux oreilles attentives. On aurait même pu penser que cette musique allait devenir un des empaquetages typiques d'un certain futur musical et électronique: mélodies doucereuses, harmonies néo-classiques, rythmiques timides, enfin... les premiers pas de cette démarche touchaient sûrement à cause de ces facteurs; paradoxe d'une certaine musique à grand public...

De plus, on associait souvent Jarre à ce courant planant, dominé par les sonorisations allemands regroupés autour de Tangerine Dream, Ash Ra Temple et autres fignoleurs de micro-chips musicaux des années 70. Pourtant, le claviériste refuse l'alliance: «Les média ont souvent tendance à coller des étiquettes d'une façon définitive. «Je crois être un des premiers à s'être servi des synthétiseurs, même bien avant qu'Oxygène ne sorte; et c'est certainement le disque de musique électronique qui s'est répandu le plus largement dans le monde entier (plus de 50 millions d'albums vendus, dans 40 pays différents...). Et voilà qu'on insère Oxygène à la musique cosmique ou planante... Or cette musique est fon-

Suite à la page 70



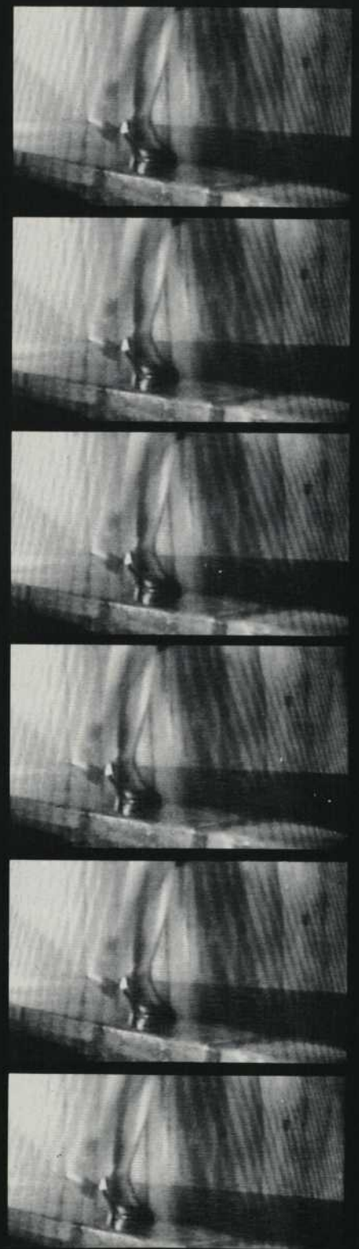






Photos Bruno Ventura

UN MUCHMUSIC FRANCOPHONE



PAR ALASTAIR SUTHERLAND

Enfin! MuchMusic en français, c'est pour bientôt. A moins que le ciel serein des grandes corporations ne s'assombrisse, les beaux jours du printemps devraient amener avec eux les premières images d'une télévision musicale conçue pour les francophones. Celle-ci est déjà au banc d'essai, une émission-type a été réalisée au coût de 1,5 millions. Bref, le projet est sur le point de franchir la ligne d'arrivée.

Quel format pourrait avoir le nouveau-né? Si l'on se fie à l'émission-type, la programmation elle-même devrait combiner ce qu'on écoute déjà partout en Amérique (Prince, Phil Collins, Julian Lennon, Bryan Adams, etc.) avec certains artistes français et québécois. Pour la circonstance, on avait choisi Julien Clerc et sa Fille aux Bas Nylons, Pierre Rapsat et ses Illusions, tout en faisant la présentation de la nouvelle coqueluche française, Axel Bauer.

Marc Carpentier, un animateur qui connaît la musique, était l'hôte de ce prototype de quatre heures, qui s'articule de la même manière que son grand frère anglophone et qui en possède les mêmes caractéristiques techniques et commerciales. La vraisemblance allait jusqu'à inclure des annonces de Heinz et de Diet Coke dans le prototype.

La scène québécoise elle-même dans tout cela? Le problème, c'est qu'il n'existe qu'une dizaine de vidéos-musique québécois dignes de ce nom sur le marché... Et c'est justement un des aspects les plus emballants d'une chaîne musicale francophone: elle permettrait de créer un débouché réel et immédiat pour une multitude d'artistes et de groupes talentueux dont le grand public ne soupçonne même pas l'existence.

En homme pragmatique, le président de Muchmusic, Moses Znaimer, choisit la voie du bon sens; il faut d'abord reconnaître le problème et l'identifier. C'est la raison pour laquelle la chaîne française présenterait des extraits de spectacles (par exemple, celui de Corbeau au Spectrum) ainsi que des entrevues de spécialistes qui connaissent la scène québécoise, mais qui n'y sont pas directement impliqués: dans l'émission pilote, le critique Daniel Richler analysait la perception que les anglophones entretiennent vis-à-vis les artistes québécois.

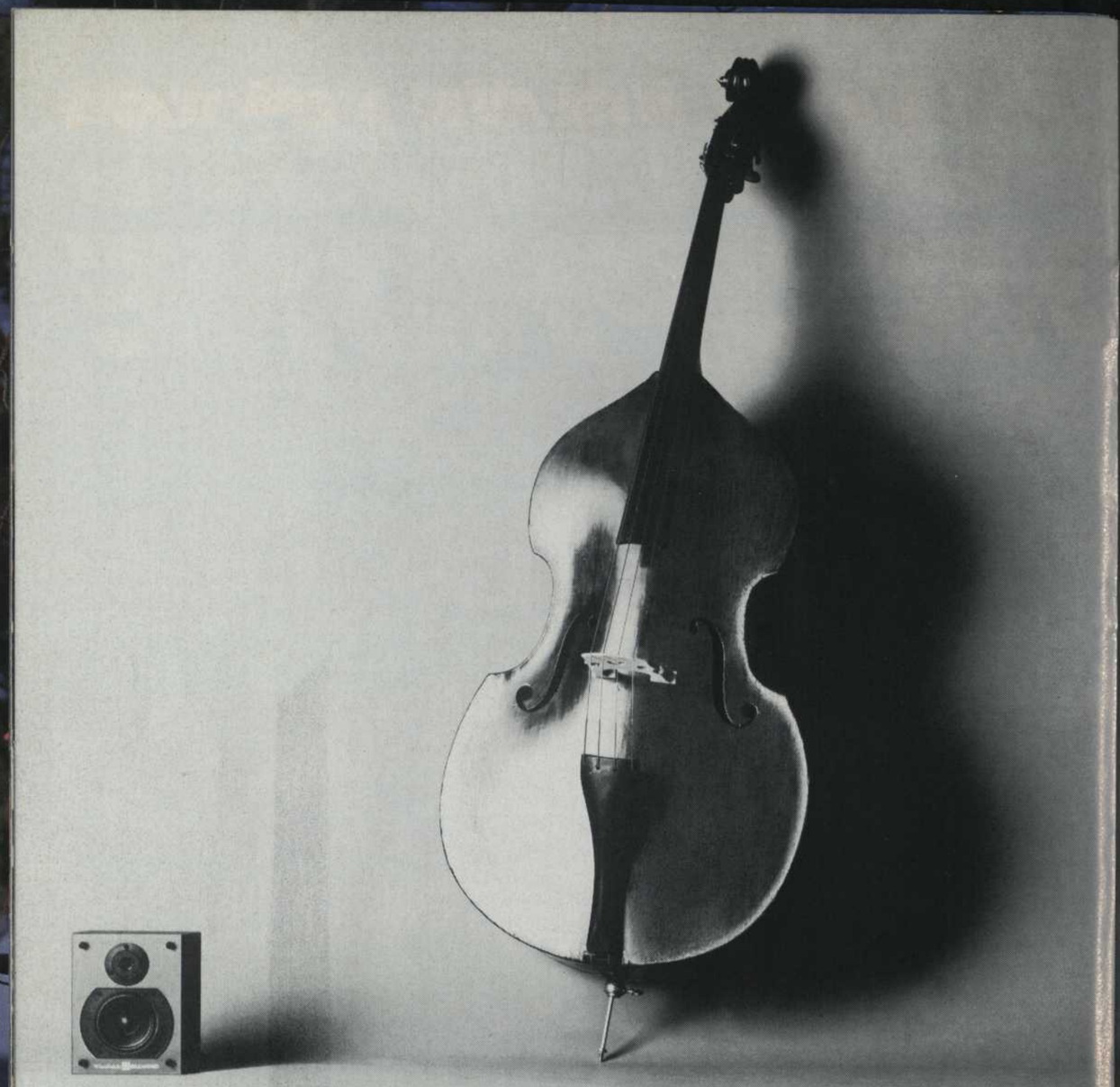
Mais avant de commencer à rêver, un aspect essentiel de la réalisation de ce projet doit être résolu: celui de la diffusion. Au Québec, la compagnie Vidéotron est le plus important câblodistributeur: elle détient 60% du marché. C'est elle qui, depuis septembre, diffuse la version anglaise de MuchMusic. Gilles Desjardins, vice-président de la compagnie, affirme que la diffusion de la version française de MuchMusic est une chose acquise au niveau des intentions, et qu'il se pourrait même que celle-ci débute dès le premier avril.

Mais il reste deux problèmes à résoudre. D'abord, être certain qu'un tel service témoignerait d'une demande réelle de la part du public. Et surtout, bien entendu, que ce service serait économiquement rentable...

Chez Muchmusic, la dimension financière semble moins préoccupante; Moses Znaimer va même jusqu'à déclarer «qu'aussi longtemps que nous ne perdons d'argent, il est de notre devoir de bon citoyen canadien de respecter les différences culturelles qui existent au Québec; c'est notre manière à nous de faire du Canada un endroit où il fait bon vivre pour tout le monde»...

Mais il faut convaincre les commanditaires que l'entreprise est intéressante et pour cela, plusieurs scénarios sont encore possibles: MuchMusic pourrait offrir un service bilingue, un service uniquement francophone, ou même deux canaux séparés.

En définitive, ceux qui décideront, ce seront les investisseurs. Il n'en tient qu'à eux que le projet aboutisse ou que, comme l'enfer, il n'ait été qu'un mirage, un lieu pavé de bonnes intentions...





Si vous ne pouvez obtenir un son de contrebasse d'une enceinte de 9½", ce n'est pas une Diamond de Wharfedale.

Comme la plupart des gens l'avouent, nos nouvelles enceintes Diamond ne sont pas que petites.

Elles sont minuscules. (Même la page que vous lisez maintenant est plus grande!)

Bien sûr, il existe d'autres enceintes aussi petites, mais lorsqu'on les sollicite pour reproduire des fréquences basses — le son grave et retentissant d'une contrebasse par exemple — nos rivales affichent on ne peut plus clairement leurs restrictions.

Il y a une bonne raison à cela. Les lois de la physique stipulent que, toutes choses étant égales par ailleurs, plus grosse sera l'enceinte, mieux elle pourra reproduire les fréquences basses.

Les Diamond de Wharfedale constituent donc la preuve pratique que toutes choses ne sont pas par ailleurs égales.

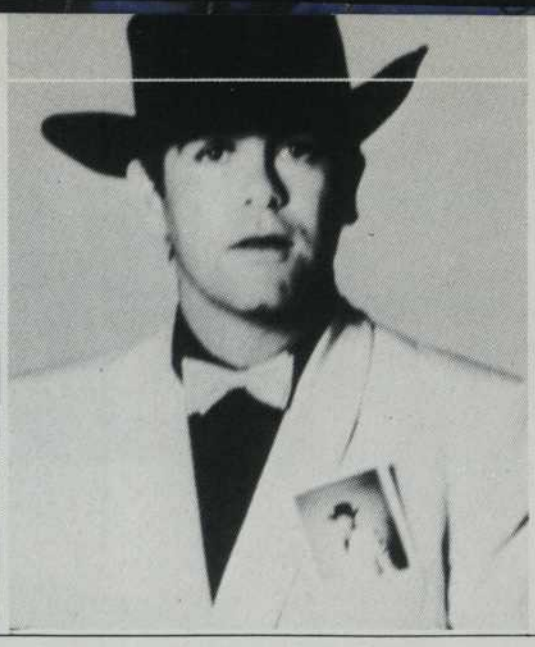
D'un côté scientifique, son rendement dans le grave est en large partie dû à la charge réflex de 5è ordre à évent arrière.

Cela résulte en une qualité sonore, habituellement obtenue avec des enceintes beaucoup plus grosses ou chères.

Comme le disait «Hi-Fi Now»: «Il est surprenant d'obtenir une telle qualité de son à partir d'une enceinte aussi petite et peu dispendieuse.» Qui d'autre sauf les plus célèbres fabricants d'enceintes de Grande-Bretagne pouvaient en mettre tant dans si peu?

ELECTRONIC DISTRIBUTORS (CANADA)
100–7900 ALDENBRIDGE WAY, RICHMOND, B.C. V6X 3G5 (604) 270-7811
121 WATLINE AVE., MISSISSAUGA, ONT., L4Z 1P2 (416) 275-2970
2715 LOUIS-A-AMOS, LACHINE, QUE., H8T 1C3 (514) 636-8986



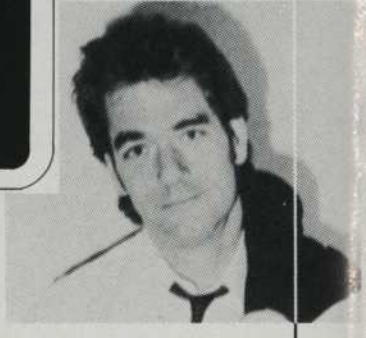


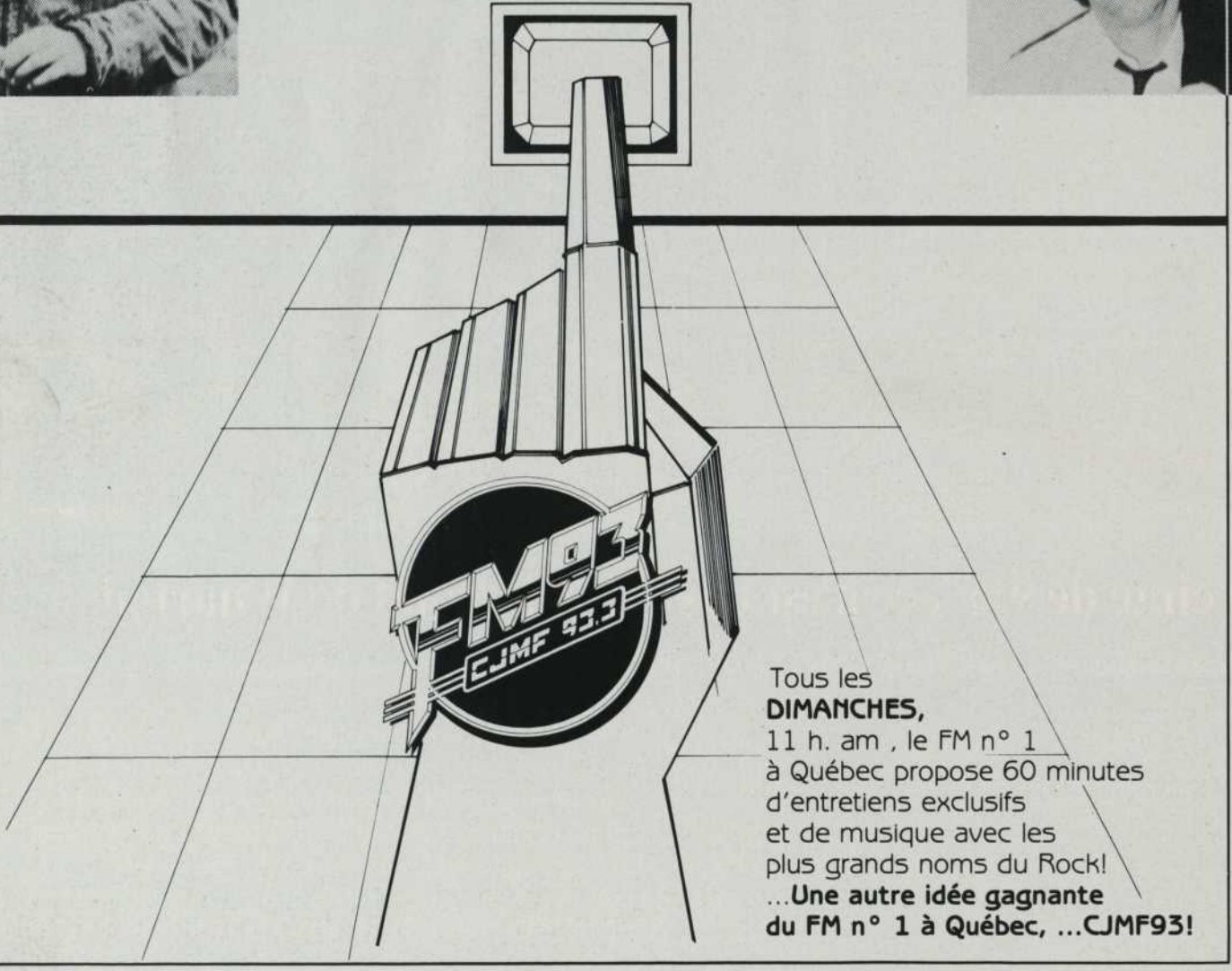






CONTACT 93





Tous les
DIMANCHES,
11 h. am , le FM n° 1
à Québec propose 60 minutes
d'entretiens exclusifs
et de musique avec les
plus grands noms du Rock!
...**Une autre idée gagnante**
du FM n° 1 à Québec, ...CJMF93!

Robillard

Pour le meilleur son du coin procurez vous PIONEER



Peu importe le récepteur Pioneer que vous choisirez, vous pouvez être assurés d'obtenir une technologie de pointe et toute l'intégrité d'un produit qui vous rendra heureux pendant des années.

Regardez simplement quelques-uns des faits suivants:

LE RÉCEPTEUR SX-60 NON-SWITCHING* ET À SYNTHÈSE PLL AU QUARTZ — donne 80 watts par canal de puissance moyenne continue, sous 8 ohms, de 20 hertz à 20 000 hertz avec pas plus qu'un fantastique 0,005% de distorsion harmonique totale. Les transistors de puissance sont constamment sous tension grâce au circuit détecteur de polarisation Vari-Bias - le facteur le plus important pour l'obtention de cette sonorité claire, douce et soyeuse.

Il y a aussi la syntonisation numérique PLL au Quartz, 10 pré-réglages FM et AM, l'affichage numérique, des circuits contrôlés par microprocesseur, une entrée vidéo pour obtenir un son stéréo de votre vidéo ou votre lecteur de vidéo disque et plus encore.

Le **SX-40** vous offre 38 watts par canal de puissance de sortie continue avec distorsion harmonique totale n'excédant pas 0,02%.

Lui aussi a la syntonisation par synthèse PLL au Quartz, 8 possibilités de pré-réglage AM et FM, le contrôle par ordinateur, la fonction vidéo, la simulation stéréophonique et plus encore.

Le **SX-303**, ce récepteur de prix modique, donne 45 watts par canal de puissance de sortie moyenne continue, sous 8 ohms, de 40 hertz à 20 000 hertz avec une distorsion harmonique totale de pas plus que 0,3%.

Pour une meilleure sensibilité et sélectivité, l'étage FM d'entrée est par FET, le démodulateur stéréo PLL est sur CI et beaucoup, beaucoup plus.

Pour vraiment comprendre pourquoi Pioneer possède le meilleur son du coin, rendez-vous chez votre revendeur Pioneer le plus près pour écouter la qualité de ces récepteurs extraordinaires.

Ça n'aura jamais été si bon!

*SUPPRIME ÉLECTRONIQUEMENT LES VESTIGES DE LA DISTORSION DE L'AMPLI.

Distributeur Canadien Exclusif

SHP

S.H. PARKER CO.

67 Lesmill Road, Don Mills, Ontario M3B 2T8.
575 Lepine Avenue, Dorval, Québec H9P 2R2.
101/104-3860 Jacombs Road, Richmond, British Columbia V6V 1Y6.



LA SAINTE VIERGE DES DRIVE-IN

MADONNA

PAR PATRICK EMIROGLU PROPOS RECUEILLIS PAR JONATHAN GROSS

Elle est belle, elle a du chien, elle est aguichante et elle le sait. Elle en est tellement consciente qu'elle a décidé de jouer au sex symbol, mais d'y jouer seulement: les fantasmes masculins, elle les connaît, elle n'est pas dupe.

Louis Veronica Ciccone, alias Madonna, fait partie de cette nouvelle génération de vedettes féminines qui sont en train de prendre d'assaut la place forte de l'industrie musicale et rock and rolleuse; désormais, plus question d'être le bataillon de charme de ces messieurs ou, comme des pionnières de la trempe de Janis Joplin, d'être une talentueuse et monstrueuse exception. Madonna n'est pas un phénomène musical ou artistique: c'est un phénomène social.

En 1962, Marylin Monroe avait à la fois ému et scandalisé l'Amérique en chantant au Madison Square Garden son célèbre «Happy Birthday, Mister President» pour John F. Kennedy. Plus de vingt ans plus tard, une autre blonde capiteuse fait la parodie de cette image de rêve, en utilisant pourtant la même arme que Marylin: provoquer le désir de la multitude. Mais cette fois, tel est pris qui croyait prendre.

Madonna vient de loin. D'une ville en banlieue de Détroit qui s'appelle Pontiac et où toute l'activité culturelle et économique se concentre autour de l'automobile. Mort de la mère, remariage du père. Cinq frères et trois soeurs, famille italienne, tensions et frictions.

A dix-sept ans, Madonna se rend à New York, comme des milliers d'autres jeunes Américains à la recherche de l'impossible. Avec 35$ en poche et une formation académique qui lui a donné le goût de la danse et de la provocation, la Madonne parcourra le circuit de l'underground newyorkais au moment même où celui-ci est en perte de vitesse; c'est l'époque du disco et de la dance music, les petits clubs ferment les uns après les autres.

Volonté et détermination. Quelle force pousse certains à devenir une star, pourquoi souhaiter parvenir à tout prix à ce statut ambigu, être exploité par une industrie cynique qui commence par prendre le meilleur de vous-même pour en faire ce que bon lui semble, jusqu'au moment où quelqu'un d'autre, quelqu'un qui vous ressemble, vous fera sombrer dans l'oubli en améliorant les chiffres de vente?

Il y a peut-être une théorie qui expliquerait pourquoi l'adolescence est le moment de la vie où certaines émotions sont éternelles quand on y repense. Car le désir d'être une star, c'est peut-être simplement la nécessité de dire aux autres qu'on existe. Dans le cas de cette saint Vierge des drive-in et des flirts sans conséquence, il n'y a pas de doute.

AIMER CETTE FILLE, C'EST INSUPPORTABLE

«Depuis le high school, c'était toujours pareil; les garçons me traitaient de coureuse, pour ne pas dire autre chose... Le genre de fille qui oblige les pères de famille bien intentionnés à fournir des capotes anglaises à leur fils, quand ils savent que le grand soir est arrivé... Puisque dans l'esprit du père comme du fils, mon attitude avec les garçons était celle d'une fille facile, prête à tout.»

«Mais en réalité, le problème était ailleurs; j'étais probablement trop brusque et trop opiniâtre quand je leur parlais, ils n'aimaient pas ça! Je disais ce



que je pensais, et pour eux, ça voulait dire que j'étais prête à tout: bavarde... mais disponible.»

Une image vaut cent mille mots: sur la pochette de son dernier disque, Like A Virgin (Comme une Vierge), Madonna, en noir et blanc et en dentelles, personnifie parfaitement l'ambiguité que l'innocence et le désir, la sincérité et l'ambition ne peuvent s'empêcher de provoquer lorsqu'ils sont évoqués en même temps par une seule personne.

La jupe de ballerine et le délicat bouquet assorti sont parfaitement incompatibles avec le regard insondable de celle qui séduit par curiosité ou par habitude, avec ces lèvres entrouvertes et voluptueuses qui suggèrent la douceur passionnée et la morsure venimeuse, à peu de choses près et pour ainsi dire.

Ce paradoxe ennuie beaucoup de gens. Les critiques, d'une part; et les artistes, les musiciennes comme Jane Wiedlin, ex-bassiste des Go-Go's: «Le personnage de Madonna et son succès contribuent au fait qu'on ne prend pas encore les femmes au sérieux dans le showbiz; mais malgré ça, j'aime bien ses chansons.»

UN AIR CONNU

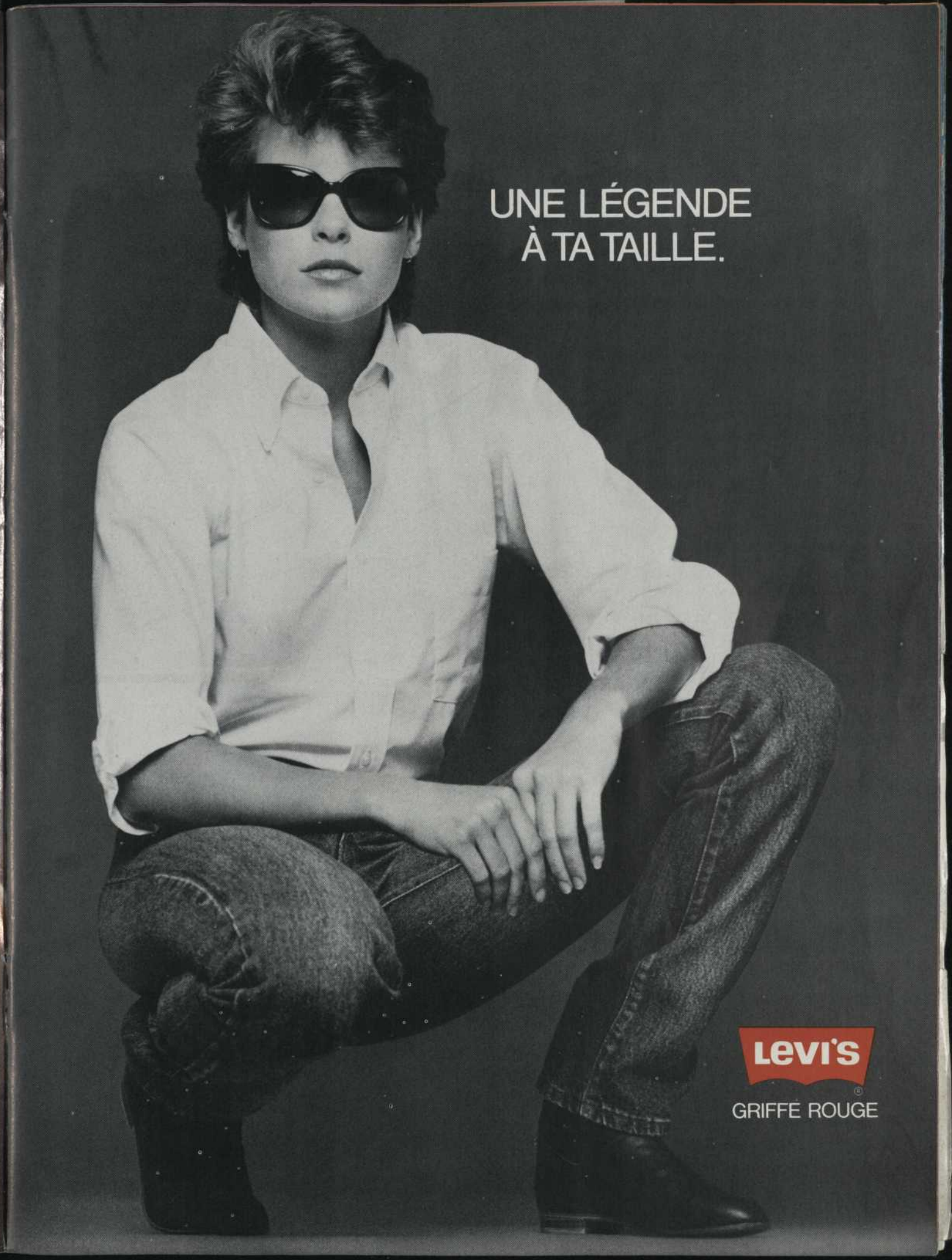
Musicalement, Madonna pourrait faire partie de l'écurie Motown. Funk, Rythm and Blues, mélodies rythmées et nostalgiques: de ce côté là, rien de nouveau sous le soleil. C'est le personnage qui crée toute la différence, comme d'habitude.

«Mon image n'est pas aussi excessive que celle d'Annie Lennox ou de Cyndi Lauper: pour me ressembler, ce n'est pas nécessaire de se raser le crâne ou de se teindre les cheveux de couleurs impossibles.»

Mais pour l'instant, Madonna n'a réussi qu'à imposer un personnage plutôt exhibitionniste, à la fois passionné et cynique. Sa démarche artistique a les allures d'un règlement de compte avec son passé. A l'approche de la trentaine, c'est comme s'il fallait se libérer de l'adolescence en tirant le plus grand profit possible de ce qu'il en reste.

Madonna fait maintenant ce qu'elle a toujours voulu faire: être actrice (Desperately Seeking Susan), danser jusqu'à ce qu'elle soit en nage dans son loft newyorkais tapissé de miroirs, magasiner un peu partout pour s'acheter les jeans les plus chics et les bracelets les plus cheap, tout en préparant la tournée de spectacles prévue très prochainement.

En attendant, Madonna a un problème: son père a donné à tous ses exboyfriends de Pontiac le numéro de téléphone de son loft à New York. Comment leur dire qu'ils s'y prennent un peu tard?


UNE LÉGENDE
À TA TAILLE.
LEVI'S
GRIFFE ROUGE

VIDÉO HAUTE-FIDÉLITÉ

SEUL NEC VOUS OFFRE LE MEILLEUR DANS LES DEUX FORMATS

Que vous regardiez le film qui s'est mérité l'Academy Award du «Meilleur film» ou que vous vouliez faire vos propre vidéos avec la meilleure qualité possible, NEC a le magnétoscope qu'il vous faut.

Aussi, vous avez probablement entendu des arguments plutôt convaincants sur la supériorité du VHS sur le Beta ou vice-versa. C'est parce que chaque format a ses points forts respectifs.



MAGNÉTOSCOPE NEC VC-N911C VHS. *Sa conception stylée dotée d'une technologie de pointe offre une commodité et une performance inégalées.*



MAGNÉTOSCOPE NEC VC-N895 EU VHS HI-FI. *Ce magnétoscope de haut-de-gamme comprend comme caractéristiques: la vraie haute fidélité, un synthonisateur au quartz cablôcompatible à 139 canaux; une programmation sur 14 jours, 8 choix; 4 têtes pour des effets spéciaux très clairs; enregistrement et lecture stéréo avec réduction de souffle Dolby; enregistrement fragmentaire; contrôle de vitesse variable; système de montage automatique; contrôle de précision d'image; compteur de ruban électronique et une télécommande complète sans fil.*

Tandis que les lecteurs VHS jouent plus longtemps, ce qui économise du ruban, les lecteurs Beta sont plus petits et utilisent une vitesse d'apposition de signal plus rapide, ce qui en fait le préféré des utilisateurs domestiques sérieux.

C'est pour ça que NEC est devenu le seul fabricant de magnétoscope à offrir les deux formats sous une même marque au Canada. Ceci comprend les tous meilleurs modèles VHS et Beta de chaque catégorie.



CAMÉRA BETAMOVIE NEC BM-55EU. Auto-Focus. *NEC présente cet ensemble caméra vidéo couleur/ magnétoscope qui ne pèse que 5,5 lb., incluant les piles.*



MAGNÉTOSCOPE NEC BETA «SLIM-LINE» VC-N40EU. *Peu importe la vitesse d'enregistrement, il offre la meilleure image magnétoscopique possible.*

Tout à coup, la réponse à la question «Quel magnétoscope est le meilleur?» devient toute simple. NEC.

NEC

À SURVEILLER DE PRÈS

NEC Corporation, Tokyo, Japon



MAGNÉTOSCOPE NEC VC-N-70 BETA HI-FI. *Le magnétoscope qui offre une haute fidélité tant visuelle que sonore. Comprend la haute fidélité de qualité de studio; un synthonisateur au Quartz cablôcompatible à 134 canaux; une programmation sur 21 jours, 8 choix; 4 têtes pour des effets spéciaux clairs; trois vitesses de ralenti; contrôle de précision d'image; enregistrement fragmentaire; compteur de ruban électronique et une télécommande complète sans fil.*

NEC

NEC Corporation, Tokyo, Japon

ELECTRONIC DISTRIBUTORS (CANADA)

#100 - 7900 Alderbridge Way, Richmond, B.C. V6X 3G5 (604) 270-7811
121 Watline Ave., Mississauga, Ont. L4Z 1P2 (416) 890-2970
2715 Louis-A-Amos, Lachine, Qué. H8T 1C3 (514) 636-8986

DING ET DONG

DEUX CLOCHES POUR UN RIRE

PAR SYLVAIN-CLAUDE FILION

En quelques années, deux incroyables cloches ont transformé la carte du rire et sont devenus le symbole par excellence de l'humour à la québécoise.

Mieux encore, ils ont entrainé dans leur sillage toute une génération d'acteurs et d'auteurs qui ainsi ont pu se faire connaître: par l'entremise des Lundis des Ha! Ha!, Claude Meunier et Serge Thériault sont parvenus à susciter un phénomène populaire unique dans l'histoire du showbiz québécois. Partout à travers la province, on se reconnaît à travers les deux célèbres peaux de vache. Un festival est même né de cet engouement retrouvé que les québécois ont pour le rire et dont Ding et Dong sont les principaux artisans.

On peut même aller plus loin et constater que, lorsqu'il s'agit de mode, de cinéma ou de musique, les québécois se tournent vers l'extérieur, vers l'Europe ou les États-Unis. Mais quand il s'agit d'en rire, tout d'un coup les gens se retrouvent.

Québec Rock: *Tout d'abord, d'où viennent les noms de Ding et Dong?*

Meunier **(Dong):** *Moi j'ai toujours haï nos noms: Paul et Paul, Ding et Dong... Mais c'est venu pendant qu'on faisait une annonce pour le Club Soda pour le lancement des Ha! Ha! Sur l'invitation, c'était signé: avec vos deux cloches favorites et nous, on a jouté "Ding et Dong". L'idée c'était de venir sonner vos deux cloches, en allusion à l'émission Les Trois Cloches.*

Thériault **(Ding):** *On voulait montrer qu'on était pas plus fort qu'eux autres, qu'on avait de la misère à faire sonner deux cloches.*

Q.R.: *Pourquoi les peaux de vache?*

Dong: *On est allé à la chasse mais on s'est trompé d'animal une année...*

Ding: *C'est une idée de costume qu'on avait eue dans Paul et Paul. Ces gars-là je les voyais habillés avec des peaux de vache parce que je les trouvais corny.*

Q.R.: *Ding et Dong existaient avant la fin de Paul et Paul?*

Ding: *C'était déjà un sketch d'une dizaine de minutes qu'on a fait une centaine de fois dans le dernier spectacle de Paul et Paul.*

Dong: *Mais ils faisaient juste des jokes plates. Jamais ils n'auraient fait un téléroman ou des numéros comme Ding et Dong et font maintenant. Ils étaient encore très limités. Ils ne disaient*

Photo Jacques Dufresne

pas "est effrayante, est bonne est bonne". Ils faisaient leurs jokes et on laissait au public le soin de découvrir le côté absurde.

Q.R.: Vous vous attendiez à ce que le langage de Ding et Dong les amène à supplanter le concept de Paul et Paul?

Dong: Non, parce que ça n'a jamais été écrit, c'est sorté un soir en show à Rouyn. "Est effrayante est effrayante", on a commencé à dire ça à Montréal sur la scène du Club Soda. On l'a écrit dans nos textes seulement après en avoir découvert l'impact. C'est sorti tout seul, ce sont des expressions qui sont nées avec les personnages.

Q.R.: Cette forme d'absurde sur scène au Québec, c'est nouveau?

Ding: En fait, ça remonte au temps de Ti-Zoune, du théâtre National...

Dong: Il y a eu différentes étapes, les cabarets, le vaudeville, le burlesque, mais l'humour absurde, ça part au temps de Paul et Paul. Les Cyniques ont commencé à en faire vers la fin, mais c'était plus politique.

Ding: Mais nous demeurons moins verbeux que les Français.

Dong: Je pense qu'on est à mi-chemin entre les deux.

Q.R.: Quels sont les humoristes qui vous inspirent?

Dong: J'ai toujours beaucoup aimé l'humour britannique, Monty Python surtout, mais j'aime aussi Eddy Murphy, Woody Allen, Saturday Night Live.

Q.R.: Vous avez déjà reçu des plaintes concernant certains gags?

Ding: Oui, pour l'affaire du pape.

Dong: Des gens se sont plaints dans les journaux en disant qu'on manquait de respect.

Q.R.: Mais pas de mésaventures? Par exemple vous faites un gag sur les Juifs et il y en a 22 qui vous attendent après le show à la sortie avec des bâtons de baseball?

Dong: Aucun danger: y a pas assez de Juifs qui viennent voir nos shows.

Ding: On ne fait pas beaucoup de jokes là-dessus, les Italiens, les Newfies...

Dong: Ding et Dong ne font pas d'humour méchant, c'est plutôt un miroir. Des jokes peuvent être méchantes pour certains mais on ne vise pas ça. Ce n'est pas comme les Cyniques qui visaient des personnalités précises. C'est plus sur le monde en général, monsieur tout-le-monde.

Q.R.: On nous a dit que vous avez déjà été refusés à la Place aux Poètes il y a quelques années. Pourquoi?

Dong: C'est parce qu'on ne met plus de mots dans nos poèmes, seulement des chiffres. Ce sont des poèmes pour mathématiciens. On joue au HEC...

Ding: On a un fameux poème sur le pi qui est d'ailleurs très drôle... Interminable, mais drôle...

Q.R.: Quel a été votre gag le plus drôle, le plus réussi?

Ding: Je pense que c'est le soir où on a échangé nos perruques.

Dong: Un soir d'Halloween au Club Soda, on a décidé ça sur le coup, à l'entracte, d'échanger nos perruques. Je suis entré en scène en imitant Serge et lui il m'imitait. Il a fallu à peu près deux minutes avant que le gag soit compris mais ça été le gag le plus océanique qu'on a fait. Ça a été comme une grosse vague...

Ding: Au début le public trouvait que quelque chose clochait mais il ne trouvait pas. Ils ont découvert tranquillement puis ça a éclaté.

Dong: Mais je pense qu'en termes de succès, c'est plus des sketches que des gags particuliers qui sont populaires. On a connu des gros moments comme les peintures, Beaudelaire et son spleen, les P'tites Vies, Avis de Recherche...

Ding: Tout dépend de comment un numéro monte, comment il est bâti, comment la salle embarque et part. Tu pourrais dire n'importe quelle niaiserie après trois, quatre p'tites jokes solides pis ça va continuer à monter.

Q.R.: Qu'est-ce que le Saguenay pense de Sylvain Saguenay?

Dong: Il l'aime beaucoup car il pense qu'il vient de là. Le pire, c'est que j'avais trouvé le nom à ma table de travail, c'est un nom qui sonnait, mais ne j'ai jamais pensé spécifiquement au Saguenay ou au Lac St-Jean. Dans l'annonce de Pepsi que je fais, j'ai copié l'accent volontairement, mais Sylvain Saguenay n'a pas d'accent. Il est Montréalais, c'est son nom choisi parce qu'il veut faire très québécois. Il représentait un parti politique dans le temps de sa création et il s'était donné le nom d'une région. Mais le personnage demeure très populaire là-bas, pour eux, c'est une fierté.

Q.R.: Et les gags sur la coke?

Dong: Parce qu'à cette époque-là, tout le monde en prenait.

Ding: C'était un phénomène social très fort de notre génération et ça se prêtait très bien à des personnages comme Beaudelaire.

Q.R.: N'êtes-vous pas les premiers à avoir abordé ce thème d'une façon aussi directe?

Dong: Ici, sûrement. Mais la preuve que c'est drôle, c'est que le monde se reconnaît. On a sorti le sac de farine un soir au club Soda en disant qu'on l'avait trouvé dans les toilettes pendant l'entracte: la salle a croulé!

Ding: Si le monde n'avait pas ri, on ne l'aurait pas refait.

Q.R.: Et qu'est-ce que vous pensez des Ha! Ha! maintenant?

Dong: Je pense que c'est devenu ce que ça devait être. Cette année en est une de transition mais je pense que les participants sont aussi bons sinon meilleurs que ceux de l'année dernière. Il y a peut-être un problème d'identification dans le sens qu'on était toujours là l'année dernière et les gens avaient une présence sûre à chaque mois. Maintenant, avec les animateurs qui se relaient, il n'y a rien de certain pour faire déplacer les gens.

Ding: Ça va mieux maintenant. Parce que les premiers mois, les gens essayaient de faire des talk-shows ou des numéros qui étaient déjà beaucoup trop identifiés à ce que faisaient Ding et Dong.

Dong: Je pense qu'il faut donner la chance au coureur. Le public se déplace mais ce n'est pas gagné d'avance comme l'année dernière, alors que le public était sûr que ça allait être drôle et embarquait d'emblée. Cette année, les salles sont plus sceptiques.

Q.R.: Comment écrivez-vous?

Dong: Toutes les idées viennent de nous deux, on en trouve plus qu'il en faut, on développe les personnages ensemble, on leur donne une espèce de pattern, et c'est généralement moi qui écrit les textes et les dialogues. J'en écris toujours plus long pour avoir plusieurs avenues possibles dans chaque numéro. Il a fallu environ huit mois pour monter notre show.

Q.R.: Privilégiez-vous certains média de communication?

Dong: La scène, naturellement, mais on aimerait ça faire du film. Il y en a quelques-uns dans le show et on a beaucoup aimé ça. Denys Arcand nous a déjà demandé de tourner avec lui, et on nous a proposé toutes sortes de projets pour la télévision. Pour le moment on ne fait que notre spectacle.

Ding: On ne peut pas faire deux ou trois affaires en même temps. C'est d'ailleurs la raison pour laquelle on a quitté les Ha! Ha!

Q.R.: Au cinéma, allez-vous incarner Ding et Dong?

Dong: On a quelques idées déjà de ce qu'on pourrait faire. Serge a eu un flash sur un genre de saga des Dings et Dongs mais il y a d'autre films qu'on voudrait faire, justement pour changer de style d'humour, aller plus loin dans un autre genre.

Q.R.: La peur d'être prisonniers de vos peaux de vache?

Dong: On y fait toujours attention. On a arrêté de jouer pendant six mois en 1984 justement pour qu'on nous oublie un peu.

Ding: En fait c'est un peu l'inverse qui s'est produit: on a découvert que le monde avait hâte de nous revoir. Mais ça nous a fait du bien d'arrêter un peu.

Q.R.: En terminant, vous avez un message particulier à transmettre par nos pages?

Dong: J'en ai un pour ma chanteuse préférée Annie Lennox... Je sais qu'elle est Krishna et je voudrais en profiter pour dire à Annie qu'elle est mieux de revenir aux hamburgers parce que je ne l'appelerai plus.

Ding et Dong seront à la Salle Maisonneuve du 9 au 20 avril et du 2 au 18 mai avec un écart au Saint-Denis du 23 au 27 avril.

L'HUMOUR QUÉBECOIS DU BURLESQUE À L'ABSURDE

Pourquoi rire? Rechercher le rire? Quel est ce mystérieux mécanisme qui exige autant d'attention? Si l'on en croit Herbert Spencer (1820-1903) le rire est un phénomène de décharge de l'excitation psychique. Pour Freud, l'un des rares à avoir exploré les relations du mot d'esprit avec l'inconscient, le rire est plus que la simple recherche du plaisir: "L'humour a non seulement quelque chose de libérateur, mais encore quelque chose de sublime et d'élevé. Le sublime tient évidemment au triomphe du narcissisme, à l'invulnérabilité du moi qui s'affirme victorieusement."



Photo Denis Alix

L'HUMOUR COLONIAL

On a toujours ri au Québec, mais encore faut-il savoir de quoi nous rions depuis 450 ans. Français pure laine lorsque nous sommes débarqués, nous nous sommes surtout répandus en farces et en bluettes sous le régime français, généralement aux jours d'apparat et de cérémonie puisque le théâtre était plutôt mal vu en Nouvelle-France et Molière encore à l'index trente ans après sa mort. Ce n'est que vers le milieu du XIX siècle que les premiers théâtres majeurs se sont employés à faire rire le bon peuple. L'humour est particulièrement prospère à Montréal vers la fin du siècle, faisant une grande place à l'opérette et aux boulevards, donnant même un souffle important à l'art naissant de la caricature.

LE BURLESQUE ET LA RADIO

C'est le vaudeville et le burlesque qui dominent les premières décades du XXe siècle au Québec. Puis, à l'avènement de la radio, les humoristes structurés s'affirment. D'école très française, ce sont d'abord les Edouard Baudry, Alfred Rousseau et Gratien Gélinas (Les Fridolinades) qui divertissent les années 30. Omniprésente après la seconde guerre, la radio permet à de multiples talents de s'épanouir. C'est la glorieuse époque du radio-roman, où les lancées satiriques sont plus nombreuses qu'on le croit. Ovila Légaré écrit Nazaire et Barnabé de 1939 à 1958 et crée l'immortelle Zézette de 1951 à 1963 sur les ondes de CKVL. Louis Pelland, Guy Maufette de 1951 à 1963 sur les

D'un côté Québec Rock. De l'autre les deux cloches. 28 minutes pour 28 questions-éclair, toutes plus brûlantes d'actualité les unes que les autres. 28 réponses-éclair qui prouvent que le proverbe peut mentir: un mot vaut parfois mille images...

QUÉBEC ROCK	Serge Thériault	Claude Meunier
ALCOOL	*C'est bon*	*Ça se prend bien*
TÉLÉROMANS	*En petite quantité*	*J'aimerais ça en faire un*
MICHÈLE RICHARD	*Elle fait ce qu'elle a à faire*	*Oh boy!*
LES BEATLES	*Ça m'a marqué*	*Ma jeunesse et mes idoles*
BOY GEORGE	*Un peu de frime par-dessus beaucoup de vrai*	*Un très bon chanteur*
COCAINE	*Ça peut être le fun*	*De la m...*
HOMOSEXUALITÉ	*C'est un genre de vie*	*C'est bon entre hommes*
HOCKEY	*Passionnant, fascinant*	*Je suis un fan des Canadiens*
LAUTREC 85	*Je l'ai pas vu depuis 83*	*Pas pire*
OLIVIER GUIMOND	*Je vivais à dix pieds de lui quand j'avais 10 ans*	*Sûrement le plus grand slapstick du Québec*
ROBERT BOURASSA	*Du réchauffé*	*Pas plus intéressant que le boulevard Henri-Bourassa*
AYATOLLAH KHOMENY	*Ça me fait peur*	*C'est un retour en arrière*
LA FEMME IDÉALE	*Celle avec qui je vis*	*Ma blonde*
LES SIXTIES	*Je les ai manquées: je travaillais trop*	*C'était les Beatles*
SÉPARATISME	*Il ne faudrait pas que l'idée d'indépendance meure*	*Je ne sais plus...*
HEAVY METAL	*Pas capable*	*Ça me fait bien rire*
RÉAL GIGUÈRE	*On s'en moque mais c'est un homme fin et cultivé*	*Pierre Verville*
MARXISME	*J'aime pas les grandes idéologies qui rassemblent*	*C'est comme le séparatisme*
LE TEMPS DES FÊTES	*J'aime pas ça, je me cache*	*La boisson et la campagne, j'aime beaucoup ça*
UN DÉSIR SEXUEL	*Carly Simon*	*Margaret Thatcher*
RONALD REAGAN	*Dangereux*	*Très mauvais acteur*
RADIO-QUÉBEC	*Sympathique*	*Intéressant, ça s'en vient*
QUÉBEC-ROCK	*Le dernier numéro que j'ai lu était bien fait, très professionnel*	*On est dedans ce mois-ci*
LA RIVALITÉ MONTRÉAL-QUÉBEC	*Moi je ne la sens pas*	*Ça n'existe qu'au hockey, le reste c'est une joke*
LES FRANÇAIS	*Sous un vernis de froideur ils peuvent être gentils*	*C'est comme les Japonais: ils sont loin de nous*
LA MORT	*J'en ai pas peur*	*J'y penserai quand je serai mort*
IDOLE DANS L'HUMOUR	*Woody Allen*	*Monty Python*
BAR DE MONTRÉAL	*Le Prince-Arthur, avant. Mais je ne sors plus.*	*Le Prince-Arthur, avant. Mais je ne sors plus.*



DING ET DONG

ondes de CKVL. Louis Pelland, Guy Maufette et Jovette Bernier sont trois autres figures de proue de l'humour à la radio d'État. Dans les années 50, des "familles d'humour" apparaîssent. Les fidèles du style européen entretiennent le satire à travers des émissions légendaires comme Chez Miville (Louis-Martin Tard, Albert Brie, le père Ambroise) et Les Joyeux Troubadours (Gérard Paradis, Estelle Caron). D'autres noyaux se développent, prisant le rire pour le rire avec des scripteurs comme Jean Morin, Fernand Séguin, Roméo Pérusse et Guy Boulizon. Raffinant l'art de la joke pure, ils ont permis au cabaret et au stand-up comic de vivre plusieurs années fastes.

HUMOUR ET NATIONALISME

Puis c'est la révolution tranquille. Le rire devient engagé, satirique, féroce même. La naissance de Télé-Métropole équilibre les choses en adaptant la tradition comique au petit écran. Les années 60 sont aussi marquées par la mode des tandems: les Jérôlas, Ti-Gus/Ti-Mousse, Léo Rivet/Claude Blanchard, Dodo/Denyse pour qui Moi et l'Autre prolonge des années de succès au cabaret, Denis Drouin/Olivier Guimond avec Cré Basile, Jacques Normand/Roger Baulu avec Les Couche-Tard, et les truculents Gérard Vermette/Marcel Giguère qui trimbalent à travers la province leurs drôles de concours. La recherche d'une identité et l'entrée du Québec dans l'ère psychédélique provoque une véritable effervescence. Les humoristes deviennent imitateurs, politisent le gag et lui insufflent un sens plus aigu du devoir social. Les familles d'humour se diversifient avec les imitateurs (Claude Landré, Jean-Guy Moreau), les revues (Jacqueline Barrette, Clémence Desrochers) et la première génération rock (La Quenouille Bleue, le Grand Cirque Ordinaire). Au premier plan de cette nouvelle de l'humour règnent la nouvelle incarnation du looser québécois-type avec Yvon Deschamps et l'humour grinçant des Cyniques dont la puissance d'impact est demeurée inégalée pendant quinze ans.

LES CLANS MODERNES

La population grandit et l'apparent faste des années 70 est propice à l'expérimentation. Sol quitte la grille-horaire des enfants pour poursuivre son existence sur disque, en librairie et sur scène pour atteindre ensuite une réputation qui gagne l'Europe. Les Frères Brosse et les Carcasses dessinent les premiers contours de l'absurde en tentant vainement de combler le vide laissé par la dissolution des Cyniques et, créant peut-être sans le vouloir d'autres pôles de l'absurde, Ti-Paulo Vincent chante le Reel des Snorrounes et le canal 10 toppe le sundae de la débilité avec la cerise des Tannants. Radio-Canada ne produit rien de frappant et n'entretient surtout qu'un Bye Bye annuel souvent contesté. La radio connaît un regain d'intérêt avec le populaire Festival de l'Humour à CKAC (laborieusement imité à CJMS depuis quelques semaines) et avec CKOI qui programme en 1982 la radio-roman humoristique Pas de Céleri pour la Baronne (Une Aventure de Supermax) et en récupérant en 1984 le club Rock et Belles Oreilles qui a d'abord délecté les auditeurs communautaires de CIBL.

Esquissée quelques peu à tâtons, une nouvelle école naît sur la fin des années 70: l'absurde. Réunis d'abord sous le vocable des Frères Brothers, puis connaissant une carrière intéressante avec Jacques Grisé sous le nom de Paul et Paul, Serge Thériault et Claude Meunier deviennent Ding et Dong pour le plus grand plaisir des rates québécoises. Ils ont institué en février 1983 les fameux Lundis des Ha! Ha! qui propulsent dans le circuit de l'humour des noms comme Pierre Verville, Daniel Lemire, Louise Richer (Switch), créant à travers la province une vague encore jamais vue qui conduit à la création du Festival Juste pour Rire qui en sera à sa troisième édition cet été.

En plein coeur des années 80, il se dégage que l'humour semble être devenu la valeur la plus sûre aux yeux des magnats du showbiz québécois. Vaut mieux en rire...

Photo Denis Alix

LES EXTRAVAGANCES DU DIVORCE

MONSIEUR, MADAME, ET LA VÉRITÉ

Au cours d'un litige, les couples se disputent pour des meubles, des animaux domestiques, des peintures sans valeur ou autres bagatelles. Pour le couple en voie de séparation, c'est une hostilité nourrie par l'ennui, l'amertume et un vif désir de vengeance. Pour l'avocat, par contre, c'est une vocation qui exige la sagesse de Salomon et la persévérance de Job; mais c'est aussi, dans certains cas, l'ambition de passer quelques semaines en Jamaïque durant les mois d'hiver ou d'avoir deux BMW dans son garage...

PAR DAVE HAYNES

Illustration Robert Gaboury

Le seul amour qu'un couple partageait encore, portait sur les meubles anciens de style français qui garnissaient le salon. Les deux avocats avaient réussi à conclure un partage de tous leurs biens... tous, sauf ces meubles anciens, justement.

Malgré leurs efforts, les deux avocats n'avaient pu convaincre l'une ou l'autre des parties de se défaire d'un de ces meubles. Le concept d'une entente entre deux personnes intelligentes avait depuis longtemps été rejeté. La vente aux enchères avait subi le même sort. Alors par une belle journée ensoleillée, Ken Houston, notre avocat de Winnipeg, mit une scie à chaîne dans le coffre de sa voiture et se rendit à la maison de son client. «Je me suis dit: si c'est ce que je dois faire, c'est ce que je dois faire.»

Houston, connu dans les milieux juridiques de Winnipeg pour son opiniâtreté, entra dans la maison, sourit au couple et à l'autre avocat tout aussi frustré que lui, se dirigea vers la jolie causeuse de style Louis XIV, amorça le moteur de sa scie à chaîne, et s'apprêta tout tranquillement à couper le meuble en deux. Pensant que Houston avait probablement perdu la tête, les deux époux se regardèrent l'un l'autre et se mirent enfin d'accord, pour la première fois depuis des mois.

«Nous avons réglé l'affaire en 15 minutes», déclare Houston.

Et voilà! Pour Jim Stoffman, l'autre avocat, une autre journée venait de prendre fin. Une journée tout à fait banale d'ailleurs. Car ce n'était pas la première fois qu'il voyait la sagesse de Salomon appliquée au moyen d'un outil puissant.

«J'ai eu des clients qui ont carrément remis la moitié de leurs meubles. Et je dis bien la moitié de leurs meubles. Ils prenaient une scie et coupaient une chaise en deux», d'affirmer Stoffman.

La plupart du temps, c'est un processus nourri par l'ennui, l'amertume et un vif désir de vengeance.

Les avocats affirment que les personnes en cours de divorce s'accrochent de façon ridicule à tout ce que leur futur ex-conjoint pourrait désirer. Des bijoux, un poisson rouge, des billets de saison, bref, n'importe quoi. Et ils le font par méchanceté, en désespoir de cause, comme pour porter le coup fatal.

«Ce n'est pas un métier très reluisant», de déclarer Stoffman, qui sépare les gens du lever au coucher du soleil, depuis les dix dernières années.

«Lorsque je rencontre des clients à mon bureau - et de ces situations j'en ai vues par millier; alors je sais que ces histoires incroyables, elles sont vraies - je regarde par la fenêtre, puis je me tourne vers mes clients et je constate qu'il n'y a, en fait, rien de normal. J'ai eu des clients qui se querellaient pour le quart d'une corde de bois, qui valait à l'époque 20 $, ajoute Stoffman. Ou pour quatre ou cinq bouteilles d'alcool à moitié vides. Ou pour une balle de ficelle. Une de ces grosses balles que les gens avaient l'habitude de garder.

Je suppose qu'à un moment donné, en cours de route, ils trouveront la situation plutôt amusante. Mais pour l'instant, ils sont tout à fait sérieux.»

Ken Brown, qui pratique le droit matrimonial pour un grand cabinet d'Edmonton, prétend que les animaux domestiques sont souvent la cause des discussions les plus orageuses. «Les gens s'entendront sur le partage des biens valant des centaines de milliers de dollars, mais ne pourront décider lequel des deux aura le foutu chien de race!» d'exploser Brown.

«Bien souvent, c'est la femme qui désire se venger.»

Sylvia Guertin, une habituée de la cour des divorces de Winnipeg, conclut une entente l'automne dernier pour la garde du chien d'un couple. L'animal passerait quelques jours chez l'un et quelques jours chez l'autre. Un autre couple se disputait continuellement pour une de ces «horribles peintures sur velours» qui ne devait pas valoir plus de 5$. Tous les autres détails quant au partage des biens avaient été réglés; mais les deux avaient réussi à accumuler des honoraires judiciaires catastrophiques, grâce à leur interminable querelle pour cet incroyable chef-d'oeuvre.

Elle remercie le ciel de ne pas avoir eu à régler cette autre cause où «le combat tournait autour d'un appareil photo. Les avocats firent bourse commune et achetèrent un autre appareil photo... pour en finir. A se disputer ainsi, le couple avait dépensé beaucoup plus que le prix de l'appareil en frais légaux.»

Presque tous les discussions sur le partage des biens ont quand même lieu, quelquefois violemment, en dehors des cours de divorce. Mais les pires se rendent jusqu'au juge. «A ce stade là, déclare Stoffman, chaque histoire se présente soudainement en trois versions: la version de monsieur, la version de madame, et la vraie version.» Mécontents de la décision du juge, des époux harcèlent parfois leurs ex-conjoints et les avocats de la partie adverse.

Les pires cas, une voiture écrasée contre le mur d'une maison ou de l'argent jeté dans les toilettes, se sont terminés par des inculpations et des emprisonnements. Quelqu'un a indentifié les cinq étapes du divorce, qui vont de la rage à la vengeance. Guertin prétend que bon nombre de gens ont tendance à s'attarder tout particulièrement à cette dernière. «Bien souvent, c'est la femme qui désire se venger, ajoute-t-elle, car elle se sent abandonnée.»

«Une des choses qu'elles sont portées à faire, c'est de s'assurer qu'elles ne laissent rien dans le règlement qui soit susceptible d'apporter un confort quelconque aux nouvelles partenaires de leurs ex-maris.»

Guertin affirme que ces femmes ne se soucient pas habituellement d'obtenir un partage équitable. Ce qui les irrite réellement, bien qu'elles ne seront sans doute pas défavorisées par le règlement, c'est l'idée que le mari aura fort probablement plus d'argent et plus de plaisir dans les mois qui suivront la séparation.

«J'ai eu comme cliente une femme dont le mari était parti en voyage, un voyage payé par la compagnie, ajoute Guertin. Elle voulut donc bénéficier d'un voyage semblable (dans le règlement). Aucune explication au monde ne pouvait lui faire comprendre que ce voyage avait été payé par la compagnie. Rien ne devait la convaincre.»

Les pires cas sont les époux qui sont persuadés que leur ex-conjoint a, d'une manière ou d'une autre, dissimulé quelque part une petite fortune.

Le couple aux prises avec des différents n'est pas entièrement responsable de ce genre de situation. Les lois quelque peu permissives de certaines provinces favorisent peut-être la prolongation de cet état de chose, en donnant aux époux plus de champ pour marchander et se quereller. Et bien des avocats sont prêts à tolérer toutes sortes de situations épineuses, si le montant de leurs honoraires leur procure, chaque hiver, quelques semaines à la Jamaïque et deux BMW dans leur garage. Brown, tout comme Stoffman, Guertin et Houston, préfère se débarrasser de ses clients le plus rapidement possible. J'ai pour principe que «si vous voulez tergiverser sur des détails ridicules, cela vous coûtera 5 000 $ de plus, dit Brown. Vous amenez sur le tapis la question argent, et tout s'arrange comme par enchantement.»

Mais au bout du compte, ce sont les gens dont le mariage s'est étiolé qui contribuent à faire de la pratique du droit matrimonial un moyen déplorable de gagner sa vie.

«Un jour, une femme me téléphona vers trois ou quatre heures du matin. Elle se présenta en m'annonçant qu'elle avait de nombreux problèmes avec son mari et qu'elle voulait obtenir le divorce.

Je lui ai demandé si elle était à l'heure actuelle physiquement en danger. «Non», me répondit-elle. Alors je lui ai dit de me rappeler à une heure plus décente.

«Non!, répliqua-t-elle, vous ne comprenez pas.»

«Si, je comprends très bien», lui dis-je. «Non, vous ne comprenez pas, c'est maintenant que je le veux.» Alors je lui ai dit «Très bien, vous êtes maintenant divorcée. Et j'ai raccroché. Je n'ai plus jamais entendu parler d'elle.»

Stoffman regarde par la fenêtre, puis se retourne, un petit sourire au coin des lèvres... «J'espère qu'elle ne s'est pas remariée.»

Belvedere

EXTRA DOUCE



Goûtez-en tout le plaisir!

«L'EXTRA DOUCE», de Belvedere. La vraie saveur et le vrai plaisir Belvedere... tout en douceur.

AVIS: Santé et Bien-être social Canada considère que le danger pour la santé croît avec l'usage—éviter d'inhaler.
Moyenne par cigarette—Belvedere Extra Douce Régulier: "Goudron" 10 mg, Nicotine 0.8 mg; King Size: "Goudron" 10 mg, Nicotine 0.9 mg.

JAMAICA JAMAICA...

Terminus d'autobus, St-Ann's Bay. L'argent? Rien à foutre. Le bonheur c'est ça, vivre au rythme des autres. Foulard "fluo" (Boutique 8 1/2). Blouse en coton (Le Château). Jupe-carreaux pastel en coton (Le Château). Pantalon Parachute (Boutique Sassa). Sac en coton (Bronx). Bracelets (Univers).

Photos: Serge Barbeau. Maquillage: Christian Fattori pour Lancôme. Coordination: Linda Grenier. Transport aérien: National. Hébergement: Hôtel Jamaica Jamaica, Runaway Bay.
Nous remercions l'Office du Tourisme de la Jamaïque pour sa collaboration et Biotherm pour les produits solaires.

Marché public, Montego Bay. Finis les supermarchés et le junk food. J'achète mes légumes et discute avec les gens. Ce soir, j'irai faire la fête. Foulard fleuri pastel (Tristan et Iseut). Chandail en coton (Tristan et Iseut). Pantalon en coton (Le Château). Bracelets (Univers). Sac en coton brut (Hotel Jamaica Jamaica).

Résidence de l'imitateur Stills, Annotto Bay. Des yeux qui expriment tout. Le désir, la vengeance et la passion. Peut-être le reverrai-je un jour... T-shirt en coton (Bronx). Chemise à fleurs en coton (Jacob). Pantalon blanc (Bijil). Bracelets (Univers).

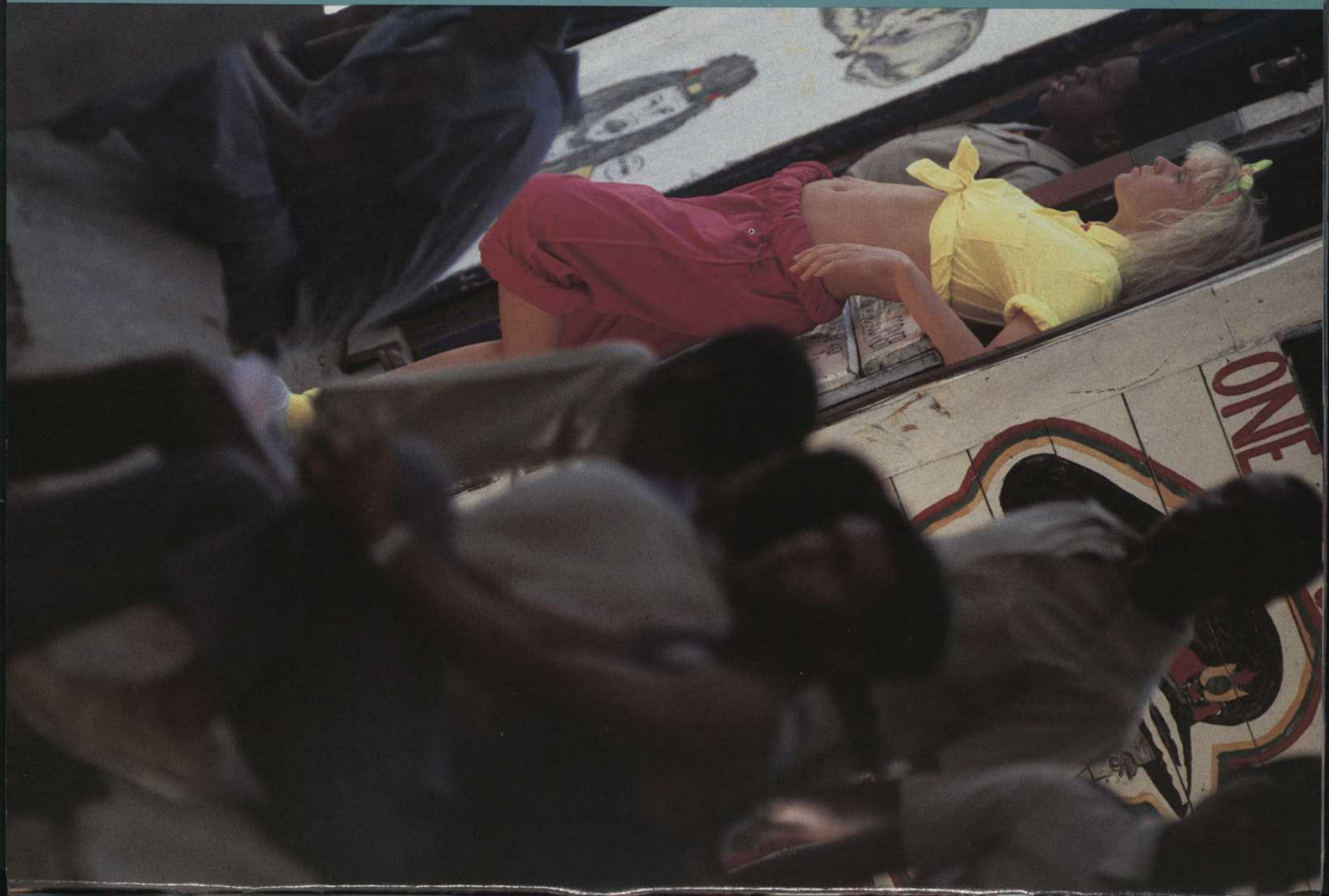
Photo studio, Rio Bueno. Pas facile de garder la pose par une pareille chaleur. Plus haut les yeux! Excellent, un, deux, clic. Chapeau (Kates). Blouse (Monarch). Jupe blanche (Le Château). Gants de dentelle (Le Château).





Police station, Oracabessa. Laissez-moi rêver. Retourner au froid? Jamais. Ne me parlez plus de tuques et de foulards. Lunettes (Henri Cohen). Casquette (La Factory). Chandail en coton noir (Bronx). Ceinture (Tristan et Iseut). Jupe de dentelles "stretch" (Tristan et Iseut).

Snack Bar, Ochorios. Pourquoi courir? Il fait trop beau; aujourd'hui, je flâne. C'est beaucoup mieux pour la digestion. Foulard couleurs "fluo" (Boutique 8 1/2). Chemise jaune "fluo" (San Remo). Pantalon à taille élastique (San Remo). Bas en coton jaune "fluo" (San Remo).



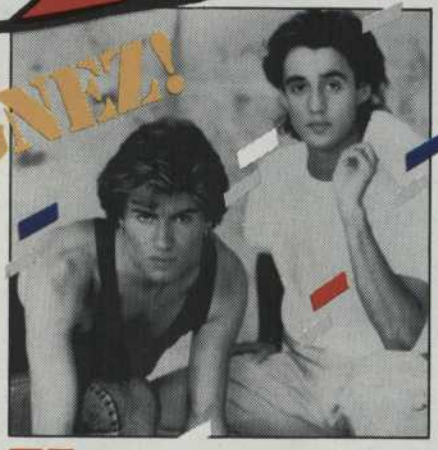


Music store, Port Maria. Je l'attends depuis quinze minutes. Ça m'apprendra à être ponctuelle... Veston fleuri (Le Château). T-shirt en dentelles "stretché" (Le Château). Ceinture en paille (Le Château). Pantalon de ski en coton (Le Château).

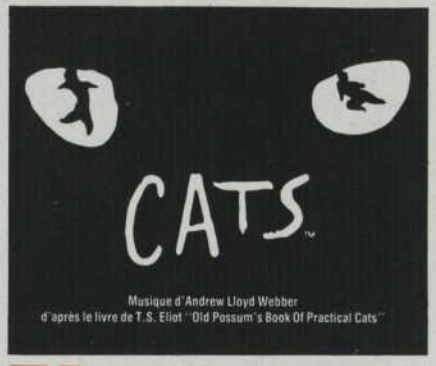
ENVOLEZ-VOUS POUR LONDRES!

muchmusic

GAGNEZ!



Envolez-vous pour Londres, Angleterre, et rencontrez WHAM! en personne!



Vous pourriez gagner un voyage à Toronto afin d'assister à la comédie musicale Cats, gagnant d'un Tony Award. Envolez-vous par la suite pour Londres et assistez au spectacle original!

VOYEZ!



Metropolis, le classique futuriste de Fritz Lang, mettant en vedette la musique de Pat Benatar, Queen, Bonnie Tyler, et Billy Squier. *Samedi le 20 avril.*



Pat Benatar en spectacle dans le cadre de la série Big Ticket Special. *Samedi le 13 avril.*

MuchMusic, la station vidéo-musique nationale, 24 heures sur 24, 7 jours par semaine, en stéréo. Si vous n'êtes pas abonné à MuchMusic, c'est toute une révolution musicale qui vous passe sous le nez. Contactez votre cablodistributeur local maintenant.

UN ORDINATEUR MUSICAL SPÉCIALEMENT CONÇU POUR LE MUSICIEN PROFESSIONNEL



YAMAHA



DEPUIS 1887 **YAMAHA fait de la musique**

Yamaha Canada Music Ltd., Musique Ltée. 135 ave. Milner, Scarborough, ON M1S 3R1

JEUNES RICHES

Photos: Pierre Crevier Coordination par Gilles Gagné





Pantalon de course et chandail (Boutique Sheeba). Veste de coton (Benneton). Fleurs (Van Horne et Roberge).



Veste (Banzai). Chaussures de course (Le Château). Pantalon rose (Mousseline). T-shirt en coton et thermidor (Bennington).



T-shirt (Boutique Mode Neon). Pantalon de course et mini-jupe (Boutique Sheeba). Lunettes (Henri Cohen). Gants noirs (Mousseline

Pantalon (Le Château). Chandail marine en coton et chandail pêche en coton (Benneton). Ceinture (Les Jardins Tissés).

Pantalon, souliers de course, bretelles noires et chandail en coton blanc (Le Château). Lunettes Claude Montana (Henri Cohen). Pantalon en satin rouge (Grege).



Appareil à cassettes Revox B-25.



Chemise Yohji Yamamoto et Re Kawakubo (Grege).

Rock star Marjolaine Morin (Tous les bons magasins). Chapeau thibétain, collier et bracelets (Les Jardins Tissés). Corsage (C.M. Textiles). Collier et bracelet indien (Nagaland).

JEUNES RICHES

Vidéo-magnétophone Hi-Fi VCD 1000 Harman Kardon VHS.

Mousse pour rasage, eau de toilette et désodorisant en aérosol Borsalino.

Lunettes (Henri Cohen). Pantalon de course (Benneton). Tambour (Jean Blais). Corde en soie (Madison Textiles). Body building (Gold Gym).

Savon parfumé, eau de toilette et parfum Donna de Gherardini.

Montres Quartz toutes couleurs de Gialo, distribution: M.B.C. Diffusion (Fabrice, Hazelton Lanes et Boutique Hublot).

Horloge Fioruc (Hublot).

Chemise 42 Street (Mode Neon). Mini-jupe Tom Boy et pantalon de course Laurence of London (Jean Blais Inc.).

Huiles et bulles pour le bain Carboline (Ramca Tile).

Pour adresses voir page 69

Maquillage: Pierre Tetro pour Chanel. Parfum: Marjo — Donna par Gherardini. Assistants: Marcel Lafrance, James Paldy. Mannequins: Eric Archambault, Philippe Lasnier, Marcel Lafrance, Denis Durand, Alex Vega, Frederic Choquette, Marjo Morin, Tony Roberts. Toile de fond: Josette Trépanier. Coiffure: Rose Pickering.

QUAND LA MUSIQUE S'EN VA CHEZ LE DIABLE

PAR PATRICK EMIROGLU

Un siècle plus tôt, les grands noms du métal lourd se seraient faits mettre en cabane et peut-être même exorciser. Deux siècles plus tôt, ils se seraient faits lyncher. Trois siècles plus tôt, ils auraient été pendus, écartelés ou éviscérés sur la place publique.

Aujourd'hui, ils ne craignent rien, sinon les taxes.

Pendant qu'Ozzy Osborne hausse les épaules comme un gros plein de soupe insouciant et affable quand on lui demande si son vaudeville macabre n'est pas dangereux pour des adolescents influençables, les groupes de heavy metal «pseudo-satanistes» poussent comme des champignons, un peu partout à travers le monde. Ils exploitent tous la même recette: orgie de cuir et de clous, trois accords saturés de décibels et noyés dans des effets spéciaux mille fois répétés, toujours les mêmes (nuages de fumée, stroboscope, etc.). Avec quelquefois, en prime, la vraie panoplie pseudo-sataniste: crucifix inversés, coupes pleines d'une imitation de sang (humain de préférence, mais ça revient au même), têtes de bouc de trois mètres de haut...

Bref, le grand jeu: mise en scène de film d'horreur de série B avec musique en son Dolby stéréo, interprétée par les monstres eux-mêmes. Dans le fond, ce serait drôle si on sentait, dans tout ce cirque, une petite étincelle d'humour. Hélas! Il n'y en a pas la moindre trace. Drôle de cirque que celui où les clowns eux-mêmes se prennent au sérieux...

LES MILLIONNAIRES DU MAUVAIS GOÛT

L'inévitable compétition qui se produit entre tous ces pauvres diables qui veulent leur part du gâteau provoque la surenchère dans le mauvais goût, dans l'infâme et le ridicule; tant qu'il y aura un public friand de musique bête et méchante (surtout bête), il y aura toujours des groupes pour en vendre.

L'autre côté de la médaille, c'est l'impact social réel de cette musique auprès des jeunes. Des études de marché entreprises par les compagnies de disque révèlent que 80% des consommateurs de musique heavy metal sont des adolescents de sexe mâle âgés de 12 à 16 ans. Sont-ils dupes du Grand Guignol que Black Sabbath, Ozzy Osborne et autres Mercyful Fate tentent de leur faire avaler? Non, la plupart du temps; il s'agit plus d'un défoulement collectif sans conséquence, même lorsque des milliers de jeunes brandissent le bras, index et petit doigt levés: le signe de ralliement de Lucifer! Le samedi soir, on s'amuse comme on peut...

MERCYFUL FATE

DE L'ENFER AU CLUB MED

PROPOS RECUEILLIS PAR DANIEL RICHLER

L'air doux comme un fromage Havarti, King Diamond, le leader de Mercyful Fate, accorde une entrevue à Québec Rock. Âmes sensibles, si Mephisto vous fait peur, ne lisez pas ce qui suit.

Car King Diamond représente l'élite intellectuelle du heavy metal: il sait lire (ce qui déjà susciterait l'enthousiasme d'un directeur de Polyvalente)...et se déclare être un adepte de l'église satanique.



King Diamond de Mercyful Fate

QUÉBEC ROCK: *Est-il exact que, pendant vos spectacles, vous aspergiez le public avec du sang humain et que vous accomplissiez le rituel satanique avec une poupée remplie d'entrailles de cochon?*
KING DIAMOND: *Oui, on a déjà fait ça. On déshabillait même une femme vêtue en religieuse et on la jetait dans les flammes.*
Q.R.: *Vous ne le faites plus?*
K.D.: *Non, il a fallu abandonner la partie: d'abord, pour le rôle de la religieuse, les candidates n'étaient pas très nombreuses... Et puis, le sang humain, ça rendait les jeunes du premier rang visiblement malades; il y a même un membre de notre équipe technique qui verdissait à chaque coup. Alors maintenant, on asperge encore, mais avec de l'imitation: d'ailleurs, c'est meilleur marché.*
Q.R.: *Mais pourquoi faire semblant de brûler des femmes sur scène?*
K.D.: *Ça, ça n'est même pas du satanisme: on trouve ça scandaleux et c'est pour ça qu'on le fait; pendant l'Inquisition et jusqu'au XIXème siècle, l'Église a pourtant envoyé des milliers de sorcières au bûcher, et le peuple trouvait ça normal...*
Q.R.: *Vous utilisez également un crâne humain auquel vous donner parfois des baisers prolongés...*
K.D.: *Oui, je l'appelle Melissa, c'était un nom très répandu chez les sorcières, autrefois.*
Q.R.: *En accomplissant de tels gestes, vous renforcez le public dans ses notions acquises: les adeptes du satanisme prônent la perversion sexuelle et la parthénophagie, c'est-à-dire la dégustation de chair de fille...*
K.D.: *Absolument pas. Ce n'est que la provocation. Je ne crois pas en l'enfer, ni aux flammes, ni au Ciel, ni à ces créatures merveilleuses qui se promènent sur des nuages en jouant de la harpe. Moi, j'ai foi dans la philosophie de Anton Szandor La Vey, l'auteur de la Bible satanique: il faut avoir foi en soi-même; Satan est une force impersonnelle, indifférente au bonheur ou au malheur des humains. C'est l'équilibre entre le Bon et le Mauvais.*
Q.R.: *Ah bon?*
K.D.: *Bien sûr. C'est Dieu qui a créé l'enfer et qui menace l'humanité de la faire rôtir pour l'éternité. Quelle horreur!*
Q.R.: *En effet. Mais alors, quels sont vos principes?*
K.D.: *Se payer du bon temps pendant que ça passe, vivre au jour le jour, s'envoyer en l'air en se disant que quand c'est fini, c'est fini.*
Q.R.: *Êtes-vous membre du Club Med?*
K.D.: ???...

Mais pour des milliers d'adolescents marginaux, toute cette symbolique inspirée par le Malin peut avoir une influence dangereuse si elle est associée à certaines drogues (LSD, STP, mescaline, champignons, etc.). Car si on se met, ne serait-ce que quelques instants à prendre au sérieux le folklore du heavy metal, on peut être confronté à des situations dangereuses et subir des traumatismes psychologiques graves. Des exemples:

En 1981 à Winnipeg, un garçon de 19 ans, Vaughn Pollen, est accusé d'avoir abattu un pair à l'école; il sera innocenté pour motif d'aliénation mentale. Motif: obsédé par le groupe KISS, Pollen avait demandé que le groupe soit membre du jury. Diagnostic du psychologue: schyzophrénie. En passant, le bassiste de KISS, Gene Simmons, a déjà déclaré que le nom du groupe était l'acronyme de Kings In Satan Service (Les Rois Au Service de Satan).

Edmonton, 1983. Un jeune de 18 ans abat son père et blesse son chien avant de s'enlever la vie. Il laisse une note qui demande qu'on l'enterre avec sa collection de disques et qu'on joue, pour ses funérailles, de la musique de Black Sabbath.

Québec, 1983. Les deux fils d'un médecin de Granby se suicident à cinq mois d'intervalle. Leur père est persuadé que la musique qu'ils écoutaient à coeur de jour (Black Sabbath en particulier) est en partie responsable de ce geste irréparable. Les deux garçons avaient 16 et 19 ans.

Au Québec, toujours, un adolescent se donne la mort... pour fêter l'anniversaire du suicide de son copain. Il demande qu'on fasse jouer Stairway To Heaven à ses funérailles. A travers l'Amérique du Nord, il existe des centaines de cas similaires.

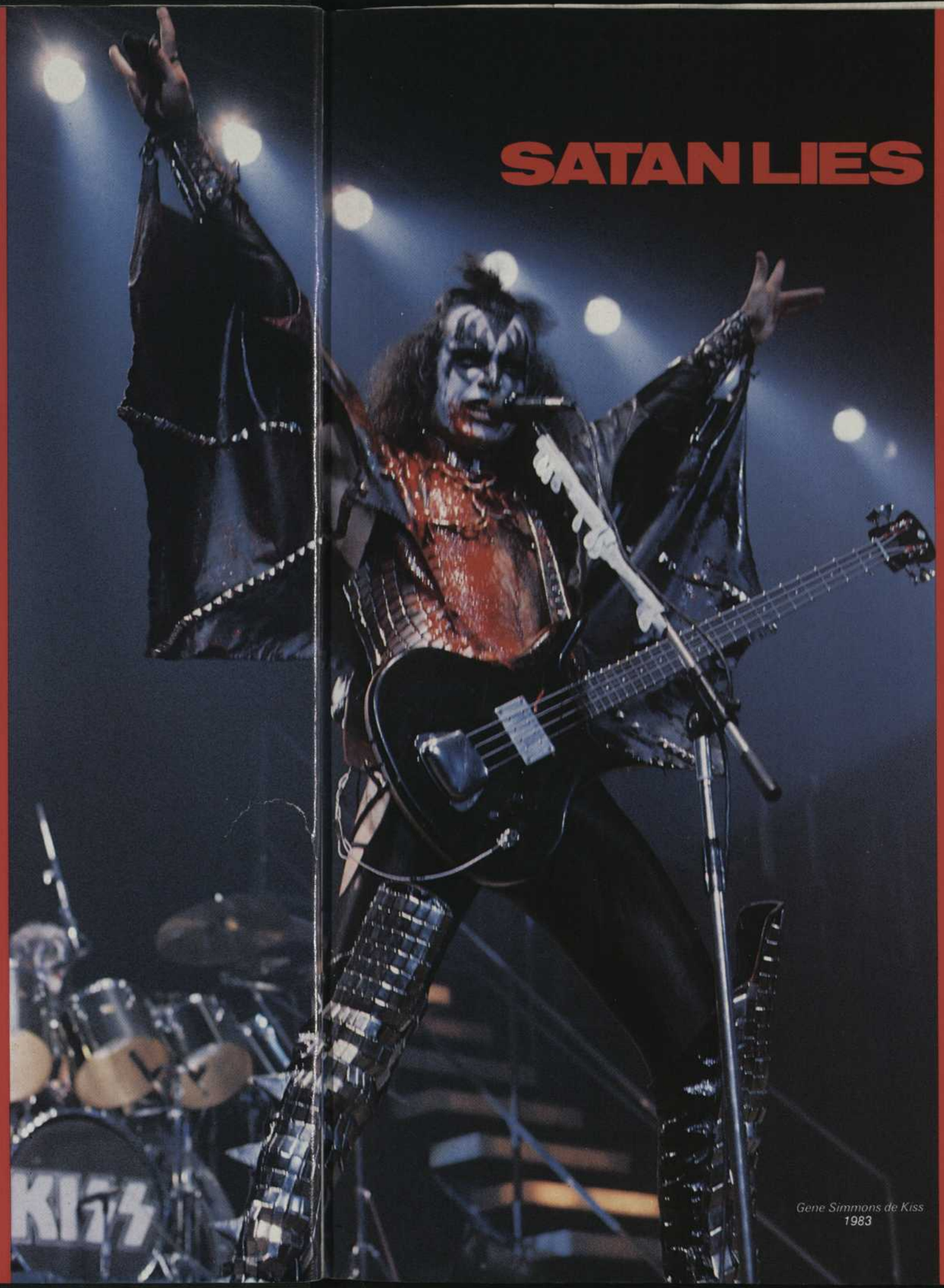
SYMPATHY FOR THE DEVIL

Il était une fois un certain Mick Jagger qui buvait de l'Electric Wine (qu'est-ce que c'est?) et des guitaristes qui s'appelaient Hendrix, Page, Clapton. Ils avaient tous quelque chose en commun: ils prenaient trop de dope en général et trop d'acide en particulier. Ils n'étaient pas les seuls.

En Californie, un certain Charles Manson prenait lui aussi trop d'acide. Beaucoup trop: après avoir vu le fameux film de Roman Polanski, Rosemary's Baby (le bébé de Rosemary) où le diable conçoit un héritier par jeune femme interposée (Satan est un type très terre-à-terre), Manson et ses disciples se précipitèrent chez Polanski pour assassiner sa femme, Sharon Tate, l'actrice principale du film qui était alors enceinte.

Entre le rêve de l'impossible que les rock stars de l'époque vendaient à leur auditoire, quelquefois au prix de leur vie, et le psychopathe californien de sinistre réputation, il y avait un lien direct: l'acide, bien sûr, mais aussi l'obsession mystique de Dieu et du Diable, du Bien et du Mal, de l'innaccessible et de l'interdit.

En chantant Sympathy For The Devil, Jagger avait somme toute une idée assez intelligente en tête: celle de ramasser toute la panoplie satanique de l'enfer et de la damnation pour en faire un hymne aux aspirations de la jeunesse et aux grandes révolutions historiques.



Gene Simmons de Kiss
1983

SATAN LIES

Tous les pouvoirs de la Terre devenaient illégitimes (every cop is a criminal), celui du Tsar, celui de la police... Et surtout ce pouvoir impalpable et diffus que la société détenait sur la vie sexuelle des gens par religion interposée.

Comme si l'anarchie, la rebellion et les bouleversements sociaux s'obtenaient au même prix que la révolution (l'extase?) sexuelle, c'est à dire en défiant un pauvre diable qui en a vu bien d'autres: les gentils et les méchants, les nantis et les démunis, les enfants et les parents, c'était pas mal, mais c'était dangereux: à la fin d'une époque doucereuse où tout fonctionnait à merveille, il y eut les Stones et le festival d'Altamont, les Hell's Angel, le meurtre et l'émeute - Brian Jones était déjà mort d'ennui et d'angoisse dans sa propre piscine - Jim Morrison qui, presque quinze ans après sa mort absurde à Paris en 1971, où il meurt dans son bain, devient un héros démoniaque et mystique pour une jeunesse qui ne l'a pas connu (sa biographie, No one Gets out Of Here Alive, *devient en 1981 le hit no 1 du palmares littéraire et tous les albums des Doors sont classés sur le top 100); la reconversion de Eric Clapton et des Cream, qui ont pourtant été le trio des musiciens le plus marquant du rock, avec the Jimi Hendrix Experience et Police; et Jimi Hendrix lui-même, celui que tous les guitaristes de heavy metal tentent en vain d'imiter avec une bonne foi (satanique!) qui fait sourire.*

L'ENFER AU QUOTIDIEN

Mais depuis Voodoo Child, les visions d'apocalypse de Jim Morrison et les messages «subliminaux» de Led Zeppelin, la machine tourne à vide. Pour ne pas être en reste, Hollywood s'est approprié le sujet en produisant une pléiade de films à saveur satanique: l'Exorciste, Damien I et II, etc. On a joué la carte à fond: possession et exorcisme d'une petite fille, et ultime possibilité, le diable qui devient Président des Etats-Unis; difficile d'aller beaucoup plus loin!

C'est la raison pour laquelle l'intérêt pour le diable commence à décroître: il fait moins peur que Alien et il est plus bête que E.T. Selon King Diamond, leader de Mercyful Fate, la Bible satanique contient neuf Déclarations, qui sont l'équivalent des Dix Commandements de la vraie Bible. La neuvième Déclaration mentionne que «Satan a été le meilleur ami de l'Eglise; il lui a permis de rester en affaires durant deux millénaires». On serait tenté de dire que les groupes heavy metal partagent à cet égard le même statut que l'Eglise: s'ils se maintiennent en affaires, c'est aussi grâce au Malin.

Il ne reste plus qu'à espérer que cette fois-ci, ça ne dure pas deux millénaires...

Le nouveau son du portatif stéréo AIWA HS-J07!

Exiger l'impossible n'est pas trop demander du AIWA HS-J07:

Vous pouvez écouter la radio sur les bandes AM et FM stéréo.
Vous pouvez faire jouer vos cassettes préférées avec un système Dolby.
Vous pouvez enregistrer un spectacle grâce à un microphone stéréo (inclus).
Vous pouvez enregistrer une émission radiophonique grâce à un syntoniseur FM intégré.
Vous pouvez enregistrer votre propre choix de musique à partir de votre chaîne stéréo personnelle.
Vous pouvez le faire fonctionner en utilisant soit des piles ordinaires, soit un adapteur CA (en option) pour le brancher sur le courant secteur.
Vous pouvez en profiter seul ou avec un ami (casque d'écoute additionnel en option).
Vous pouvez faire jouer sans interruption les deux côtés de la cassette grâce à un système auto-inverseur.
Vous pouvez maintenant posséder le plus petit magnéto-cassette au monde.
Vendu avec une agrafe pour la ceinture et un étui en bandoulière.

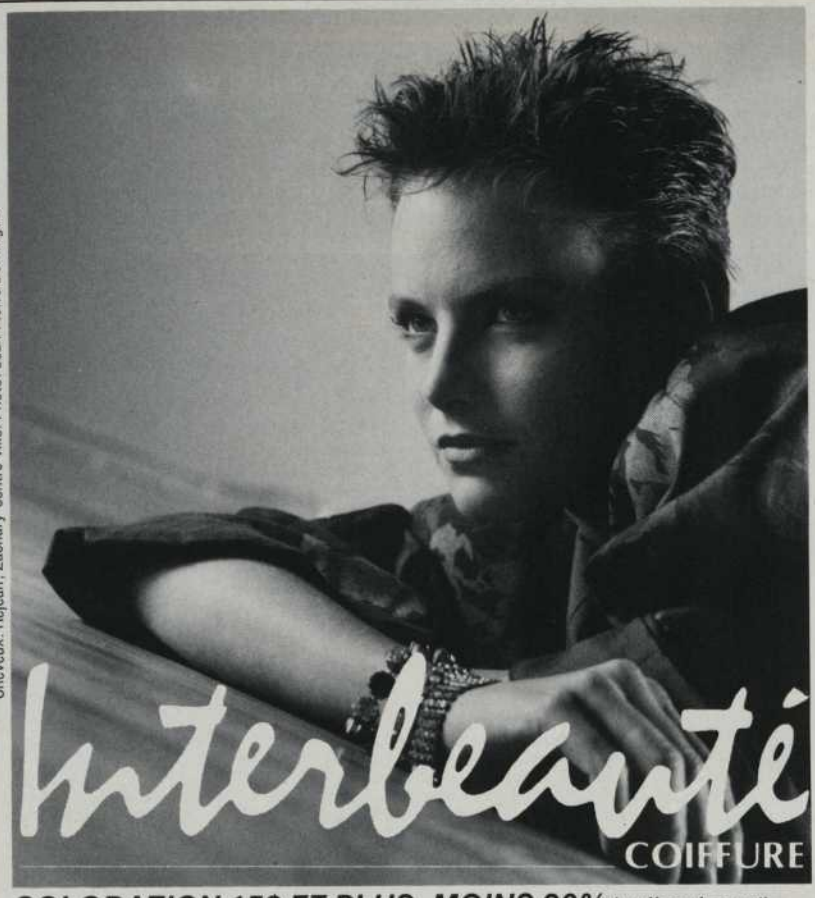


N'acceptez aucune imitation. Exigez l'authentique...
AIWA HS- J07

AIWA®

Souvent imité jamais égalé

Disponible chez les meilleurs détaillants
Distributeur national:
SHRIRO (CANADA) Ltée.
8145, chemin Devonshire, Montréal H4P 2K6
99 Advance Road, Toronto M8Z 2S6



Cheveux: Réjean, Zachary centre-ville. Photo: Jean-Pierre Domingue.

Interbeauté
COIFFURE

POUR DAMES
Centre Rockland, 1er niveau
739-1745
Centre Carrefour Laval
687-5613
Centre-ville Montréal
1225, de la montagne
866-6781
Ville Mont-Royal
2457, Luceme
733-7189
Chomedey, Laval
4629, du Souvenir
688-6160
Centre Place Longueuil
651-6140
Maquillage-cosmétiques
(Place Longueuil)
651-6141
Centre Place Vertu
337-2264
Promenades St-Bruno
461-0113
Galeries d'Anjou
353-8800

DEAUVILLE
Centre Rockland, 2e niveau
735-1658
2330, Lucerne, V.M.R.
735-4432

POUR HOMMES
Centre-ville Montréal
1225, de la Montagne
866-6784
Centre Rockland, 1er niveau
739-1745
Centre Carrefour Laval
687-5613
Centre Place Vertu
337-2264
Promenades St-Bruno
461-0113
Galeries d'Anjou
353-8800

DEAUVILLE
Centre Rockland, 2e niveau
735-1658
2330, Lucerne, V.M.R.
735-4432

INSTITUTS DE COIFFURE
Centre-ville Montréal
866-5477
Laval
866-5477
Centre-ville Québec
529-0689
Centre-ville Sherbrooke
566-8994
Centre-ville de Hull
771-7709

(Coupe et brushing 22$ et plus)

COLORATION 15$ ET PLUS, MOINS 20% **(avril seulement)**





Jamaica Jamaica...

ADRESSES À MONTRÉAL PAGES 50 À 57

Boutique Sassas: Les Atriums, 870 Boul. de Maisonneuve est. 844-7715.
Bronx: 4077 St-Denis. 844-8385. 4278 St-Denis. 843-7470.
Boutique 8 1/2: 377 Rachel est. 843-6069.
Univers: 5000 Buchan. 731-3907.
San Remo: 1221 Ste-Catherine ouest. 288-1212.
Monarch: 9550 Meilleur, suite 100. 382-3130.
La Factory: 3355 Kingston Road, Toronto. 261-0161.
Eaton (centre-ville): 677 Ste-Catherine ouest. 284-8411.
Biji: tous les magasins.
Jacob: tous les magasins.
Le Château: tous les magasins.
Tristan et Iseut: tous les magasins.

Jeunes Riches

ADRESSES À MONTRÉAL PAGES 60 A 63

Audio Centre: 5260 Sherbrooke ouest. 482-4420. 1930 Boul. St-Martin ouest, Laval. 687-3627. 8018 Boul. Champlain, Ville LaSalle. 364-2447.
Henri Cohen Opticiens: 1229 A Ste-Catherine ouest. 286-1241.
Benneton: 1068 Laurier ouest. 274-0259, 288-8783.
Madison Textile: 1454 Amherst. 844-6442.
Gold Gym: 1249 Guy.
Grege: 2130 Crescent. 843-6228.
Van Horne & Roberge: 1448 A Sherbrooke ouest. 284-0665.
Mousseline: 1228 St-Catherine ouest. 844-8784.
Ramca Tile: 1085 Van Horne. 270-9192.
Jean Blais Inc.: 5450 Bordeaux. 598-8586.
C.M. Textiles: 7500 St-Hubert.
Les Jardins Tissés: 1444 Sherbrooke ouest. 845-7422.
Pâtisserie Le Nôtre: 1050 Laurier ouest. 270-2702.
Le Château: 1310 Ste-Catherine ouest. 738-7000.
Mode Neon: 375 Ste-Catherine ouest. 285-6358.
Sheeba: 1045 Laurier ouest. 495-1285.
Boutique Lily Simon: 1225 Ste-Catherine ouest ou Westmount Square. 932-7572.
Hublot: 2015 Crescent. 288-8783.
Parfumerie Flacon Vaniteux: 3100 Boul. Concorde, Duvernay. 661-2842.
Boutique Paris-Nice: 1166 Ste-Catherine ouest. 875-2564.
Boutique l'Uomo Moda: 1452 Peel. 844-1008.

Suite de la page 27

dée sur l'aspect répétitif ou cyclique des motifs musicaux, alors qu'au contraire, mes compositions s'appuient sur une construction verticale plutôt qu'horizontale.» Jarre évacue donc le côté répétitif comme axe fondamental de ses structures sonores.

Puis vinrent les Chants Magnétiques et Les Concerts en Chine, étape transitoire, où Jarre intégrait progressivement des éléments rythmiques beaucoup plus puissants et s'associait également avec deux claviéristes et un percussionniste, à l'occasion de cette mémorable tournée, grande première occidentale au pays de Deng; Frédéric Rousseau, Dominique Perrier et Roger Pizzitelli s'étaient effectivement joints au compositeur pour muscler la prestation. Et nous voici en 84... Jarre se barre en Amérique avec ses bandes... Alors, fermons la parenthèse historique et retournons à l'album actuel. «J'ai d'abord été très touché par l'accueil que les musiciens qui m'intéressaient ont fait à ma musique. Il ont été très impliqués, vraiment très sympas! Manifestement, c'est une chose qui leur a plu; vous savez, lorsque vous passez un long moment enfermé dans votre studio, c'est toujours rassurant de constater la réaction positive de musiciens de cette classe.» Tellement rassurant que d'ici un an environ, l'artiste prévoit organiser une tournée mondiale et, ce avec le même équipage de l'album Zoolook! Ça promet...

OPERA POST-MODERNE

Mais comment s'est faite l'osmose entre cet ex-solitaire et ces vedettes américaines? «Lorsque je suis arrivé à New York, j'ai voulu travailler avec tout le monde en même temps, et puis je me suis aperçu que chaque participant avait une personnalité si forte qu'il était préférable de les laisser s'exprimer comme des solistes.» Jarre a donc superposé la performance de chaque artiste, libres de toutes les acrobaties.

«En fait, je me suis servi de la section rythmique pour déclencher les sons que j'avais moi-même figolés en France. Mais le jeu rythmique des voix se situe plutôt au niveau du timbre que du rythme lui-même.» Catalyseurs de beat, Miller et Horton donnent un nouveau sens au travail du compositeur français: jamais son approche n'avait été aussi robuste, efficace, explosive. D'autre part, Belew et Anderson furent à toute fin pratique les coloristes de l'album, intervenant sur les effets, sur les climats. «Belew a pu expérimenter ce qu'il ne pouvait faire avec King Crimson, d'expliquer Jarre.» Finalement Laurie Anderson a laissé planer sa douce sensualité via un langage *alien*, tel que défini par le compositeur; coulée d'émotions et de brillante féminitude...

Opéra post-moderne? Signe annonciateur d'une nouvelle fusion? «Ce ne serait pas à moi de le dire, répond le sorcier de Zoolook.» Eh bien, moi,je l'affirme...

Comment tout extraire de vos disques. Peu importe le prix.



Sous les 50$. Le standard de diffusion au Canada — les stations de radio et les studios d'enregistrement ont choisi Stanton dans une proportion de 3 pour 1 plutôt que n'importe quelle autre marque. Pourquoi? Le rendement — y compris une réponse linéaire de 20 Hz à 22 Khz et une élasticité améliorée. À ce prix, il n'y a aucune excuse à choisir moindre que Stanton.



Sous les 110$. La nouvelle L747 allie plus de caractéristiques dans une seule cellule que plusieurs manufacturiers le font dans une gamme entière: le dessin à enfichage P pratique (des adaptateurs sont disponibles pour montage standard), la pointe Stereohedron exclusive et la construction à quatre bobines anti-ronronnement. Écoutez-là et écoutez toute la musique délaissée par les autres cellules. D'autres cellules enfichables sont disponibles de 30$ à 109$.



Sous les 300$. Rien de moins que révolutionnaire, le EPOCH II de Stanton offre une extraordinaire batterie de caractéristiques: force d'appui de seulement ¾ gramme, masse de l'aiguille ultra-faible, levier à rigidité de diamant, pointe Stereohedron II et calibration individuelle. Si vous avez la chaine appropriée, la EPOCH II possède tout le rendement requis pour extraire TOUTE la musique de vos disques. De 115$ à 299$.

STANTON
LE CHOIX DES PROFESSIONNELS.MD
POUR PLUS D'INFORMATIONS, VOYEZ VOTRE REVENDEUR STANTON OU ÉCRIVEZ À:
Tri-Tel associates limited
105 Sparks Ave., Willowdale, Ont. M2H 2S5



CAFE CAMPUS
3315 reine-marie,coin decelles,mtl. 735-1259

«SONGS FROM THE BIG CHAIR»
Le nouvel album de Tears For Fears
comprenant «Shout» (disque platine)
«Everybody Wants To Rule The World»
«Head Over Heels»

TEARS FOR FEARS

Album:
VOG-1-3353
Cassette:
VOG4-1-3353
Compact Disc:
8243002



Sont aussi disponibles:
«Shout» (12 & 7 pouces)
«Mothers Talk» (mini-album)
«The Hurting» (premier album)

PolyGram VERTIGO
DISTRIBUTION POLYGRAM

Ne manquez pas, pour bientôt, Tears For Fears en tournée canadienne!



SEPT HEURES, BONHOMME

Il n'y a pas de genre musical préférable à un autre; il n'y a que de la bonne et mauvaise musique...

À RADIO-CANADA, DE 7 HEURES À 11 HEURES, NOUS JOUONS LA BONNE

SÉLECTIONS AVRIL 1985

TEARS FOR FEARS—Songs From The Big Chair—VERTIGO VOG 1 3353
BLANCHARD—Version pauvre du lac des Cygnes—(IMPORTATION FRANCE) BARCLAY 823161-1
ANDERSSON/RICE/ULVAEUS—Chess—RCA PL2 70500
NIK KERSHAW—The Riddle—MCA 5569
THE FIRM—The Firm—ATLANTIC 78 12391
THE BONGOS—Beat Hotel—RCA NFL1 8043
SATAN JOKERS—Trop fou pour toi—(IMPORTATION FRANCE) VERTIGO 818 313 1
JANEY STREET—Heroes, Angels & Friends—ARISTA AL8 8219
JOAN ARMATRADING—Secret Secrets—A&M SP 5040
MARC ALMOND—Vermin In Ermine—VERTIGO VOG 1 3352
THE STRANGLERS—Aural Sculpture—EPIC FE 39959
LINDA THOMPSON—One Clear Moment—WARNER BROS. 92 51641
RED 7—Red 7—MCA 5508
THE BLUEBELLS—Sisters—SIRE 92 51291
DANNY ELFMAN—So-Lo—MCA 5535
PHIL COLLINS—No Jacket Required—ATLANTIC 78 12401
MICHEL JONASZ—Uni vers l'uni—(IMPORTATION FRANCE) ATLANTIC 240586 1
VAN MORRISON—A Sense Of Wonder—MERCURY SRM 1 4098
ALISON MOYET—Alf—COLUMBIA PCC 90723
MICK JAGGER—She's The Boss—COLUMBIA FC 39940

soyez SYNTHÉTISABLE

Les magiciens de l'électronique ont déjà réussi à installer un piano à queue de 9' dans un microprocesseur pas plus gros qu'une boîte d'allumettes... et pour en reproduire toutes les qualités, il existe enfin une enceinte adéquate. Les systèmes d'écoute conçus pour les sonorités «traditionnelles» peuvent difficilement supporter la puissance et les timbres complexes de la musique électronique.

Et c'est pourquoi nous avons créé la 380SE.

Transparence complète — sans oublier la satisfaction psycho-acoustique

La 380SE est une enceinte à 3 voies puissante et claire. Les sonorités synthétiques de cordes, vents, cuivres, les accents percussifs et les effets spéciaux... tous — et à n'importe quel niveau — parviennent à l'oreille avec une précision sonore insoupçonnée. La 380SE reproduit avec subtilité les variations de hauteur et de niveau des notes, même lors de programmes synthétisés très denses.

Souci du détail

Les magiciens du numérique doivent maîtriser parfaitement chaque élément de leur technologie. Une enceinte conçue pour la musique électronique leur permet enfin de se concentrer sur l'aspect créatif de la musique plutôt que sur la reproduction des sons.

Nous avons incidemment porté une attention toute particulière au système de sonorisation. Et c'est pourquoi la 380SE n'utilise que nos composantes de très haute qualité: 360 watts de puissance continue; entrées à pleine capacité; connecteurs de bi-amplification et de tri-amplification. Quatre connecteurs de pontage mono, contrôles de hautes et basses fréquences, à portée de la main.

Comme vous pouvez le constater, les détails esthétiques n'ont pas été mis de côté. L'allure de la 380SE confirme sa grande classe. Et sa performance exceptionnelle fait honneur à la musique électronique.



Être synthétisable, ... c'est ça!

Pour une fiche technique complète, téléphoner ou écrire à:

TOA Sound & Communications

Bureau chef — TOA Electronics, Inc.
10712 - 181 Street, Edmonton, Alberta
T5S 1K8, Tél.: (403) 489-5511
Montréal — Audesco Electronics, Inc.
1396 Saint Patrick Street, Montréal,
Québec H3K 1A6, Tél.: (514) 931-6115.
Toronto — TOA Electronics Inc.
1351 Matheson blvd. Unit 4A, Mississauga,
Ontario, L4W 2A1, Tél.: (416) 624-2317.

© 1984 TOA Electronics, Inc.

WHAM ! FRAÎCHEUR ET INNOCENCE

PAR PIERRE TREMBLAY

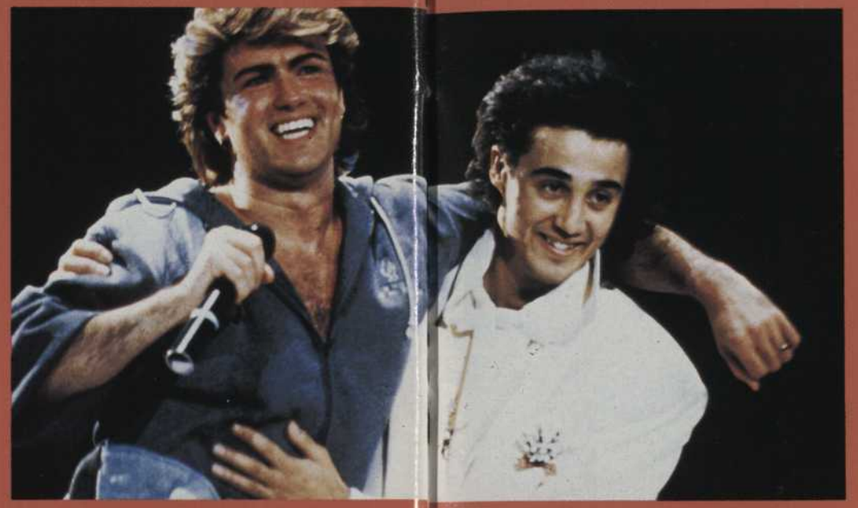
Véritable usine à tubes, Wham! s'impose déjà, trente ans après la naissance du rock'n'roll, comme l'un des duos les plus talentueux de l'histoire du pop. Mélodies sucrées et inoffensives, rythmes efficaces et dévastateurs, voilà donc la recette évidente du succès météorite. Un succès étonnant qui aura permis à George Michael et Andrew Ridgeley de réaliser un rêve de collégien; celui de se prélasser avec glamour et aisance au sommet des palmarès mondiaux.

Si pour bon nombre de stars contemporaines la gloire s'est fait attendre et désirer longtemps, pour Wham! l'histoire a emprunté des sentiers beaucoup plus directs. En moins de trente mois, de novembre 1982 à avril 1985, le jeune duo aligne une bonne demi-douzaine de hits. Plus encore, Wham! frappe à la fois l'Europe et l'Amérique, dépassant outrageusement les espoirs de leur label d'enregistrement. De *Young Guns (Go For It)* à *Careless Whisper*, George Michael et Andrew Ridgeley bousculent tout sur leur passage, suscitant passions et controverses. Spectacle après spectacle, les adolescentes s'écroulent en larmes -il n'est pas rare que 200 jeunes filles s'évanouissent durant un concert- alors que les média s'acharnent à étaler Andrew Ridgeley pour une chirurgie plastique nasale ou George Michael pour un vilain tour de rein. Dès lors, à 21 ans, Michael et Ridgeley en sont réduits à faire l'ermite dans les chambres d'hôtel; les sex-symbols d'aujourd'hui doivent faire rapidement le dur apprentissage de la solitude...

JEUNES LOUPS

C'est en novembre 1982 que Wham! effectue sa première percée. Le single *Young Guns (Go For It)* atteint alors la troisième position des charts britanniques. Un démarrage en règle, confirmé dès l'été 1983 par l'apparition de *Wham! Rap* et *Bad Boys* dans le Top Ten anglais. Quelques semaines plus tard, le premier album du groupe, Fantastic, s'installe rapidement en première position; un tour du chapeau et une première consécration pour les jeunes loups. Et comme si tout cela n'était pas suffisant, *Club Tropicana*, un autre titre tiré de Fantastic, devient le tube de l'été 83 en Grande-Bretagne. Evidemment, les thèmes exploités sur Fantastic sont réalistes et accessibles, rejoignant une grande part du public anglais: rockers, adolescentes et fashion boys. A mi-chemin entre le pop et le rap, Fantastic sait conter et faire danser. Et le public se prend d'estime pour ces deux jeunes rockers qui portent la veste de cuir, dansent comme Travolta et s'expriment comme des noirs.De la première à la dernière pièce, Fantastic raconte les discothèques et les virées folles du Londonnien moyen. Un système de séduction total qui annonce une véritable tempête. Car, au moment où l'Amérique n'a de yeux que pour sa trinité noire - Jackson, Prince et Richie-, Wham! prépare un grand coup. Quelque part au Sud de la France, Michael et Ridgeley fignolent un deuxième album, «modestement» intitulé Make It Big, qui annonce une mutation. George Michael devient blond et Wham! laisse tomber la singulière combinaison rap et vestes de cuir.

Dès le printemps 1984, *Wake Me Up Before You Go-Go* digère les charts britanniques pour ensuite conquérir l'Europe, le Japon et l'Amérique toute entière. Nettement inspiré de l'écriture pop noire des années 50 et 60, *Wake Me Up Before You Go-Go* attaque sournoisement tous les planchers de danse. De Los Angeles à Montréal, preppies et fashion boys s'éclatent sur l'un des plus puissants singles de l'histoire de la pop music. L'effet est dévastateur et le rythme irrésistible. *Wake Me Up Before You Go-Go* séduit par sa fraîcheur et son innocence. De son côté, l'album Make It Big fait lui aussi un malheur: au Canada comme aux Etats-Unis, les ventes dépassent toutes les espérances et prennent l'allure d'un razde-marée. Vient ensuite *Careless Whisper*, une ballade mélancolique qui s'installe calmement en tête des palmarès nord-américains. Outre-Atlantique, *Freedom* et *Last Christmas* jouent du coude en première position. 1984 n'est plus qu'un lucratif souvenir; la presse anglaise titre la Wham!-mania et Andrew Ridgeley veut bien casser la gueule aux journalistes qui s'intéressent à son nouveau nez. Pour les jeunes loups, la vie commence à 21 ans!



SOUL BOYS

A l'aube d'une tournée mondiale, Wham! ne fait toutefois pas l'unanimité. Si, avec Fantastic, le duo s'attirait la sympathie de la presse musicale et du public connaisseur, Make It Big est sujet à une critique sévère. Ce qui devait être à l'origine une album pop est devenu, au long du processus d'enregistrement, un disque de soul music. Comme résultat, le public de Wham! se rajeunit considérablement. Ceux qui se reconnaissaient auparavant dans la thématique véhiculée par *Young Guns (Go For It)* réagissent alors de façon négative à la simplicité de *Wake Me Up Before You Go-Go*. Pourtant, sur Make It Big le message est clair: plaisir, hédonisme et filles. A l'instar du son Motown des années 60 -Supremes, Miracles, Temptations- ont peut y sentir une sensibilité bien cuisinée, une expression ingénieuse du vécu quotidien.

Et c'est finalement cette inspiration soul que Wham! repousse en surface. Depuis le début des eighties, les jeunes blancs ont digéré avec éclat le superbe héritage noir des sixties. Loin du pillage de tombes, Wham! et compagnie ont su redonner à l'inspiration Motown sa véritable nature: plaire pour plaire, faire tomber les étiquettes contraignantes et marginalisantes. Ce qui, de toute évidence, va directement à l'encontre du credo punk de la fin des années 70. Le No Future a fait place au Go For It. Il ne faut pas s'en surprendre, la musique pop, à l'image de la société qui lui sert de refuge, combat désespérément le négativisme.



George Michael

En 1985, les jeunes blancs ont l'âme noire et le teint basané...

GEORGE MICHAEL

Si l'on compare volontiers le regard chérubin d'Andrew Ridgeley à celui de Paul McCartney, George Michael, pour sa part, voit ses talents de compositeur justement appréciés. Quoique Wham! soit un duo à part entière, c'est en fait George Michael qui écrit toutes les pièces du groupe. *Careless Whisper* fut, par exemple, lancé en Europe en tant que projet solo. En Amérique, sur la recommandation de Cbs-Epic, *Careless Whisper* fut présenté comme un simple de Wham!, avec les résultats que l'on sait.

Après tout, qui d'autre que George Michael peut s'ennorgueillir d'avoir, à 21 ans, composé près d'une dizaine de succès nationaux ou internationaux. Un fait d'armes qui, tout à l'honneur de Michael, permet d'envisager plus qu'un engouement passager pour Wham!. Et c'est de ce côté-là qu'il faut regarder: les idoles des années 80 se consomment-elles à la même vitesse que les hamburgers? Pour ce qui est de Wham!, la réponse semble limpide. Reposant sur un songwriting de grande qualité, Wham! devrait visiter régulièrement les hit parades mondiaux. Et ce n'est certainement pas George Michael qui va s'en plaindre: «Je n'ai jamais voulu être un compositeur marginal, avoue-t-il. Je désire au contraire devenir un compositeur de masse. Et, peu importe ce qu'en dit la presse, j'irai encore là où il y a des plages et du soleil...» Go for it! George, Go for it!...

Photos Ponopresse



Andrew Ridgeley

DISQUES

Par Christian Belleau, Alain Brunet, Marie-Catherine Giguère, Denis Grondin et Laurent Saulnier



TEARS FOR FEARS
SONGS FROM THE BIG CHAIR
Vertigo VOG-1-3353

Tears for Fears fait partie de ces groupes qui ont marché fort en produisant un premier album remarquable. On attend toujours avec impatience les deuxièmes disques de ces groupes champignons pour entendre ce qu'ils ont vraiment dans le ventre. Songs from The Big Chair, deuxième album de Tears for Fears, ne pourra en aucune façon décevoir les fans de leur premier et surprendra probablement tous ceux qui étaient restés indifférents face à The Hurting.

Difficile à décrire la musique de Tears for Fears. Résolument moderne, loin de l'électro-pop conventionnel, elle est relativement difficile avec ses atmosphères noires. Les arrangements dépassent la facilité qui a cours en ce moment pour s'envoler vers on ne sait trop quoi, nous emportant d'un seul élan et nous surprenant par les audacieux mélanges de bruits, de synthétiseurs et d'instruments électriques et/ou acoustiques. On se retrouve face à un groupe qui évolue spectaculairement en défiant certaines lois du produit comestible à grande échelle.

L'album s'ouvre sur Shout, le succès définitif au rythme très pop jouant sur une mixture incroyable de percussions (clochettes, contour de caisse claire, batterie, etc.) et se termine avec Listen, ballet vocal aérien où la guitare crée une mélodie qui pourrait très bien être l'apanage de Ryuchi Sakamoto (Merry Christmas, Mr Lawrence). Entre le cri et l'écoute, six pièces s'enclenchent parfaitement en une continuité logique, agréable et sans sursaut d'extravagance musicale. Curt Smith, chanteur de son état, tempère bien ses émotions en se limitant à des versions qui ne remuent pas ciel et terre mais en fait juste assez pour qu'on puisse sentir son engagement. The working hour est typique de ce fait émotif et ne dédaignons pas ses superbes arrangements de batteries et saxophones.

Une petite note nous prouve leur humilité; en dédiant I Believe à Robert Wyatt, ils s'ajoutent: s'il écoute... Tears for Fears est dédié à un grand avenir. Entre le cri et l'écoute, ne resterait-il que les pleurs...de peur?

L.S.



MICK JAGGER
SHE'S THE BOSS
Columbia FC 39940

En pleine quarantaine, le père Jagger agit comme un seul homme... Il conçoit la chair et le vinyle! Fallait que la bête finisse par entreprendre quelques vols en solo pour réaliser à quel point son aura musicale est profondément incrustée dans nos imaginaires. Il a beau s'entourer d'une faune on ne peut plus hétéroclite, le groove dégagé transpire à grandes gouttes.

Mais l'enveloppe est tout de même exceptionnelle. La brochette? Eclatée, comme il se doit; par les temps qui courent, on n'a pas de scrupules à réunir Herbie Hancock avec Pete Townsend, de combiner les talents de Jeff Beck à ceux d'une certaine avant-garde new yorkaise (comme par exemple les percussionnistes Anton Fier et Aiyb Dieng), ou encore Bill Laswell à Sly Dunbar et Robbie Shakespeare... Sections rythmiques de grand prestige, solistes et compositeurs de très fort calibre. Vraisemblablement, Jagger a engagé tout le monde.

De plus, il a composé la totalité des textes et des musiques, bien qu'il ait été appuyé par Carlos Alomar (guitariste très coté sur la scène internationale, ayant joué notamment avec Bowie et Dolby) pour deux pièces, ainsi que par le complice Keith Richards pour la chanson Lonely at the Top. *Un Jagger moins «lousse», encadré par l'excellence technicienne.*

L'ensemble de la prestation est conséquemment plus complexe, notamment sur le plan des arrangements. Alors on ne regrette pas le bon vieux son rapeux des Stones, même si irremplaçable... De fait, les structures sont sensiblement les mêmes; Jagger y imprime sa trace sans problèmes. Seules les pièces réalisées avec Carlos Alomar présentent des signes nettement différents. Somme toute, la bête a visé juste, répandant ses histoires de femmes, de vedettariat et de chance... Et c'est encore Bill Laswell qui épate la galerie en co-produisant l'album, aux côtés de Nile Rodgers et de Jagger. Quel éclectisme!

A.B.



PHIL COLLINS
NO JACKET REQUIRED
Atlantic 78 12401

Le Roi Midas frappe encore. Réussite commerciale assurée même avant la parution de ce No Jacket Required. Mais il la portera quand même cette veste, surtout qu'elle lui ouvre les portes de toutes les boîtes disco à la mode. Il est vraiment très fort, ce Phil Collins. Son évolution personnelle depuis quinze ans est absolument remarquable. Son talent énorme est indéniable. Ce nouvel album semble être plus une extention du dernier Genesis que de son propre disque en solo, Hello I Must Be Going, surtout à cause de l'instrumentation électronique. Toutefois on retrouve ces cuivres qu'il adore tant, les Phenix Horns, en plus d'accents synthétisés très-très-Prince. C'est la première fois d'ailleurs que Collins «emprunte» délibérément. Mais tout ça passe bien et No Jacket réinvente encore une fois, d'une face à l'autre, l'attrait particulier du sympathique bonhomme.

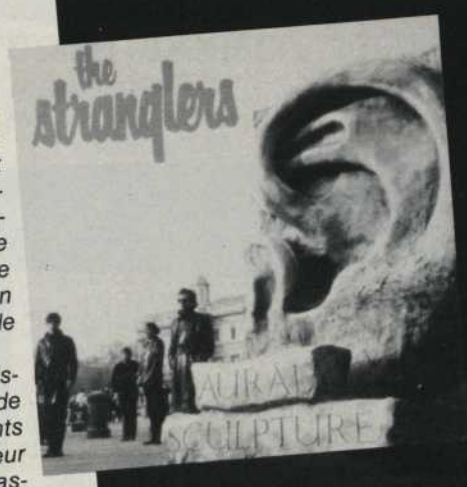
D.G.

THE STRANGLERS
AURAL SCULPTURE
Epic/CBS FE 39959

Les Stranglers nous annoncent, avec la sortie de Aural Sculpture, la naissance d'un nouveau Messie musical. «Les musiciens de notre temps sont des putains et des charlatans qui se servent de la science sans être des scientifiques, et qui abusent de l'art sans être des artistes.» On ne peut plus direct, n'est-ce pas? Avec une telle déclaration, les Stranglers ont besoin de se tenir les fesses, on serait tentés de les attendre au tournant.

La sculpture auriculaire, vous connaissez? C'est la façon de former les sons, de les agencer, de les colorer. Les savants hommes en noir n'ont pas manqué leur coup: leur cheminement va en ligne ascendante. On retrouve ici la couleur feutrée des derniers albums et les mêmes pointes d'agressivité et de dynamisme des premiers disques. Aural Sculpture est un long-jeu tout en nuances, les Stranglers y sont fidèles à eux-mêmes. Une réussite.

M-CG



DALIS CAR
THE WAKING HOUR
Virgin VL 2319

Voilà du neuf. Extra! Très pertinent de Japan et de Bauhaus. Superbes glissandos signées Mick Karn. Orientalisme au poil, rythmiques blanches et complexes (parfois même nuancées par quelques tablas synthétiques), «riffs» enivrants, climats introvertis, voire égocentriques. Pete Murphy se sent sûrement très à l'aise dans ce nouveau rôle d'apôtre planant.

Excellent travail de studio: on a fonctionné à trois (avec en l'occurence Vincent Lawford aux percussions) et on a habilement tissé les motifs des éléments musicaux. Superbe dualité entre les particularités rythmiques et les longues traînées mélodiques. Cette désinvolture est tendancieuse, on vit le paradoxe sonore jusqu'au bout. La répétition n'y est pas du tout péjorative, les constructions sonores révèlent une très subtile théâtralité. Manifestement, Mick Karn est un compositeur de premier plan. Sûrement mon album du mois.

A.B.

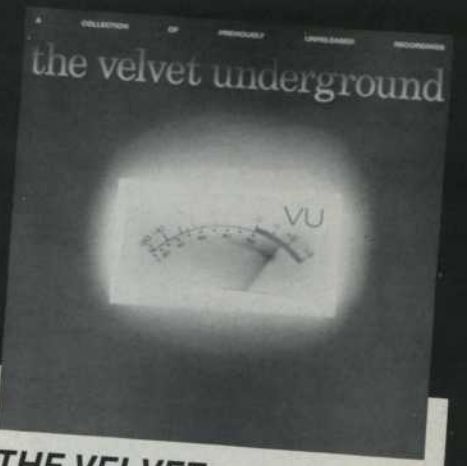




STRANGE ADVANCE
2WO
Capitol ST 12349

2wo est un nom approprié pour ce disque. C'est leur deuxième d'accord, mais la formation de base a été réduite à deux membres. On a beaucoup investi dans cette nouvelle production. Plus impressionnante que Worlds Away, la direction musicale a évolué vers une attaque plus directe. On plane un peu moins et on court avec rythme, tout en dépouillant l'arrangement.

Drew Arnott, le claviériste du groupe, a produit toutes les pièces de l'album, à part la fluide Nor Crystal Tears. *Celle-ci fut réalisée par Michael Kamen (Pink Floyd, Eurythmics), responsable également des arrangements du très accrocheur* We Run. *Très préoccupé par la technique de pointe, le groupe de Vancouver réussit un techno-rock accessible mais qui se garde encore des atmosphères plus expérimentales.* D.G.



THE VELVET UNDERGROUND
VU
Verve MIP 1 9466

Ne vous sauvez pas! Le nouveau Velvet Underground n'est ni un bootleg inaudible, ni un Live *poussif et indigeste. C'est tout simplement la Cour des Miracles! La prétention de VU, ce disque officiel perdu et retrouvé du Velvet, permet enfin de découvrir, dans une chasse au trésor digne de vos meilleurs souvenirs de colonie de vacances, dix titres inédits enregistrés entre février 68 et septembre 69 et remixés en 84.*

Sur VU, nous retrouvons avec un incommensurable plaisir la basse hypnotique de Doug Yule, la viole fantasque de John Cale, la guitare acide et protéinée de Sterling Morrison et enfin, la voix fragile et authentique du légendaire Lou Reed. Jamais autant qu'à travers cette époque, le Velvet Underground ne s'était complété dans une telle harmonie et unité sonore, dont la simplicité et l'inspiration artistique ont rarement été égalés.

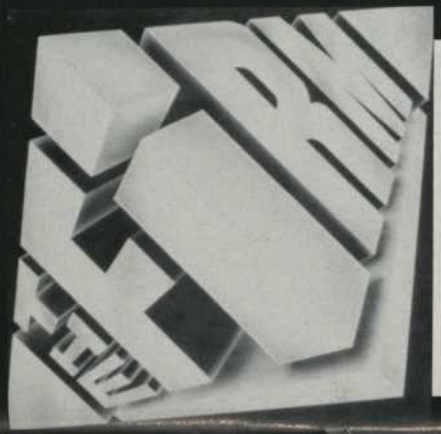
VU réaffirme, dix-huit ans plus tard, le talent d'un des groupe les plus controversés de toute l'histoire du rock et s'inscrit dès lors comme un des disques indispensables du Velvet, méritant sa place entre Velvet Underground and Nico et Berlin. C.B.

DAVID LEE ROTH
CRAZY FROM THE HEAT
WEA 92 52221

Qui l'eut cru? David Lee Roth qui, après sa dose de Van Halen, arrive chez lui et s'asseoit pour écouter toutes sortes de vieux trucs qu'on pourrait qualifier de Oldies But Goodies... Génial, tout à fait génial. Roth démontre qu'il est plus que l'homme fatal et mysogyne du heavy-metal. En fait, Crazy from the Heat est un mini-album empreint d'humour.

Dave est très loin de son image de heavy rocker: il passe du surf rock des Beach Boys au bon vieux ragtime des années folles avec une facilité étonnante. On trouve parmi ses collaborateurs des gens comme Edgar Winter aux claviers, Christopher Cross et Carl Wilson aux choeurs. Vous avez des préjugés envers ce bon vieux Dave? Tant pis pour vous, car vous jouez en plein son jeu. Dave rigole comme un fou, il vient de réussir un coup terrible... Chapeau, mon vieux! M-CG





THE FIRM
THE FIRM
Atlantic 78 12391

Gare à ceux qui veulent retrouver un Led Zeppelin ressuscité. Au début les éloges seront plutôt mitigées. Paul Rodgers n'a pas du tout le même style vocal que Robert Plant et puis Jimmy Page est assez sérieux pour ne pas justement se cloner lui-même.

Mais ressemblance il y a, pourtant. The Firm rappelle beaucoup Bad Co. Il est évident ici que Rodgers contrôle bien sa part de l'association entretenue avec le fameux guitariste anglais. Page de son côté, travaille ses partitions avec la subtilité d'un musicien de studio et utilise moins le style flamboyant qu'il nourrissait au sein du Zep.

Le disque n'est pas mauvais, loin de là. Mais ce sont les références au passé de ses membres qui le soutiennent à priori. Les inconditionnels de ce style s'y plairont sûrement car The Firm le possède fermement. D.G.

GOWAN
STRANGE ANIMAL
Columbia/CBS PC-80099



C'est du propre, propre, propre... Sans blagues! Gowan sera sûrement la révélation canadienne de l'année. Strange Animal est son deuxième album, le premier étant passé inaperçu.

Gowan nous offre une musique pop aux allures un petit peu progressives. Bon, on dit ça, mais le son particulier de l'album vient surtout du réalisateur, David Tickle. Celui-là même qui travaille avec Peter Gabriel. Il y a plus: les musiciens. Ce sont eux qui jouent pour Gabriel et qui le suivent en tournée. Gâté, le mec? Avec raison. Gowan, dans sa démarche musicale, se fait séduisant. Sa voix accroche (je vous entend murmurer Chris deBurgh d'ici, mais que peut-on y faire?), ses textes sont intelligents. Pour une fois, on ne se fout pas de notre gueule. Des titres à retenir? Desperate, City of the Angels, (You're A) Strange Animal et, évidemment, A Criminal Mind. Oh, et en passant, prêtez une oreille au piano de Gowan...

M-CG

LLOYD COLE AND THE COMMOTIONS
RATTLESNAKES
GEFFEN RECORDS
XGHS 24064



Voici peut-être votre planche de salut, votre billet pour le paradis, votre hôtel de la dernière chance. Parce que je vous préviens: je n'irais pas jusqu'à faire du porte-à-porte pour prouver à la face du monde que ce disque des Commotions est l'un des meilleurs, sinon l'un des plus attachants de toute l'année 84.

Non. Je n'irais pas jusque là parce que je ne réussirais sans doute pas à nettoyer toutes ces oreilles encrassées par les coups de poing américans et qui dédaigneraient trop facilement ce disque subtil, qui caresse l'imagination comme un gant de velours. Rarement auparavant groupe écossais n'avait digéré ses influences américaines et ne les avait étalées sur vinyle avec aussi peu de complexes et avec autant de naïveté. En effet, des Byrds les Commotions ont emprunté ces guitares qui scintillent comme des glaçons dans une arbre de Noël; de Lou Reed, l'intimisme de la voix, l'intelligence et l'humour des textes; de Dylan, cette écriture musicale qui ferait passer n'importe quelle chanson pour une ballade.

Ces simples mots sont bien peu de choses à côté de la lumière qui rayonne de Rattlesnakes et de la pûreté qui vous pénètre à son écoute. Si vous n'êtes pas convaincu, j'irais peut-être jusqu'à prier pour vous.

C.B.

COMMODORES
NIGHTSHIFT
Motown/Quality M-6124



Ça, c'est les anciens de la bande à Lionel Richie. Seuls, ils se débrouillent plutôt bien, quoiqu'il n'y avait pas de quoi tomber en bas de sa chaise.

Nightshift est un album bien léché, bien fignolé, avec plein de hits en perspective. En plein le genre pour les radios commerciales. Ni trop hard, ni trop sirupeux, juste assez romantique pour attirer une vaste clientèle. En fait, ce n'est pas très pétant d'originalité, mais ça accroche.

Tiens, il faut noter la participation de Peter Wolf (Lights Out!) en tant qu'arrangeur et réalisateur associé. Il contribue ses talents à Animal Instinct, Nightshift, Lay Back, Slip of the Tongue et The Woman in My Life. Cinq chansons sur neuf. Quand même... Les amateurs de musique cool et laid back sauront apprécier. C'est du fun en boîte bien orchestré et pas trop essoufflant.

M-CG.

ULTRAVOX
THE COLLECTION
Chrysalis CHS 46003



Un moyen économique de faire du rattrapage si vous n'avez découvert Ultravox que l'an dernier avec le touchant Dancing With Tears In My Eyes. Cette collection regroupe plus de quatorze singles parus depuis 1980, l'année où Midge Ure remplaçait le vide laissé par le départ de John Foxx. Des chansons que l'on retrouve sur les microsillons Vienna et Rage In Eden, tous deux produits superbement par Conny Plank (Kraftwerk); d'autres extraites de Quartet, réalisé en 82 par le vétéran George Martin, trois autres faisant partie de Lament, leur meilleur succès commercial à date et finalement l'inévitable chanson que l'on ne retrouve que sur cette compilation. Disponible également en version prolongée (12'') elle a pour titre Love's Great Adventure. A coup sûr une bonne initiative, mais le label pourrait insister davantage sur la promo de cet excellent groupe.

D.G.



THE BLUEBELLS
SISTERS
SIRE RECORDS
92 51291

Les Bluebells ont volé leur nom aux célèbres danseuses nues qu'allait lorgner Mr Hemmingway au Lido de Paris en 1931. Et pour être franc, je ne sais pas si c'est supposé vouloir dire quelque chose. Je ne sais pas non plus ce qu'est censé prouver cette manie de traiter les Smiths de pédés parce que Morrissey balance des fleurs à la tête de son public.

Les Bluebells sont chanceux de résider en Ecosse. Ils sauraient ce que je pense d'un groupe qui, bizarrement, piétinait les planches du Marquee avec les fleurs bleues de Haircut One Hundred. Je leur dirais qu'ils se trouvent plutôt mal placés pour juger du romantisme des Smiths qui, eux, n'ont jamais eu à faire dans le style-bonbon, ni à sauter dans le bandwagon du revival des années soixante pour vendre des disques.

Avec Sisters, les Bluebells ne tentent pas moins que de succéder au trône du royaume pop délaissé par le défunt Squeeze. Ils n'ont donc pas trouvé mieux que d'essayer de se faire produire par Costello qui a finalement daigné prêter ses services pour le presque lumineux Will She Always Be Waiting. *Malheureusement, les autres chansons semblent toutes tirées d'un juke-box de pub anglais. Ce qui leur confère un manque de talent époustouflant.*

C.B.

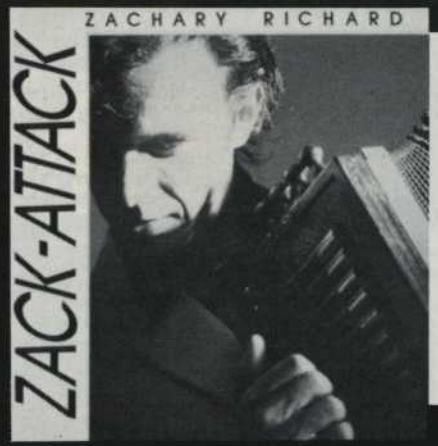
ROBIN GEORGE
DANGEROUS MUSIC
Bronze/Island ISL 1020

Rien de dangereux chez monsieur George. Le joli minois signe un corporate rock très peu passionnant. Adolescence virile? Le fuzz confirme les muscles en devenir. Mais le tout n'est pas métallique; quelques ballades doucereuses décompressent le tout mais sans plus... Un mélange bizarroïde car la voix est ingénue et les accords de guitares agissent aux antipodes de la tendance mélodique.

Dialogues de «crousage», appel à la motivation des troupes anquilosées par la désillusion, mystification de l'amour, espionnage fantaisiste, blondes françaises, telles sont les portions de cette imagerie embourbée dans la standardisation. Toutefois, on peut dire que Robin George est un bon rockeur, surtout un bon copieur de solos entendus à des milliers de reprises. Tout de même le personnel fait sa job comme il le faut... Même le fairlight computer...

A.B.





ZACHARY RICHARD
ZACK-ATTACK
Apache 240506-1

Zack ne changera probablement plus. Son folklore est peut-être moderne, sympathique, enjoué, franc, reste que la progression n'est pas au menu. Blues, boogie-rock et slow souls sont les principales influences du personnage. Mais tout ça est en place depuis un bon moment, depuis que le saltimbanque louisianais rayonne sur la francophonie.

Son Maître a penser? Sûrement le créole Clifton Chénier, qui figure au firmament des grands bluesman de cette époque. L'accordéon acadien est toujours aussi exotique à nos oreilles, surtout lorsqu'il tente de nous faire danser sur Aie Yi Yi *ou sur le* Zarikô Party... *Eloge de la fuite vers le plaisir, avec* Laissez le Bon Temps Rouler *(traduction plutôt fidèle, merci!); faut se sauter la fraise avec Zachary. Il y a évidemment quelques fantasmes clichés, comme* La Tigresse *ou* Sauve-moi, Sarah... *Redondance, quand tu nous tiens!*

A.B.

FRANCIS CABREL
CABREL PUBLIC
CBS GFC-90718

Ceux qui ne connaissent pas encore Francis Cabrel ont là une belle occasion de le faire. Cet enregistrement fait en public est un recueil des plus belles chansons de Cabrel. Un délice. Je l'Aime à Mourir, L'Encre de Tes Yeux, Question d'Equilibre, Petite Marie, l'Enfant Qui Dort, Je Pense Encore à Toi, *et j'en passe.*

Toute la poésie, la douceur, la chaleur de Cabrel est mise en évidence. Il nous livre ses chansons avec son accent du Sud de la France, cet accent qui, par sa seule raison d'être, devient une poésie en lui-même. Côté technique, la réalisation est impeccable: les cris et les applaudissements du public ne se font entendre qu'à la fin de chaque pièce, ne nuisant en rien au plaisir d'écouter. Cabrel appartient à cette génération de chanteurs français qui nous bercera longtemps et qui fera aussi partie intégrante de nos souvenirs...

M-CG



TOP 30 Bud

ALBUMS

1. **MAKE IT BIG** Wham!
2. **LIKE A VIRGIN** Madonna
3. **AGENT PROVOCATEUR** Foreigner
4. **RECKLESS** Bryan Adams
5. **CENTERFIELD** Prince
6. **PURPLE RAIN** Prince
7. **NO JACKET REQUIRED** Phil Collins
8. **NEW EDITION** New Edition
9. **BUILDING THE PERFECT BEAST** Don Henley
10. **SHE'S THE BOSS** Mick Jagger
11. **BIG BAM BOOM** Hall & Oates
12. **PRIVATE DANGER** Tina Turner
13. **CAN'T SLOW DOWN** Lionel Richie
14. **SHE'S SO UNUSUAL** Cyndi Lauper
15. **SUDDENLY** Billy Ocean
16. **BEVERLY HILLS COP-SOUNDTRACK** Divers
17. **AT THE FEET OF THE MOON** The Parachute Club
18. **CRAZY FROM THE HEAT** David Lee Roth
19. **THE AGE OF CONSENT** Bronski Beat
20. **SONGS FROM THE BIG CHAIR** Tears Fro Fears
21. **17** Chicago
22. **VULTURE CLUB** The Alan Parsons Project
23. **DIAMOND LIFE** Sade
24. **VALOTTE** Julian Lennon
25. **PERFECT STRANGER** Deep Purple
26. **THE UNFORGET-TABLE FIRE** U2
27. **STAY HUNGRY** Twisted Sister
28. **ALL THE RAGE** General Public
29. **ARENA** Duran Duran
30. **THE FIRM** The Firm

45 TOURS

1. **SHOUT** Tears For Fears
2. **I WANT TO KNOW WHAT LOVE IS** Foreigner
3. **ONE NIGHT IN BANGKOK** Murray Head
4. **EASY LOVER** Phillip Bailey
5. **SOLID** Ashford & Simpson
6. **CARELESS WHISPER** Wham!
7. **LOVER BOY** Billy Ocean
8. **HANG ON TO YOUR LOVE** Sade
9. **TI AMO** Laura Branigan
10. **THIS IS NOT AMERICA** D. Bowie P. Metheny
11. **MISLED** Kool & The Gang
12. **SUGAR WALLS** Sheena Easton
13. **NEUTRON DANCE** Pointer Sisters
14. **CALIFORNIA GIRLS** David Lee Roth
15. **MADAM BUTTERFLY** Malcolm McClaren
16. **LOVER GIRL** Teena Marie
17. **SMALLTOWN BOY** Bronski Beat
18. **THE BOYS OF SUMMER** Don Henley
19. **JUNGLE LOVE** The Time
20. **PRIVATE DANCER** Tina Turner
21. **MATERIAL GIRL** Madonna
22. **TOO LATE FOR GOODBYES** Julian Lennon
23. **THE HEAT IS ON** Glen Frey
24. **METHOD OF MODERN LOVE** Hall & Oates
25. **MR. TELEPHONE MAN** New Edition
26. **JUST ANOTHER NIGHT** Mick Jagger
27. **ONE MORE NIGHT** Phil Collins
28. **SAVE A PRAYER** Duran Duran
29. **TENDERNESS** General Public
30. **ROCKIN' AT MIDNIGHT** Honeydrippers





Les caméras vidéo et magnétoscopes VHS

GENERAL ELECTRIC®

présentent

VIDEO MUSIQUE

PAR ALAIN DENIS & LANCELOT L'ÉPICIER

DANNY ELFMAN



GRATITUDE

Gratitude: n.f., sentiment d'affection que l'on ressent pour celui dont on est l'obligé... *Si on se fie aux images que nous présente ce vidéo-musique, il faut croire que personne n'a d'obligations envers Danny Elfman, ex-leader de la formation californienne Oingo Boingo. Le scénario est d'une simplicité troublante. Alors que l'on croit avoir tout compris, tout est soudainement remis en question. Tout de même un chic type, ce mec américain. De très grandes aspirations. Il voulait changer le monde: le problème, si on peut encore parler d'un problème, est que des braves jeunots comme Danny Elfman ne réussiront jamais, malgré leurs efforts, à relancer la planète sur une nouvelle trajectoire. Entre la chorale trop propre, la sorcière-voyante-à-la-boule-de-cristal, les joueurs invétérés, les bagnards d'Alcatraz et Béelzéboul «seigneur du fumier», la marge de manoeuvre est étroite. Prise de conscience ultime, le téléspectateur horrifié est soulagé de voir apparaître le guitariste virtuose qui gratifie les masses d'un solo effréné. Choquant pour les oreilles chastes de Dick Clark, fortement attendu par les copains de Brave New Wave (hi folks!). Craquement définitif, Mister Elfman électrocuté devant une horde de geôliers chasseurs d'autographes.*

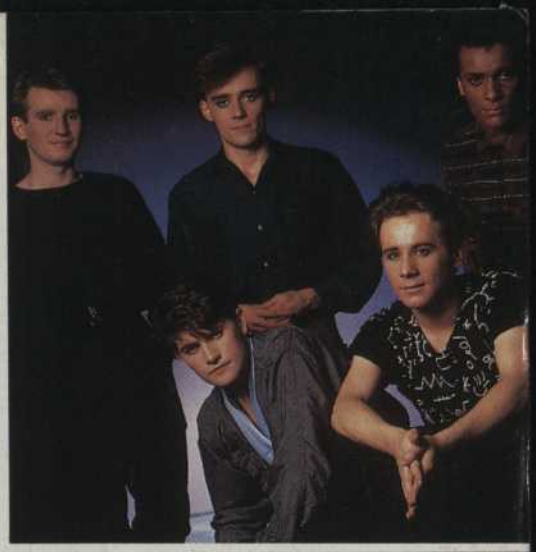
LET'S TALK ABOUT ME



ALAN PARSONS

1985, année internationale des clichés. Prenez l'exemple du Britannique Alan Parsons. Ses voyages en Amérique lui ont tourné la tête. Après le chef d'oeuvre d'animation de Don't Answer Me, *il nous sert le coup du «soap opera», du film polyester qui pue au nez. Dans le rôle principal, il y a évidemment le mari-désabusé-fanatique-du-sport-dans-sa-version-sofa-télécommande. Grand dégustateur de pop corn et de houblon, il s'enlise dans son quotidien, hypnotisé par le contenu aseptisé de sa télévision. Sa femme, appelons la Martha, ne peut pas rivaliser avec les dieux des stades. Même le coup du strip-tease gratuit est sans conséquence. Le pauvre Nino, émule du toujours intelligent Burt Reynolds, a l'esprit tourmenté. La passe qui l'intéresse est celle qui va de Dan Marino à Tony Nathan. Pour ce qui est de Martha, c'est le moment de boucler les valises. Un dernier regard, un dernier touché et la porte se referme. Surprise. Télécommandé, Nino se retrouve branché sur le dernier quizz de l'après-midi. Catastrophe. Martha est en direct avec un animateur simili-Bob-Barker. Pour oublier, il y a désormais le yatch, la Jaguar, les fourrures, les billets, les vacances et... toujours le vieux Nino perdu dans la transpiration sportive et les vapeurs d'alcool.*

SIMPLE MINDS



Les Simple Minds n'ont peut-être pas le génie des Talkind Heads ou même de Laurie Anderson. Malgré tout, leurs vidéos-musique demeurent bien au-dessus de la production actuelle, caractérisée par les éternels effets spéciaux abrutissants. Le groupe se situe intelligement entre les extrêmes à éviter, la marginalité néo-pessimiste et l'actualité post-conformiste. Et ce, même dans la réalité contraignante d'un vidéo-musique publicitaire pour le film The Breakfast Club. Gros plan de Jim Kerr, car en fin de compte c'est lui qui domine jusqu'aux toutes dernières séquences. Reconnu comme un artiste qui n'accepte pas les compromis, il n'a rien à foutre des P.D.G. des box-offices. Il n'est pas là pour promouvoir un film, mais bien pour vendre sa gueule et celle des Simple Minds. A un point tel, que mal informé, on ne se douterait pas que Don't You *est la bande annonce pour The Breakfast Club. Seules références cinématographiques évidentes, quelques séquences du film mises en boîte, découpées discrètement sur moniteurs. Résultat de cette habile stratégie de marketing? Simple Minds (Don't You est composée par Keith Forsey, le père spirituel de Billy Idol) et The Breakfast Club sortent tous grands gagnants de ce combat artistique.*

DON'T YOU

GO WEST



Bienvenue au merveilleux monde de la vidéo consommation de luxe. Dirigée par le duo britannique Godley-Creme, les mêmes qui ont collaboré avec The Police, Frankie Goes To Hollywood et Herbie Hancock, We Close Our Eyes *marque un tournant important pour cette nouvelle forme d'art. A mi-chemin entre le vidéo-performance traditionnel et l'expérimentation systématique du traitement de l'image par ordinateur, ce vidéo-musique se situe dans la lignée éclectique du fameux* Close (To The Edit) *du collectif anglais Art Of Noise.* Go West, *plus que deux musiciens qui disputent l'attention de la caméra, évoque deux artistes qui la méritent à part entière. Sur fond bleu, le guitariste s'exécute au rythme de Wall Street, balançant son instrument comme un vulgaire bâton de baseball. Le chanteur, puisqu'il faut bien lui accorder le rôle de vedette, ne s'en laisse pas imposer. Il domine. Camisole crasseuse, barbe de trois jours gainsbourgienne, jeans troués, sa façon de s'exprimer est reliée à la clé anglaise qu'il secoue énergiquement contre les statuettes animées. Vous avez tout compris? Alors oubliez ça.* Go West *et* We Close Our Eyes *n'est qu'un prétexte pour nous présenter quatre minutes d'animation contrôlée. Bientôt les artistes n'apparaîtront plus dans leurs vidéos-musique. On vous aura au moins prévenu.*

WE CLOSE OUR EYES

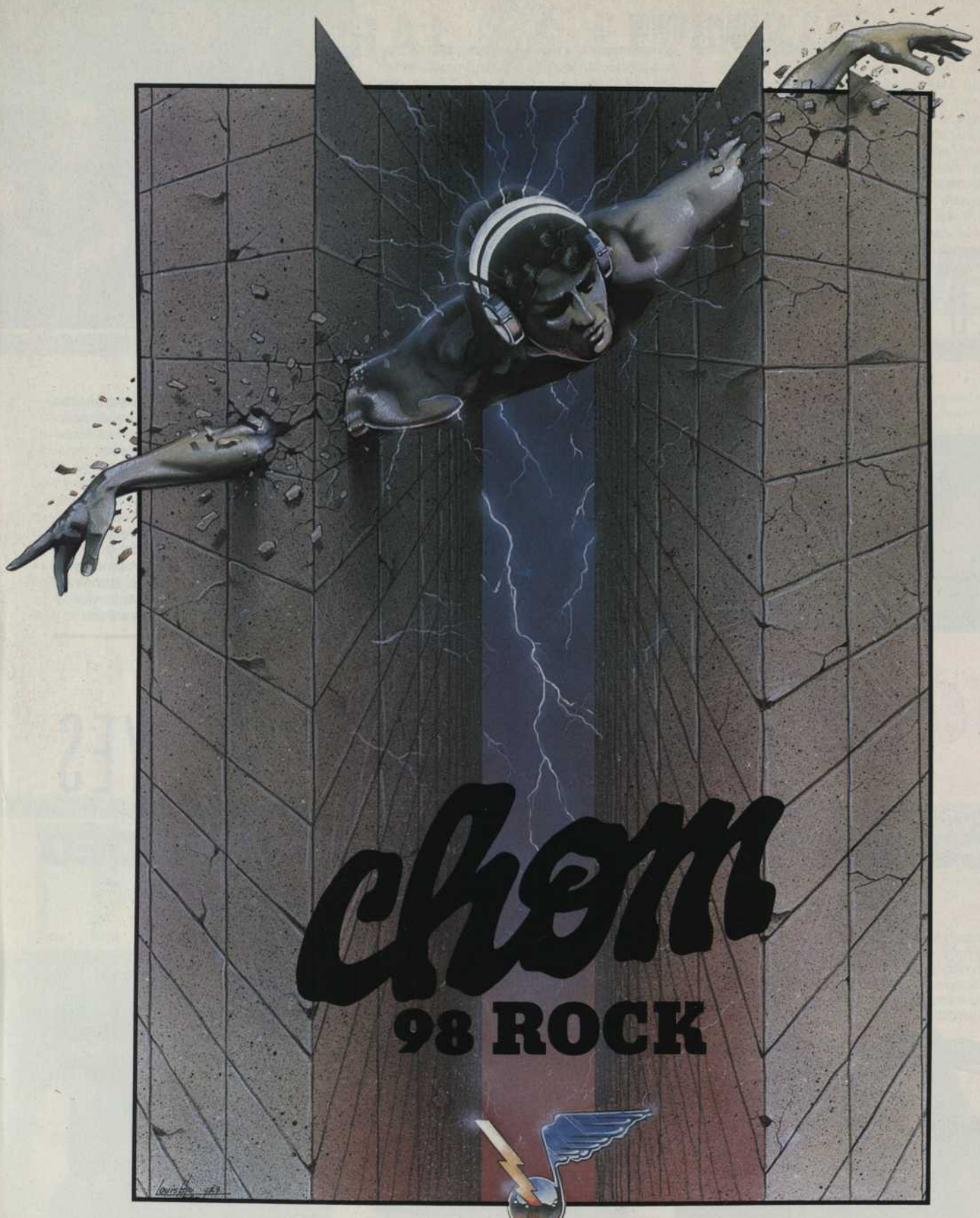
COMME ÇA VOUS PLAÎT, AVEC GE VIDÉO

Vous trouverez l'appareil GE qui répond exactement à vos besoins: notre gamme ultra-moderne et facile à utiliser comprend 7 magnétoscopes de table, 4 magnétoscopes portatifs, de même que 5 vidéocaméras... tous à prix abordables!



LES BONNES CHOSES DE LA VIE.

AudioVideo Specialists Inc., 2134 route Transcanadienne Sud, Montréal, Québec H9P 2N4



FM · MONTRÉAL



SHE'S THE BOSS

Excitant (et plein d'imagination!). Le premier album solo de l'incomparable

MICK JAGGER





Comprend le premier 45 tours tiré de l'album

JUST ANOTHER NIGHT

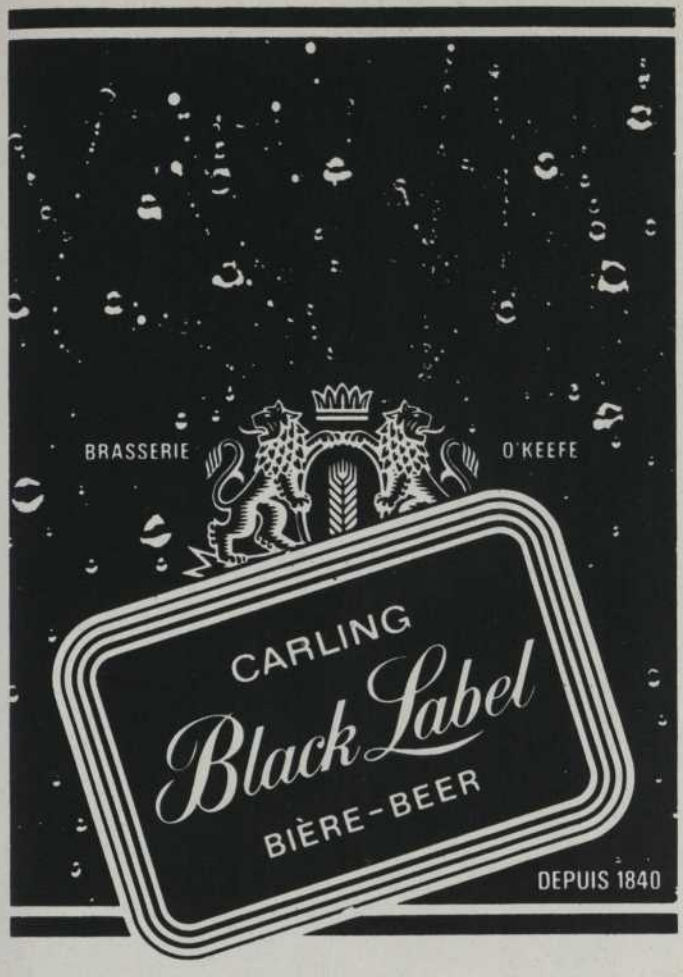
(Ne manquez pas le vidéo-musique!)

Mick Jagger *SHE'S THE BOSS*

Disponible sur album, compact disc et cassette chrome

CBS
THE MUSIC PEOPLE


ckoi 97 fm
LE SON DE MONTRÉAL



PAR ICI LA MUSIQUE!

Oh yeah oh yeah c'est un défi
Mettez vos accords à profit
Brisez un record
Faites donc un record
Sortez vos notes et vos clés de sol
Trouvez un air pour ces paroles
On l'enregistre on fait un disque
C'est un succès sans trop de risque

Les hommes (paroles sans musique), un recueil de chansons d'amour et de textes érotiques écrits spécialement pour **vous**, et sur lesquels **vous** pourrez créer un air de **votre** propre composition.

QR1



BON A DÉCOUPER. JE DÉSIRE RECEVOIR _____ EXEMPLAIRES DE
Les hommes (paroles sans musique)
DE Robert Paquin
AU PRIX DE 6 $ ÉDITION POCHE _____
18 $ ÉDITION LUXE _____
JE JOINS UN MANDAT-POSTE _____
OU UN CHÈQUE _____ À L'ORDRE DE:
JARP enr., C.P. 153, Succ. «C»,
Montréal H2L 4K1

NOM _____ PRÉNOM _____
AGE _____ ADRESSE _____
VILLE _____ CODE POSTAL _____

LABORATOIRE PHOTO CONTACT

- spécialités: noir et blanc
- grand format
- montage, laminage
- service rapide

848 MARIE-ANNE EST
MONTRÉAL H2J 2A9
523-2687

Salon de coiffure pour hommes

Place Versailles, 7275 Sherbrooke est
352-1290



Notre spécialité:
coupe HEAVY METAL,
coloration et modeling.
Venez nous voir!

DISQUES, LIVRES ET CASSETTES USAGÉS

CHOIX & QUALITÉ

3694 SAINT-DENIS
MONTREAL
849-1913

3850 WELLINGTON
VERDUN
761-7457

L'ÉCHANGE

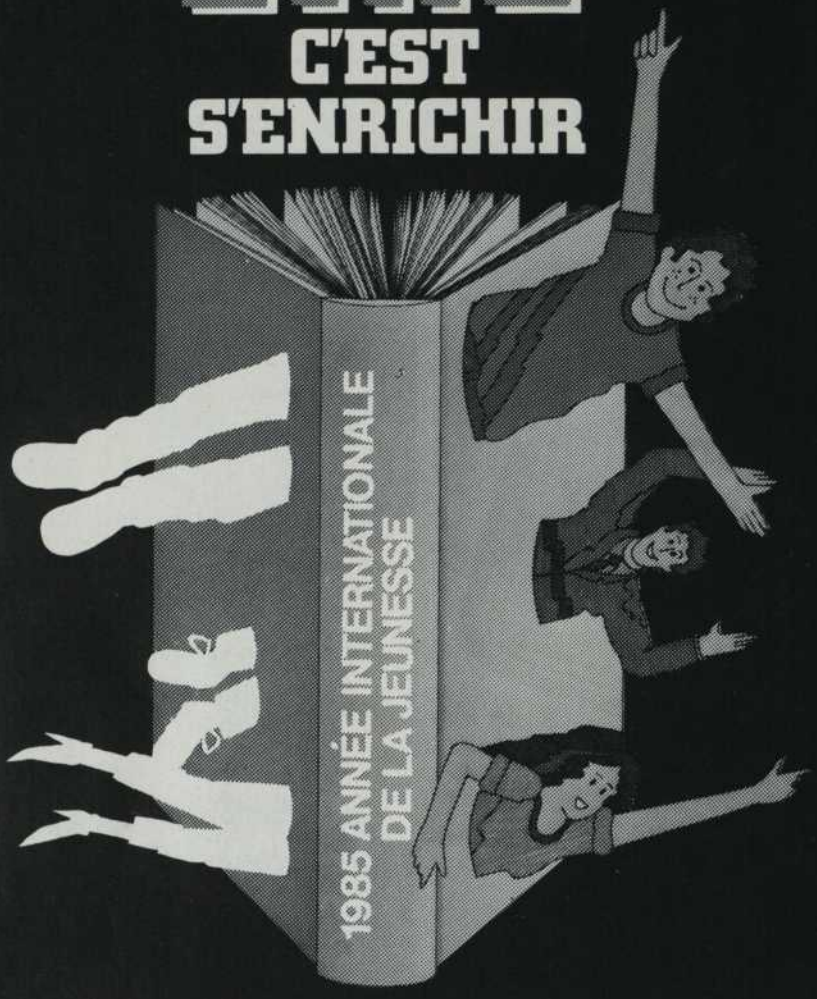
BOUTIQUE

375 ONTARIO EST
tel: 287-8992

PARA-CHIC inc

Dépositaire
ligne Parachute
Vêtements unisexes
Rabais d'ouverture
20% à 50%

LIRE C'EST S'ENRICHIR



XIV^e Salon international du livre de Québec

Centre municipal des Congrès de Québec
Place Québec.

Mardi: ouverture à 19 h
Tous les jours: de 12 h à 22 h
Dimanche: de 12 h à 18 h

23 au 28 avril 1985

THE NEW SUPER CUBE



À VOUS D'ÉCOUTER, MAINTENANT!

Roland

NOUS CRÉONS L'AVENIR

WITNESS

«Je ne voulais surtout pas jouer dans un film qui n'aurait été qu'un film policier parmi tant d'autres» a déclaré Harrison Ford. Et pourtant, l'intrigue qui sert de catalyseur au film dont il est la vedette, Witness, est racontée au moins une fois par semaine à la télévision: pour étouffer son implication dans un affaire de corruption, le chef de la section des narcotiques assassine l'un de ses propres enquêteurs puis apprend qu'il a eu un témoin. Mais! Mais s'ajoute au scénario cet élément qui a conquis Ford et qui fait l'unicité du film. Le «témoin» en question s'avère être un garçon de huit ans élevé au sein d'une communauté Amish! Il se trouve que c'est la première fois qu'on dépeint à l'écran le mode de vie de cette discrète secte pacifiste. Et comme le confie à Québec Rock l'acteur Jan Rubes: «Cela risque également d'être la dernière fois.»



Harrison Ford et Kelly McGillis



Lukas Haas et Harrison Ford



Jan Rubes et Harrison Ford

MARIE-CHRISTINE ABEL

Jan Rubes incarne dans Witness le personnage d'Eli Lapp - le grand-père du jeune Samuel qui a assisté au meurtre et l'hôte Amish très orthodoxe du capitaine John Book (Harrison Ford) chez qui il provoque un malaise à la fois drôle et troublant pour le spectateur. Car avec John Book - qui se cache sur cette ferme en attendant de recouvrer la santé pour coincer son chef de police corrompu - nous demeurons tout à fait médusés devant l'allure puis l'attitude d'Eli Lapp et de ses semblables.

«A Lancaster en Pennsylvanie, les Amish respectent absolument le principe suprême de non-conformité avec le reste du monde. Pas de radio, pas de télévision, pas de voitures mais des chevaux qui tirent les charrues, raconte Jan Rubes. Ils sont vêtus comme les fermiers de la Suisse allemande d'il y a deux cents ans et attachent leur pantalon avec des agrafes plutôt qu'avec des boutons (et on ne parlera même pas de fermetures-éclairs). Entre eux, ils parlent «deutch», une sorte d'allemand modifié par le temps car leur langue n'est pas enseignée: les Amish sont contre les livres profanes et ils n'envoient leurs enfants à l'école que jusqu'en 8e année et encore, parce que la loi américaine l'exige.»

C'est en réaction contre la coquetterie des militaires qui ont mis à la mode il y a deux siècles la moustache autoritaire, que les hommes mariés Amish portent la barbe, mais sans la moustache. Comme le dit Rubes: «Leur profession de foi est la non-violence absolue!» Mais la non-violence implique la non-résistance. Ainsi il faut voir cette séquence où des rigolos, comptant sur la dignité passive des Amish venus au marché, s'amusent à leur barbouiller le visage de crème-à-glace. Comme nous sommes soulagés quand John Book défend ses amis en réagissant... un peu violemment. Malheureusement, son impulsion (toute naturelle pour nous) a trahi Book: les citadins se disent qu'il ne «peut pas» être Amish.

CINÉMA

«Il n'appartient pas à notre monde» dit le pacifiste, mais réaliste Eli Lapp à sa belle-fille Rachel (Kelly McGillis) qui, elle, a du mal à résister à la violence du sentiment sensuel qu'elle éprouve pour Book alias Harrison Ford. Bien entendu, dans la vie Jan Rubes n'appartient pas non plus au monde d'Eli Lapp. A 65 ans, il compte derrière lui une fructueuse carrière de chanteur d'opéra. Quelle surprise! Comment croire que l'un de ces professionnels des sentiments sans nuance et du geste mur-à-mur puisse réussir à jouer si bien le rôle d'un Amish pour qui la première qualité est l'humilité?

«Mon expérience d'acteur à l'écran remonte aux années 50, peu après que j'aie quitté la Tchécoslovaque pour émigrer au Canada» réplique celui qui enregistre actuellement pour la télévision américaine une mini-série du bestseller *Kane and Abel*. «J'ai donc appris depuis longtemps à réduire ma projection. Mais parce qu'il faut avant tout respecter le temps imposé par la musique, l'opéra m'a apporté un grand sens de la discipline. Je dois d'ailleurs dire que j'ai trouvé le meilleur des alliés en Harrison Ford - lui-même un homme extrêmement discipliné avec qui il m'a été très facile de travailler!»

Y'a-t-il encore un sujet de film qui n'a pas été tourné cent fois? Un *thriller* qui nous conduit chez les Amish n'avait pas été tourné avant Witness. Et Jan Rubes insiste sur le fait que le réalisateur australien Peter Weir (Picnic at Hanging Rock, The Year of Living Dangerously) a pris grand soin de ne pas trahir ou ridiculiser les croyances de cette secte. Au contraire: un ex-Amish a agi à titre de conseiller technique et le film a été tourné à l'extérieur de leurs terres pour respecter leur souhait de ne pas être photographiés.

«Et voilà que Witness fait l'objet d'une grande controverse, déplore Rubes, qui a été provoquée par John Hostetler. Ce professeur de Philadelphie accuse les producteurs d'avoir forcé l'intimité des Amish mais je peux témoigner que ce n'est pas vrai. Cette dénonciation est même étonnante de sa part puisqu'il est l'auteur de livres sur les Amish et a même collaboré à un film-documentaire sur eux. Bref, il a lui-même gagné de l'argent en parlant des Amish. Mais conséquence de tout ce bruit? Les Amish effrayés, bien qu'en principe ils n'aillent pas au cinéma, ont convenu d'une entente avec l'état de Pennsylvanie pour protéger le caractère privé de leur mode de vie. Je ne crois donc pas qu'il y aura d'autre film comme Witness.»

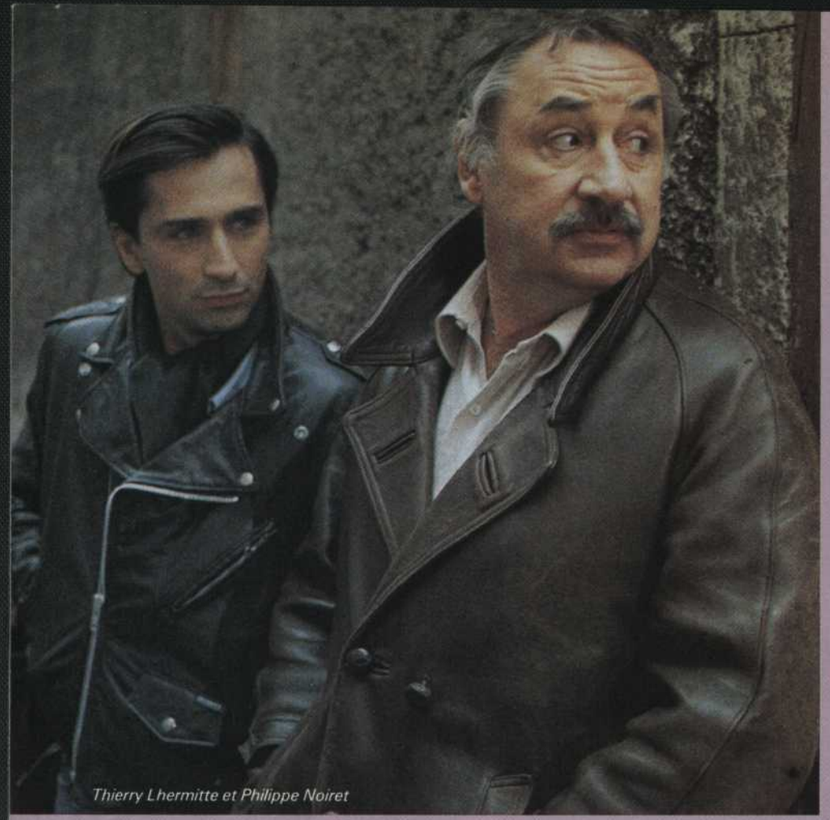
Si Jan Rubes a raison, nous avons de la chance que Witness soit un très bon film. Bien photographié. Bien joué. Et bien dosé. Avec une intrigue policière qui finit bien, une histoire d'amour qui finit mal, et le quotidien d'une communauté qui n'en finit pas de vouloir vivre... en paix.

PHILIPPE NOIRET ET LES TERPORRES

Bribes d'une conversation tenue entre deux terporres assignés à la chronique de cinéma. «T'as vu les Ripoux? Ça faisait longtemps que les Français nous avaient pas envoyé un film aussi drôle et bien fait, han?» «Ouais. Je suppose que comme tous les terporres...» «Heu, excuse-moi de t'interrompre, mais c'est quoi un terporre?» «Ben toi pis moi, on est des reporters. En langage verlan, on est des terporres. Dans le film, Philippe Noiret joue un policier pourri, un ripou donc! Alors je disais que comme tous les terporres, tu vas interviewer Noiret?» «Oui. Au moins, lui, il accepte de rencontrer individuellement les... terporres, comme tu dis, même si c'est pour peu d'temps. Tu t'souviens de Depardieu qui n'avait condescendu qu'à une conférence de presse? C'est pas un cadeau pour un mensuel de devoir citer les mêmes tours de phrases que les quotidiens.» «Bof. Qu'est-ce que ça change? Moi j'ai pas réussi à lui poser une seule question à laquelle j'aurais senti qu'il n'a jamais répondu. Tu verras!»

De Zazie dans le Métro aux Ripoux en passant par Alexandre le Bienheureux et Le Vieux Fusil; bref, en trente ans de carrière cinématographique au rythme de deux ou trois films par an, Philippe Noiret a rencontré des centaines de terporres. Et quand Québec Rock le rencontre à Montréal où il est venu faire la promotion des Ripoux, il se sent probablement comme René qui modère les transports de justicier incorruptible de François (Thierry Lhermitte). Il a répondu à tout, comme René le flic qui «les a tous arrêté au moins une fois». Il accepte de jouer le jeu sans aigreur, aussi affable et bonhomme que l'image qu'il projette au cinéma.

«Le verlan (prononcer à l'envers) est revenu à la mode en France, nous confie-t-il. Les jeunes loubards de la banlieue se sont mis de la partie aussi bien que les chansonniers comme Renaud. Mais à l'origine, il s'agissait d'une astuce conçue par les bagnards du XIXe siècle qui désiraient communiquer entre eux à la barbe des geôliers. Balzac en parle d'ailleurs dans ses romans.»



Thierry Lhermitte et Philippe Noiret

Amusant par sa rondeur et sa truculence, Noiret est plus doué pour le comique de situation que pour les gags et les mimiques qu'il «adore mais ne saurait pas jouer». Quant à sa façon d'assimiler un rôle, il la décrit en précisant ce qu'il ne fait pas: «Je ne suis pas le genre d'acteur à l'américaine qui va faire un stage chez un boucher pour pouvoir reproduire à l'écran les vraies émotions d'un boucher. Il y a cependant un minimum de trucs qu'il faut techniquement connaître pour avoir l'air crédible. Pour incarner René dans Les Ripoux par exemple, j'ai beaucoup pratiqué, aidé par un flic, pour arriver à dégainer mon pistolet en vitesse.»

Tout ce qui est montré dans le film est fondé sur des anecdotes authentiques qui ont été rapportées au réalisateur Claude Zidi par un véritable flic - dont le crédit apparaît tout de même au générique, mais sous le pseudonyme de Simon Michael. Cela signifie donc que ce commissaire (Julien Guiomar) qui devient cocaïnomane par le biais de cet inhalateur-miracle que lui procure René, a réellement existé! Tout porte à croire qu'un film québécois sur le même sujet entraînerait des poursuites en libelle diffamatoire; on peut même se demander s'il serait possible de faire Les Ripoux au Québec si l'on songe que la permission de la GRC est obligatoire pour que figure même accessoirement à l'écran le plus petit uniforme de notre police montée... N'est-ce donc pas un signe de santé et de démocratie quand un cinéma national et populaire peut se permettre de rire des travers de sa police?

«D'ailleurs, je ne crois pas que l'autorité des gendarmes français en soit diminuée, répond l'acteur. Il est important que ce genre de films se fasse en France car la tendance y est plus répressive que préventive: les gens trouvent toujours qu'on relâche un prisonnier trop tôt. Ceci dit, c'est chez nous une tradition qui remonte aux marionnettes du Guignol où la règle du jeu était: rira bien qui recevra le dernier coup de bâton.»

A cette autre question typique de terporre, Noiret répond comme d'habitude qu'il «n'a rien contre les périodes de décadence comme aujourd'hui alors que règne l'ambivalence des sexes, car ce sont des époques très créatrices.» On peut donc supposer qu'il y aurait chez-lui un côté rock'n roll? Cette fois, Noiret est un peu surpris. On sent qu'il n'a jamais répondu à une question de terporre comme celle-là!

«Oh, je ne sais pas s'il existe, ce côté rock'n roll... Musicalement, je me suis arrêté aux Beatles. Si par hasard je mets un disque, ce n'est même pas pour écouter la musique mais la voix. J'aime les chanteuses de jazz comme Ella Fitzgerald ou Nina Simone...» Puis se décidant à suivre le conseil de l'humoriste américain Mark Twain (Dans le doute, dis la vérité), notre ripou enchaîne avec un sourire: «Mais je suis extrêmement flatté qu'on parle de moi dans un magazine de rock. Quand je vais montrer ça à ma fille!»

LA COMPAGNIE DES LOUPS

Je ne peux plus m'empêcher de scruter le front de chaque gars que je rencontre pour voir s'il n'aurait pas des sourcils qui se rejoignent... depuis que j'ai visionné le film britannique La Compagnie des Loups. Depuis quelques années déjà, je me flatte d'être sortie victorieuse de ma période d'apprentissage amoureux. Depuis belle lurette encore, je ne considère plus le conte du petit chaperon rouge comme une lecture très in. Et bien j'ai eu la surprise de constater, qu'élargi à la dimension de l'imaginaire d'un adulte, ce conte virtuellement macabre et sensuel reste très troublant. Vraiment trop violent pour être présenté aux petiots, La Compagnie des Loups se révèle un film d'une magie très... hot.





Danielle Dax

Les lèvres maquillées du rouge à lèvres de sa soeur qui lui crie «petite peste» au travers de la porte verrouillée, Rosaleen rêve. Son subsconscient commence par éliminer cette soeur détestée: elle est tuée par les loups qui, en ce temps moyenâgeux où son rêve l'entraîne, hantent réellement et par meutes entières les forêts européennes. Après les funérailles, Rosaleen raccompagne sa mère-grand qui habite dans une chaumière au coeur de la très dense forêt. Elle est très contente car enfin, elle n'aura plus à partager les faveurs et surtout, les histoires plus effrayantes les unes que les autres, de sa vieille aïeule.

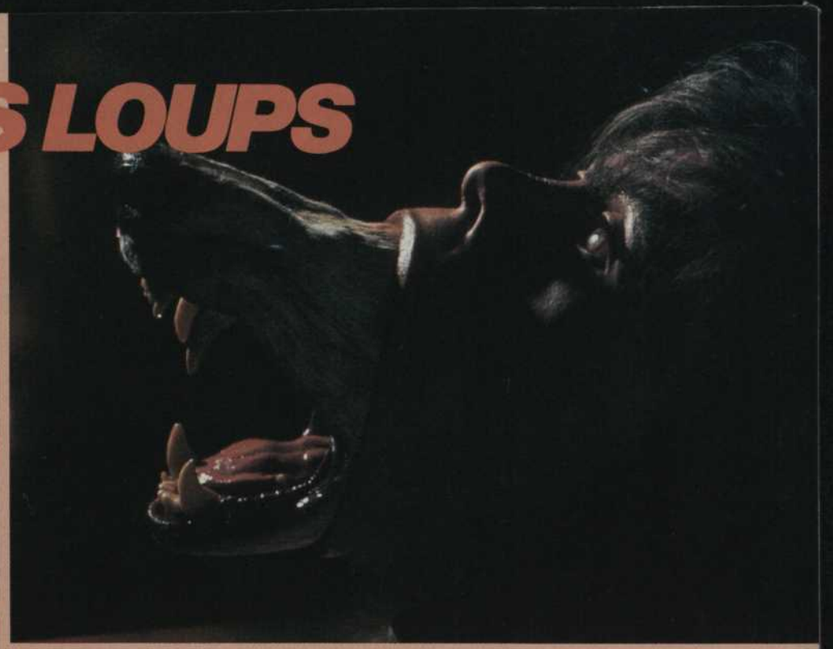
Il faut dire qu'en élaborant leur structure de rêves dans le rêve et d'histoires dans l'histoire, les auteurs du scénario (Angela Carter et Neil Jordan qui est, de plus, le réalisateur du film) n'ont pas hésité à rendre explicite - et moderne - l'éveil de la sexualité qui trouble l'héroïne. Bien que même aujourd'hui, beaucoup d'éditeurs de livres d'enfant préfèrent écrire autrement ce passage, Charles Perrault lui-même s'était amusé, au XVIIIe siècle, à jouer sur le double sens: «Le petit chaperon rouge se déshabille et va se mettre dans le lit, où elle fut bien étonnée de voir comment sa Mère-grand (le loup travesti) était faite en son déshabillé.» D'ailleurs, malgré qu'elle en ait des sueurs froides, affronter le danger l'excite. Et le séduisant chasseur, qui parie qu'il arrivera à la chaumière avant Rosaleen, a bien raison de répondre à la mère-grand qui demande ce qu'il a fait de sa petite-fille: «Rien qu'elle n'ait voulu!»

Admirant avec quelle confiance la jeune actrice Sarah Patterson aura joué son rôle tout en étant entourée de véritables loups, Angela Lansbury déclarait sur le plateau de tournage: «Moi, j'aurais été terrifiée!» Et pourtant, c'est elle qui, en incarnant remarquablement la Mère-grand, jette un éclairage tout à fait nouveau sur ce personnage. Car quelle étrange grand-mère que celle-ci qui, avec un plaisir presque sinistre, remplit la tête d'une enfant de ces horribles histoires de loups-garous prenant la forme d'hommes dont les sourcils se rejoignent. Mère-grand serait-elle le diable?

En tout cas, son imaginaire tordu aura exigé de Christopher Tucker (Star Wars, The Elephant Man) la création et la mise au point de satanés effets spéciaux. Il y a cette séquence par exemple, où un homme (dont les sourcils se rejoignent évidemment) revient après plusieurs années à la maison qu'il avait quittée la nuit de ses noces, et est un peu mécontent de constater que de nombreux mômes ont été conçus durant son absence. Tout à coup, sa peau se déchire découvrant la couche musculaire, puis la squelettique. La mâchoire prend la forme de la gueule d'un loup et on voit pousser le poil, les dents, les oreilles... Il a fallu modeler une tête pour chaque stade de la transformation. Mais le nouveau loup n'a pas le temps de se pavaner férocement que le voilà décapité. Sa tête vole jusque dans le baril de lait qui vire rouge sanguin. Puis le visage de l'homme aux sourcils qui se rejoignent apparaît à la surface du liquide, arrachant à cette rousse bien amusante, ce soupir d'une tristesse pas croyable: «Il était si beau!»

Et il est bien vrai que tous ces hommes-loups ont un charme indéfinissable. Comme on s'en rend compte, le film pige dans le sac à malices d'autres contes à dormir debout et décuple la force fantasmagorique et symbolique de l'histoire originale. Il n'y a pas jusqu'à la fin qui ne soit surprenante: Le Petit Chaperon Rouge est un conte de mise en garde, La Compagnie des Loups est un rite d'initiation. Et tel le livre qui est un best-seller depuis trois cents ans, le film a toutes les qualités pour devenir ce que les Américains appellent un «cult-movie».

Par un soir de pleine lune, je suis enfin carrément tombée sur un loup-garou. Il n'a pas voulu «mieux me manger». Il m'a expliqué que dans les légendes québécoises, les loups-garous ne font de mal à personne. Au contraire, ils cherchent délibérément à se faire blesser pour récupérer leur âme et retourner faire leurs pâques. «Reste loup-garou!» que j'ai dit toute déçue. Et il s'est sauvé en courant parce qu'il venait de s'apercevoir que j'ai les sourcils qui se rejoignent.





CINÉMA

maxell®

UN SERVICE IMPECCABLE EN 1985!

Maxell dépasse les frontières de l'excellence. En plus de tenir les meilleurs rubans audio et vidéo, nous offrons une sélection de cadeaux-bonis jamais vue auparavant.

À la demande générale du public, le programme sceaux primes de Maxell est de retour. Une plus grande sélection de cadeaux-bonis est maintenant disponible lorsque vous collectionnez les sceaux primes dorés de Maxell. Ces sceaux donnent droit aux produits de qualité Maxell, qui sont tous accompagnés d'une garantie officielle Maxell.

Les standards d'excellence étant maintenant redéfinis, notre ligne de produits audio et vidéo pour 1985 est l'une des meilleures à ce jour. Lors de l'achat de vos rubans audio et vidéo Maxell, assurez-vous de vous procurer votre catalogue Primes Maxell, disponible chez les détaillants participants, et voyez la sélection excitante de cadeaux offerts.

Maxell, pour mieux vous servir.



Tri-Tel associates limited
105 Sparks Avenue, Willowdale, Ontario, Canada, M2H 2S5.

VIDÉO NEWS...

ÉO NEWS... VIDÉO NEWS... VIDÉO NEWS... VIDÉO NEWS... VIDÉO

ALAIN DENIS

■ *Le jukebox-vidéo, c'est du sérieux. A un point tel que les bonzes de Vidéo Music International, les pionniers du genre aux Etats-Unis, vendent dorénavant des clips publicitaires à Coke, Fender, Calvin Klein et Dr Pepper. Du même coup, la rentabilité jusque-là précaire des machines devient optimale. Les publicités, présentées quatre fois la demi-heure, sont insérées entre les vidéos-musique de Los Lobos et Don Henley pour le marché de Los Angeles, ceux de Mick Jagger et Afrika Bambaataa à New York, et ceux de ZZ Top et Bruce Springsteen au Texas. Coût moyen des spots: de 20 $ à 50 $ par mois, par jukebox.*

■ *Tendances pornos pour vidéo-voyeurs. La maison américaine Essex annonce la mise en marché de trois types de vidéo-cassettes X. Pour prolétaires seulement, la Video Classics à 39,95 $ promet de la peau, pas trop, du sexe, avec modération. La Electric Hollywood est déjà beaucoup mieux. Les bourgeois vont se réjouir. A 59,95 $, une aubaine très sérieuse pour les adeptes du plaisir solitaire. Enfin, la «Essex 24-Karats». Elle s'adresse aux aristos pervers, adeptes ardents de la sodomie masquée et de la fellation féroce. En ces temps durs, il faut s'attendre à ce que les dirigeants d'Essex effectuent une percée importante du côté des prolétaires.*

■ *Téléphonez les copains, la sortie du magnétoscope très haute résolution Super Beta est prévue pour l'été. Caractéristiques principales de l'appareil: meilleure définition de l'image, dit-on, de 20% supérieure aux modèles Beta actuels, et compatibilité totale avec les dinosaures du même type lancés depuis 1975. En plus de Sony, les multinationales Aiwa, NEC, Pioneer, Sanyo, Taknika et Toshiba seront les premières à se disputer les espaces de vente chez votre marchand.*

■ *Comment se débarrasser de son vieux magnétoscope lorsqu'on décide de s'en acheter un nouveau? Cinq solutions infaillibles: le don à une oeuvre de charité, évidemment déductible d'impôts/ le coup de la sentimentalité, ou si vous préférez le coup du cadeau subtil à un parent ou à un ami/ la vente par le biais d'une annonce classée/ l'échange pas toujours à l'amiable avec le détaillant lors de l'achat du modèle flambant neuf/ ou le déménagement au bureau du magnétoscope indésiré, amorti annuellement sous la rubrique «dépenses». Solution ultime: partir votre propre affaire d'édition de cassettes. Le piratage rendu facile... à vos risques.*

■ *Partisans avoués de la porno, les Français la consomment désormais à la maison, en famille, plutôt qu'au cinéma. Selon les plus récentes statistiques, la fréquentation des salles spécialisées dans le genre aurait chuté de 30% en 1983, et de 26% l'an dernier. La révolution est d'autant plus libidineuse qu'elle coincide avec le regain de popularité du classique cinématographique Deep Throat au pays de la baguette et du Bordeaux.*



Mick Jagger

■ *Pour ceux qui ne vivent que pour demain, Videograf, une compagnie de New York spécialisée dans l'animation par ordinateur, a de quoi faire craquer les plus émotifs de la planète. La Vidi-Card. Une carte de souhaits vidéo d'une durée de cinq minutes pour environ 20 $. Personnalisée pour quelques billets verts de plus, les experts en marketing lui président un avenir prometteur.*

■ *Bonne fête Johann. Pour commémorer le 300e anniversaire du compositeur allemand Johann Sebastian Bach, une nouvelle cassette-vidéo longue durée de ses oeuvres interprétées par divers artistes pop est maintenant disponible. Elle inclut notamment la participation du moustachu Frank Zappa, du chauve Brian Eno et du toujours esthétique Peter Townshend, ex-guitariste des The Who.*



Bruce Springsteen

Photos Sygma

VIDÉO NEWS...

IDÉO NEWS...VIDÉO NEWS...VIDÉO NEWS...VIDÉO NEWS...VIDÉO



Shalamar



Ray Parker Jr.

Photos Sygma

■ *Vous avez le choix. La cassette de Johnny H. enregistrée au Zénith de Paris les 8, 9 et 10 novembre derniers. Les succès de Hallyday tels que vus par le directeur Guy Job, un bourreau de travail qui a entre autres travailler avec France Gall, Léo Ferré et Henri Salvador. Vous n'aimez pas Johnny? Alors, il faut vous tourner du côté de Kool Street. Une compilation dédiée à la soul de Kool & The Gang, Ray Parker Jr., Rick James, Shalamar et Earth Wind & Fire.*

■ *Baissez vos culottes! Pour 1986, plus besoin de se presser pour ses petits besoins. Les Nippons de la société Toshiba nous balancent une série de maxi cassettes-vidéo. Enregistrées à vitesse minimale, elles auront une durée de 16 heures pour le format VHS et de 10 heures pour le Beta.*

■ *Du côté des Ricains, autres innovations renversantes. La télévision stéréo. D'ici juillet, on raconte que plus de 40% des foyers auront accès à au moins une chaîne en stéréo. Pour 1992 par contre, on annonce plus de 70 millions de domiciles branchés sur le câble. Enfin, pour 2005, l'avènement du visiophone... nouvelle époque où la distance n'aura vraiment plus d'importance.*

■ *La pub au pilori. Ce n'était qu'une question de temps pour qu'un illuminé invente la bouffeuse de publicités. D'une simplicité honteuse, l'appareil, branché entre le téléviseur et le magnétoscope, détecte le signal électronique particulier des réclames savonneuses et interrompt l'enregistrement momentanément. Fini les jours maudits où The Wrath Of Khan était entrecoupé de moutarde-houblon-laxatif-amélioré.*


BIENTÔT
DISPONIBLE DANS VOTRE VIDÉOCLUB EN VERSION FRANÇAISE
VIDÉOGRAM
L'EXÉCUTEUR
II
(THE EXECUTIONER part 2)
Avec CHRIS MITCHUM et Aldo Ray
avec ANTOINE JOHN MOTTET • DAN BRADLEY •
RENÉE HARMON et JIM DRAFTFIELD
Produit par RENÉE HARMON • Dirigé par JAMES BRYANT
Distribué en exclusivité par
VGM DIFFUSION
1600
avenue de Lorimier
Montréal, Québec
H2K 3W5

JET SET



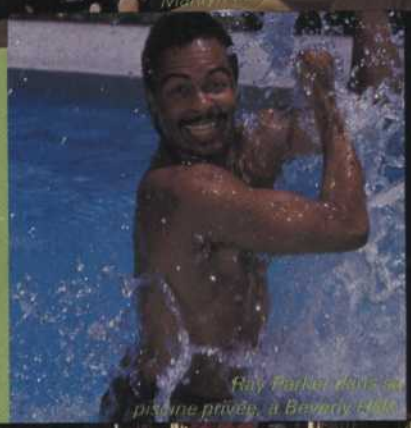
Boy George et sa consoeur Marilyn aux Variety Club Awards.



Julian Lennon arborant le look Cotton Club.



Sting et son nouveau look gentleman sportif.



Ray Parker Jr. dans sa piscine privée, à Beverly Hills.



Cyndi Lauper danse avec le lutteur professionnel Hulk Hogan.



Tiny Tim en compagnie de Run DMC.



L'élégant Eddie Murphy [illegible] un restaurant parisien.





Michael Keaton en première du film Mischief.



Le culturiste Steven Adel donne quelques trucs à Andy Warhol.





Le Roommate™ Stéréo pour tous et... partout

Une autre innovation de BOSE, la compagnie qui depuis 25 ans est à l'avant-garde de l'audio.
Le RoomMate™ stéréo: une ingénieuse enceinte compacte avec amplificateur incorporé.
Le RoomMate stéréo transforme instantanément votre walkman, votre télévision ou encore votre radio en un super système haute fidélité.
Ecoutez dès aujourd'hui le RoomMate chez votre revendeur BOSE. Vous ne pourrez pas résister à l'emmener...partout.

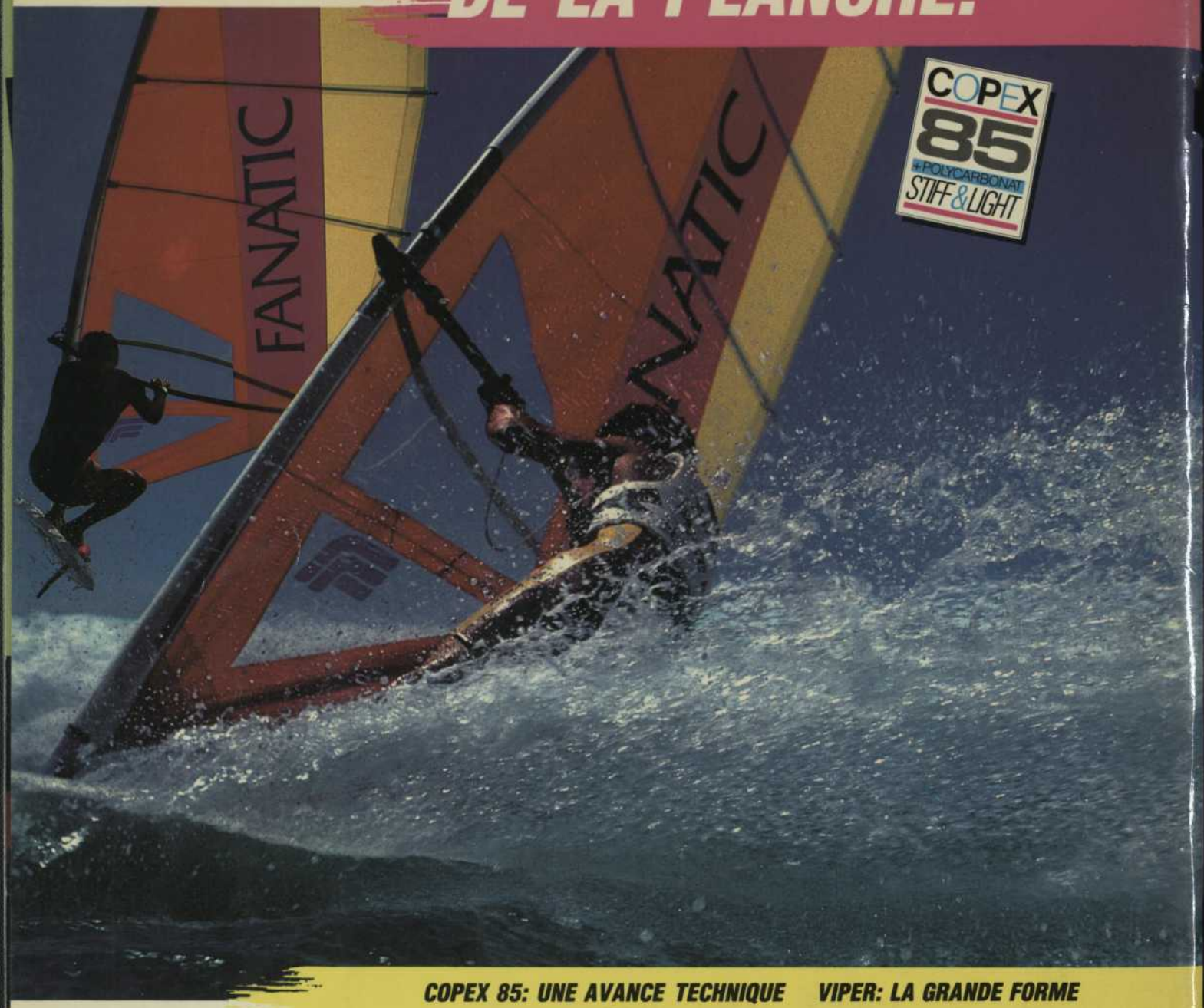
RoomMate pour tous et...partout.

BOSE

Roommate™ Stéréo

21 Bradwick Drive, Unit 20, Concord, Ontario L4K 1K6

POUR LES MORDUS DE LA PLANCHE!



COPEX 85: UNE AVANCE TECHNIQUE

Grâce au COPEX 85, un nouveau matériau d'une résistance accrue, les nouvelles planches FANATIC atteignent un niveau de perfection jusqu'ici inégalé au point de vue technologique.
Une grande rigidité longitudinale et une coque immergée lisse font des FANATIC de véritables bolides.

VIPER: LA GRANDE FORME

La planche qu'on attendait depuis longtemps! La toute nouvelle coque immergée de la VIPER permet un maniement plus facile, autant par vent léger que par temps fort. De forme quadriconcave, cette planche produit, dès qu'on s'y installe, une poussée verticale des plus dynamiques. Simple à manoeuvrer, très rapide et seulement 343 cm de long, la toute nouvelle VIPER vous fera connaître des moments exaltants.

NOVACTION SPORTS INC.
4085, Griffith, Ville Saint-Laurent, (Québec), H4T 1A9
Tél.: (514) 735-2464 Telex: 05-824244

FANATIC